P. B. W. I.
I. 719.

WBP
Berlin
2850 st.

REMARQUES
SUR
LE MILITAIRE DES TURCS
ET
DES RUSSES;

SUR LA FAÇON LA PLUS CONVENABLE DE COMBATTRE LES PREMIERS;
SUR LA MARINE DES DEUX EMPIRES BELLIGERANTS;
SUR LES PEUPLES QUI ONT JOINT LEURS ARMES A CELLES DE RUSSIE, TELS QUE SONT LES GEORGIENS, COLCHIDOIS, MAINOTTES, MONTENEGRINS ALBANOIS, CHRETIENS GRECS
&c. &c.

Avec diverses observations sur les grandes actions qui se sont passées dans la derniere guerre d'Hongrie, & dans la presente en Moldavie;

Comme aussi sur l'expedition de la flotte russe en Grece; & sur celle du Comte de Tottleben:

AVEC DES PLANS.

PAR Mr. DE WARNERY,
MAJOR-GENERAL.

BRESLAU,
Chez GUILL. THEOPHILE KORN.
1771.

PREFACE.

Des personnes, à qui je ne peux rien refuser, ont demandé une nouvelle edition de cet ouvrage, lequel n'etoit fait que pour tuer le temps, & non pour etre rendu public: L'an 1766, je l'avois presenté en manuscript au Prince Adam Czartoryski, General de Podolie, lequel cherche d'acquerir des connoissances dans toutes les parties de la guerre, & aime à s'entretenir du metier. Il n'y avoit alors aucune apparence de rupture entre la Russie & la Porte; & jamais il n'auroit vu le jour, si l'edition allemande n'eut paru à

mon inſçu: Ce n'etoit proprement que des idées que je mettois par ecrit à meſure qu'elles me venoient dans l'eſprit: ainſi l'on ne doit point etre ſurpris d'y trouver peu d'ordre, & pluſieurs repetitions. Avant de donner la premiere edition françoiſe je me ſuis contenté de vîte y joindre quelques remarques relatives à la preſente guerre; ſans y rien changer n'y dans le fond n'y dans le ſtyle. Les grandes & frequentes fautes de typographie, qui s'y trouvent à chaque ligne, ne ſont pas ce qui m'a le moins engagé à la retoucher: ſi mal qu'elle ait reuſſi, elle n'a pas laiſſé de trouver de l'approbation pour le réel, & de donner à pluſieurs Officiers Ruſſes, quelque connoiſſance des Ennemis qu'ils alloient combattre, & des armes les plus propres à leur oppoſer.

J'ay

J'ay vu ſur cela, une lettre du Prince Galitzin, Chancellier de Ruſſie, ou il marque, que ma brochure avoit été trouvé digne d'etre envoiée au Comte Romanzow; & il en demandoit encore quelques exemplaires.

Toute perſonne impartiale avouera que les Turcs ſont bien moins redoutables que l'on ſe les etoit figurés, & qu'en quelque façon, je ſuis le premier qui les ay demasqué en decouvrant leur fort & leur foible: de plus, mes propres obſervations ont fait, que je les ay regardé comme les Ennemis les plus mepriſables, pourvu que l'on agiſſe contre eux ſelon les maximes que je propoſe.

L'on trouvera dans cette edition des eclairciſſements ſur pluſieurs articles, que j'avois omis dans

la premiére: j'y ajouterai l'etat preſent de l'armée ruſſe, avec des remarques ſur le genie de cette nation, & ſur les progrès que ſucceſſivement, elle a fait dans les armes. J'y parlerai des forces maritimes des deux Empires belligerants, je n'y oublierai pas un portrait impartial des peuples qui ont joint leurs armes à celles de la Ruſſie: tels que ſont les Moldaves, Valaques, Georgiens, Colchidois, Mainottes, Montenegrins, Albanois Chretiens; & autres nations, qui de meme pouroient chercher de ſecouer le joug de leur tyrans: d'un autre coté je toucherai quelque choſe des Dulcignottes & Corſaires de Barbarie, dans lesquels, jadis, conſiſtoit la plus grande force maritime de l'Empire Alyottoman: en un mot je tacherai de contenter la curioſité du lecteur, autant

tant que la groſſeur de ce traité le permettra. Je l'ay augmenté de pluſieurs remarques ſur les nations qu'il y a eu dans la derniere guerre d'Hongrie, & dans la preſente en Moldavie; ſans oublier celle du Pruth, ſi fatale à la grandeur de Pierre premier; j'ay auſſi hazardé quelques reflexions ſur la diverſion que fait le Comte Tottleben, & ſur l'expedition de la flotte ruſſe dans la Mediterranée. Cet ouvrage eſt diviſé en quatre Chapitres.

Le 1. traite du militaire des Turcs.

Le 2. de celui des Ruſſes.

Le 3. des Georgiens, Colchidois, Mainottes & autres Peuples amys des Ruſſes.

Le 4 traite, comment l'on doit agir contre les Turcs & les

combattre. Je n'ay rien changé aux plans. L'on me pardonnera ſi je fais quelque faute dans les noms & les dattes; car je n'ay en main aucun livre dont je pourois tirer le moindre ſecours; ma memoire eſt mon ſeul guide.

L'Autheur.

RE-

REMARQUES
SUR LE
MILITAIRE DES TURCS,
ET DES RUSSES.

CHAP. I.
Du Militaire des Turcs.

Toutes les relations qu'on nous a donné des Turcs, nous les repreſentent comme plus redoutables qu'ils ne le ſont effectivement: Morſigli nous a laiſſé une exacte deſcription de leur militaire, ſans y joindre le moindre eclairciſſement ſur leur façon de combattre. Cantimir nous en dit bien quelque choſe, comme auſſi de celle qu'on

doit les recevoir; mais un General qui voudroit suivre ses conseils courroit grand risque de se faire battre, puisqu'il devroit se laisser attaquer; ce qui est precisement autant que de donner aux Turcs les moyens d'agir selon leurs principes: je veux dire, de fixer leurs attaques, de tirer avantage de l'impetuosité de leur chocq, de faire avancer leurs canons, & de combattre sur une telle hauteur ou epaisseur, qu'il seroit presqu' impossible qu'une trouppe sur trois rangs, n'en fut renversée: C'étoit pourtant ce que plusieurs Generaux Russes avoient envie de faire & ont en partie fait près de Chotzim. Mais le Comte Romanzow a suivi la maxime que j'ay proposée, qui est, de les attaquer où l'on les trouve, sans avoir egard à leur nombre: & c'est par là qu'il a eternisé son nom.

L'on trouve aussi dans Marsigli plusieurs plans de leurs camps, & des precautions qu'ils prennent pour leur sureté, ainsi que de leur façon de marcher: donc je ne toucherai ces matieres que fort legerement, puisque je ne ferois que le copier.

l'Em-

L'Empire Ottoman, ou Alyottoman, etant gouverné avec beaucoup de tyranie, il devient insensiblement un desert; ses forces se minent d'elles-mêmes, sans avoir besoin de guerre pour cela. Les Pachas & Gouverneurs, ne restants en place que deux ou trois années, ils cherchent d'en profiter & d'amasser de l'argent. Les habitans qui la plupart sont Chretiens, en reçoivent toute sorte d'avanies. Ce n'est que dans Constantinople & autres grandes villes commerçantes, ou ces tyrans sont obligés de se comporter avec plus de retenue & où la justice est un peu mieux administrée qu'ailleurs.

La peste est un fleau qui devaste ces belles provinces, sans esperance que sous ce gouvernement, l'on y apporte aucun remede, puisque de toutes les sectes mahometanes il n'y en a aucune qui croie une predestination si absolue que celle des Sonites, dominante chés les Turcs. Les habits des gens morts de peste se vendent sur le marché & trouvent des acheteurs qui n'hesitent pas de les mettre sur le champ. Les cimetieres des Turcs sont sur les grands chemins; ils enterrent

leurs

leurs morts tout au plus à un pied de profondeur & ferment le plus souvent le tombeau avec quelques planches mal jointes qu'ils couvrent legerement de pierres ou de sable, pour ne pas etouffer l'ame du mort, qu'ils croient tenir compagnie au cadavre jusques à la resurrection &c. & ceux qui sont morts de peste reçoivent la meme sepulture que les autres: ainsi quand dans les chaleurs l'on passe près d'un tel cimetiere, il en sort une puanteur, seule capable d'empester.

Ne seroit ce point la veritable cause qui fait que ce fleau ne cesse jamais entierement dans cet Empire, & qu'il diminue continuellement le nombre de ses habitans?

La quantité d'Eunuques que les Turcs emploient dans leurs serrails, contribue aussi à la depopulation.

Autrefois les courses des Tartares & celles des Corsaires fournissoient grand nombre d'esclaves des deux sexes: mais il y a longtemps que les premiers n'osent se remuer, & l'on ne connoit à present d'autres Corsaires que ceux de Barbarie dont les forces sont encore plus diminuées que

que celles des Turcs. Ainsi l'Empire Ottoman est moins peuplé que jamais; quoyqu'il ne s'y fasse aucune emigration. Il y a 80 ans qu'on voyoit de grandes villes en Turquie, dans des endroits où l'on ne trouve à present que des masures: les voyageurs modernes en pourront dire quelque chose.

Autrefois l'on faisoit mourir la plupart des Princes du sang Ottoman, tant pour empecher les seditions, que pour tranquiliser celui qui etoit sur le throne. Cette barbarie a presque cessé; mais comment ces malheureux sont ils traités? L'on les eleve & garde entre quatre murailles, avec trois ou quatre vieilles femmes qu'on juge hors d'age d'avoir des enfants; ils se voient entr'eux une fois l'année; un barbier & un precepteur sont ordinairement les seuls hommes qui les approchent. Dans cette prison, soit par principe de religion, soit par ancienne coutume, ils exercent un metier, comme de travailler au tour, faire des fleches, plisser des turbans, &c. Osman III. faisoit des babouches ou pantouffles avec beaucoup de propreté.

Leur

Leur precepteur s'etudie à les rendre hautains, en les entretanant de leur grandeur: il leur apprend à se laver & prier Dieu conformement aux preceptes de l'Alcoran, dont il leur explique les mysteres: il leur enseigne aussi l'Arabe, qui est leur langue savante, & quelquefois des vers persans: & voila en quoy consiste l'education que l'on donne à ces Princes, les quels, quoyqu' esclaves, & enfermés, se croient etre bien au dessus des plus puissants souverains du reste de l'Univers. Si l'Empereur meurt, c'est un de ces prisonniers que l'on tire de sa grotte pour le mettre sur le trone. Je laisse à penser, comment, ne se connoissant pas soy meme, il est en etat de gouverner un si vaste Empire?

A present les Turcs font rarement la guerre, & s'ils la font, deux ou trois campagnes les en rassasient, puis ils cherchent la paix, quoyque d'une façon qu'ils ne veuillent jamais paroitre faire des avances. Il n'y a que la guerre finie par le Traité de Carlowiz, qui ait été assés longue, mais c'est que Maurocordato qui etoit alors en grand credit, etoit gagné par la Fran-

France, & la Porte fondoit de grandes esperances sur la diversion que Louis XIV. faisoit aux Allemands, lesquels ne pouvoient agir en Hongrie que deffensivement: ce Monarque emploïoit le vert & le sec pour empecher les Turcs de faire leur paix. Avant le dernier siege de Vienne, ces barbares avoient fait de grandes conquettes: mais pas toujours par une bonne guerre; c'est à tort qu'on veut bien dire d'eux qu'ils ne violent jamais les paix ou treves: ils ont presque toujours agi par surprise, sans avoir egard aux traités les plus solennels: c'est par une insigne trahison, qu'ils se rendirent maitres de Bude & autres places dans la Hongrie: ils pretendoient secourir un Roy encore enfant. D'autres fois ils ont été appellés par des mecontens, ou par de petits princes qui vouloient oprimer leurs voisins ou s'en croïoient eux memes oprimés. Les Roys d'Hongrie de la Maison d'Autriche n'etoient gueres en etat d'arreter ces progrès, ce Royaume devoit être electif. Les guerres d'Allemagne & d'Italie donnoient encore assés d'occupation aux Empereurs; qui pendant bien des années ont semblé

tour-

tourner leurs pensées ailleurs que contre les Turcs: de façon que les armées qu'on leur opposoit, etoient ordinairement mal composées, peu nombreuses, levées à la hate; elles entroient tard en campagne & en sortoient à bonne heure, l'on avoit une chetive artillerie, meme dans la dernière guerre d'Hongrie; le corps des ingenieurs ne valoit gueres mieux: & nous voyons que, quand la Maison d'Autriche & l'Empire ont fait un effort, leurs armées ou sont allé echouër devant Bude, ou sont peries faute de magazins & de bons arrangements. J'ay lu, je ne sais dans quel livre, qu'une belle armée Imperiale marcha jusques à Esseck, sans autre assurance pour sa subsistance, que les promesses de l'Archévêque de Strigonie, qui en vouloit être le Provediteur général, & la laissa manquer de tout; de sorte que la misere & la faim acheverent de detruire ce que les sabres des Ennemis n'avoient pu atteindre.

Dans ces temps les Turcs etoient plus aguerris qu'à present: Leurs Empereurs etoient ordinairement en personne à la teste de leurs armées, qu'ils ne laissoient man-

manquer de rien; elles etoient de beaucoup superieures à celles des Allemands: celles cy avoient peu d'ordre & de discipline, le maniement des armes etoit leur unique exercice, encore n'etoit ce pas les officiers qui l'enseignoient aux Soldats; mais seulement des maitres qu'on nommoit Trillers; les manoeuvres leur etoient inconnues. L'Infanterie n'avoit point de bayonettes, il n'y avoit qu'un tiers, ou la moitié des soldats, qui eussent des mousquets que l'on chargeoit fort lentement & qui etoient très pesants: le reste etoit armé des piques: & selon Montecuculli elles etoient presque inutiles, puisqu'ils pretend qu'on devoit combattre les Turcs à coups de feu, de loin, & sans faire le moindre mouvement, crainte de desordre: il faut pourtant que sur cecy je fasse observer que comme l'on enjouoit ces gros mousquets en les apuïant sur une fourchette, & qu'ils portoient fort loin: ils faisoient plus d'effect que nos fusils.

Les Allemands ne faisoient presque aucune Campagne d'hyver: l'histoire ne nous en fournit qu'un exemple, c'est la meme année que les Turcs furent battus

par Montecuculli au passage de Raab: l'armée Imperiale avoit formé en hyver le siege de Canise, mais elle fut obligée de le lever: à la fin de Septembre l'on cherchoit les quartiers: les trouppes de l'Empire retournoient dans leur pays, par menage, & manque de bons arrangements l'on en congedioit une bonne partie, & au printemps suivant l'on faisoit de nouvelles levées. Un autre deffaut de tactique etoit tout aussi prejudiciable aux Allemands, c'est en ce qu'ils laissoient des intervalles entre les escadrons & bataillons, & les rangeoient tant plein que vuide: c'est par ces vuides que les Turcs entroient & faisoient usage de leur superiorité & adresse à manier le sabre. Je remarquerai icy que de tout temps l'on a admiré les soins que ces derniers se donnent pour bien savoir le faire; l'on en a reconnu l'utilité: dans l'infanterie on a l'oeil au moindre mouvement que fait un Soldat en chargeant son fusil, & l'enjouant; l'on en fait une absolue necessité: & dans la Cavallerie ou dans les grandes actions, l'on ne doit connoitre que l'epée: personne n'a auparavant pensé à montrer

trer au Cavallier comment il doit s'en servir: c'est le General Seydliz, etant encore Major, le quel j'ay vu pour la prémière fois de ma vie faire espadonner ses hussards: ce que quelques officiers ont imité, mais sans ordre de leurs Chefs, qui regardoient cet exercice comme inusité & meme pernicieux, parce que selon eux, il rendoit les soldats bretteurs: je crois qu'à cheval il seroit bon qu'ils le fussent tous: car quand ils sont surs de bien manier leurs armes, ils n'en sont que plus hardis, surtout quand ils pensent avoir affaire à des Ennemis moins adroits qu'eux.

C'est le Prince Louis de Baaden qui le premier a aboli les intervalles vis à vis des Turcs, & avec grande raison: aussi depuis qu'on les combat en muraille ou si l'on veut en Phalange, ils n'ont presque jamais eu le dessus.

Il est etonnant que de la façon avec la quelle l'on a agi avant cent ans contre ces barbares, ils n'ayent pas fait la conquette de l'Allemagne: Ils faisoient des sieges & prenoient des places tandis qu'à Vienne & à Ratisbonne l'on deliberoit sur le parti que l'on prendroit pour arre-

ter leurs progrès, & où l'on trouveroit de l'argent & des soldats &c. la moitié de l'été etoit ecoulée avant que l'on eut rassemblé douze à quinze mille hommes du rebut de l'Allemagne & de l'Italie pour former un corps d'Infanterie: c'est dont Montecuculli se plaint; & outre cela il y avoit toujours de la desunion entre les chefs; souvent meme le commandement etoit partagé.

Depuis le commencement du siecle present, les puissances Chretiennes ont mis leur militaire sur un meilleur pied. Louis XIV. avoit, à la verité, deja fait camper ses trouppes en temps de paix, pour leur donner une idée de ce qu'elles devoient faire dans la guerre: mais cela est arrivé bien rarement, & ces camps pouvoient être regardés comme de vrais camps de plaisance, pour divertir les dames de sa Cour: un siege imaginaire, l'exercice ordinaire, & voir defiler les trouppes, etoient les manoeuvres à la mode.

Le Roy de Prusse deffunt Frederic Guillaume est veritablement celui qui le premier a choisi de bons materiaux pour former une armée, & a montré comment il faloit les mettre en oeuvre: Mais Frederic second, en les reunissant, a construit la machine; c'est aussi lui qui a montré comment chacune des parties dont elle est composée, doit agir pour la mettre en mouvement; en un mot c'est lui qui a ouvert les yeux à toutes les autres Puissances; de sorte qu'à present presque toutes nos armées Européenes sont assés bien disciplinées, & exercées: Les Turcs au contraire depuis le grand Soliman, n'ont rien changé ny dans leur tactique ny dans leurs armes, si non, qu'ils ont pris l'usage de celles à feu, au lieu d'arcs & de fleches, dont plusieurs Asiatiques se servoient encore dans la derniere guerre: selon les apparences ils resteront sur le meme pied, leur orgeuil & leur superstition les eloigneront toujours de la nouveauté.

L'armée des Turcs est toute composée de trouppes legeres tant à pied qu'à cheval. Chés eux l'on ne peut proprement compter d'autre Infanterie de Campagne que le corps des Janissaires, dont souvent le nom a sans raison fait trembler

nos Soldats. L'on pretend que ce corps n'est plus si considerable que du vieux temps, & les Janissaires vivent plutot en Bourgeois qu'en militaires, sans en excepter ceux qu'on nomme Janissaires de la Porte, & ont leurs quartiers dans les grandes villes, surtout à Constantinople & Adrianople: ils devroient tous habiter dans des Cassernes ou chambrées que l'on nomme Oda: mais comme l'on n'y souffre aucune femme, que si une y passe, & y est outragée, fut elle une Sultane, elle n'ose s'en plaindre: & que plusieurs Janissaires sont mariés: il y en a grand nombre qui ont des logements en ville, ou ils font leur trafic: mais ils perdent la nouriture qu'ils recevroient s'ils etoient dans l'Oda: c'est un revenant bon pour les autres. La discipline de ces fiers Janissaires est bien differente de la nôtre.

L'on en compte actuellement 162 Odas ou regiments, ou si l'on veut, chambrées, qui est la veritable signification du mot Oda: il y en a eu près de 180, avant que les Turcs eussent perdu la Hongrie quelquesfois aussi beaucoup moins qu'à present. Les Odas ne sont pas d'égale force:

ce; dans la necessité l'on y ajoute des surnumeraires: mais comme les Turcs ne font plus de conquettes & qu'ils ne sont pas obligés d'augmenter le nombre de leurs Garnisons, ces surnumeraires sont oubliés: ils ne subsistoient que jusques l'on eut formé une milice dans le pays conquis: mais selon l'etat, quel que soit le nombre des odas, il n'y a qu'environ 40000 Janissaires qui soient payés & nouris. De chaque oda il y en a toujours un certain nombre à Constantinople ou ils se distinguent entr'eux par des noms differents & par le service qu'ils font à la Porte: L'on peut sur cet article, voir Marsigli: mais en Campagne ils ne font qu'un corps & sont egalement armés. Chaque oda, pour distinction, a sur ses tentes une marque particuliere, comme un certain oiseau, un sabre, une epée d'Haly, un Turban, un Drapeau, une main &c. tout comme dans certains services chaque regiment a les armes de la province dont il porte le nom: mais si pendant la guerre ces tentes sont une fois perdues, l'on leur en donne qui n'ont point ces marques de distinction.

Le mot Jeniczeri, dont nous avons fait Janissaire, veut dire nouvelle trouppe: lorsque l'on en engage un dans le corps, le Lieutenant de la Compagnie dans la quelle il entre lui donne un soufflet & lui tire l'oreille, pour lui marquer l'autorité qu'à ce moment il acquiert sur sa personne: & voila toute l'installation du recipiendaire. Les Janissaires qui sont de service à la Porte sont payés du tresor du grand Seigneur (qui est tout à fait separé des autres caisses) mais les autres reçoivent leurs apointements dans l'endroit où est le quartier d'Etat major de leur oda, ce qui est fort incommode, car un Janissaire sera en garnison à Bellgrade, & ne recevra de l'argent qu'à Smirne, si c'est dans cette derniere ville où est l'Etat major de son oda. Plusieurs l'ont dans Constantinople même, où leurs Casernes sont de la derniere propreté: ils y ont une mosquée ou chapelle dans la quelle ils vont assés rarement faire leurs prieres, mais c'est là où ils tiennent leurs conseil, (Divan) lorsqu'ils trament quelque sedition. Le Sultan tremble quand on lui dit qu'ils s'y assemblent pour y deliberer: ainsi

ainsi que quand on rapporte à sa Hautesse qu'ils n'ont pas voulu manger le ris, que dans certaines Ceremonies l'on leur donne dans la Cour du Serail. Mais s'ils le mangent avec avidité & se jettent sur les plats comme des chiens affamés, c'est un bon signe: si non, l'on est autant embarassé, que lors qu'un cheval ne veut pas manger sans que l'on en sache la raison. Il faut bien distinguer les Janissaires de la Porte d'avec ceux qui sont pour toujours attachés à quelques places, ou seulement titulaires. Ceux-cy ont, pour ainsi dire, usurpé ce nom, ils ne marchent en campagne que rarement, encore n'est ce pas en qualité de Janissaires, mais dans des corps de Volontaires, même à cheval. Ce sont en partie des Miliciens dont plusieurs servent sans solde & ne sortent jamais de leurs maisons, mais ils jouissent de tous les privileges attachés aux corps des Janissaires dans lequel ils sont inscrits, & le plus souvent pour leur argent. Ils peuvent aussi porter de grandes barbes, lesquelles chés les Turcs sont un ornement très respectable, au lieu que les Janissaires de la Porte, pour marque

de leur sujettion, n'ont que des mousta-ches. Si tous ceux qui portent le nom de Janissaires marchoient, ils feroient un corps de 150000 hommes & plus; mais comme je l'ay dit, meme dans leurs beaux jours, l'on n'en a jamais vu en Campagne plus de 40000, & le nombre des soudoïés ne va pas au delà. Les autres consistent en Bourgeois de toute espece, petits marchands, barbiers, caffetiers, baigneurs & miliciens des Gouvernements qui achetent & usurpent ce rang, pour jouïr des franchises qui y sont attachées, & ne sont pas petites: car outre qu'un Janissaire peut exercer toute sorte de negoce & de metier sans pouvoir etre gené par les officiers du Civil, ils ne peut etre chatié que par ceux de son corps, & ne depend que d'eux & du Pacha du lieu, ou en son absence de son Muselin: charge qui repond en France à celle de Lieutenant de Roy. Au cas qu'une ville où se trouvent ces pretendus Janissaires, soit assiegée, alors ils sont obligés de la deffendre: les autres Turcs, sans etre soldats, en font à la verité autant, mais ceux-cy ne dependent que de leur bonne volonté.

Selon

Selon leur institution, les Janissaires ne devroient ny se marier, ny exercer aucun trafic ou metier: mais avant la paix de Carlowitz leur corps fut si souvent detruit que personne ne vouloit plus y servir: L'on crut qu'en leur permettant l'un & l'autre, les Turcs viendroient en foule pour s'y engager; l'on leur promit de plus, qu'après la guerre ils seroient payes-mortes (emeriti): malgré ces privileges l'on eut bien de la peine a en envoïer en Campagne environ 12000; v. Marsigli. Je crois que c'est avec raison que l'on accuse les Janissaires d'etre attachés à une Secte etablie, dit-on, par leur fondateur & qui s'accorde mieux avec leur vie militaire que le simple Illalisme: c'est ainsi que les Turcs appellent leur religion, ce qui veut dire, connoissance de Dieu en une seule personne ou unité, ils vont peu ou point en pelerinage à la Mecque, ils frequentent peu les temples, & font moins attentifs que les autres Musulmans à faire leurs ablutions: bref, ils font le service divin fort cavallierement & s'enivrent de vin & d'eau de vie, quand ils en trouvent l'occasion. Il y a deja bien des an-

nées

nées que dans Conſtantinople, il leur eſt deffendu de porter d'autres armes que des bourdons, ou gros batons, avec les quels ils montent la garde: mais dans les provinces, un Janiſſaire ſort rarement ſans avoir ſon grand couteau & des piſtolets dans la ceinture: & ſi le Pacha qui commande n'a pas aſſés d'autres milices, pour contenir ces inſolents ſoldats, les Chretiens ſont à tout moment expoſés à leur brutalité & meme à en etre maſſacrés; ſur tout ſi la Porte eſt en guerre avec quelque Puiſſance Europeene, car alors ces barbares croient que tout leur eſt permis, toute la meme choſe que pluſieurs Confederés de Pologne.

L'Aga eſt le Collonel-General des Janiſſaires; il reſide à Conſtantinople, & eſt Pacha à deux & quelques fois à trois queues: Chaque regiment a auſſi ſon Collonel particulier nommé Bulluch Agaſi. Les Chioux-bachi ſont au deſſous & ſont regardés comme Lieutenants-Collonels, ou meme comme Capitaines. Les Oda Bachi ſont les Lieutenants des chambrées: (remarque) ou plutot Eſcouades; Oda Bachi ſignifie tete ou chef d'une cham-

chambrée, ce qui à le prendre dans le ſens litteral, veut dire Caporal: comme les Eſpagnols appellent les leurs Capo d'eſcouado. Les Odas Bachi doivent loger dans les caſernes & ils y ont le commandement; mais hors de là, ils ne ſont que les Lieutenants des Chioux-bachi: ceux cy par diſtinction portent ſur leurs bonnets des girouettes de plumes, comme autres fois les Officiers des Huſſards Pruſſiens de Ziethen en avoient dans les parades.

C'eſt l'Aga qui nomme aux charges, ſans etre obligé d'obſerver d'ancienneté. Dans les ceremonies l'on reconnoit les officiers ſubalternes par la couleur de leurs bottes: quoyque d'un meme rang il y en a quelques uns qui ont des prerogatives ſur les autres, comme de reſter à cheval devant leurs ſuperieurs &c. au reſte il eſt difficile de les diſtinguer d'avec les ſimples Janiſſaires. J'ay vu un Enſeigne de ce corps, le quel conduiſoit des boeufs ſur la foire de Breslau, ſans que ſes camarades bouviers lui temoignaſſent la moindre diſtinction: ſeulement ils le nommerent par ſa charge; il ſe pouroit auſſi

aussi que ce fut un Enseigne de ces titulaires Janissaires, ou in partibus.

Le corps a son Etat major, je veux dire des hauts-Officiers qui ne sont attachés à aucune oda particuliere. L'Horta Effendi en est le Controlleur, ou plutot l'Auditeur general: c'est un grand poste; il est Ministre avec sçeance & voix dans le Divan, ou conseil de guerre, où il prend place devant l'Aga, mais hors de là il est après lui. Il n'est point regardé comme militaire. Les emplois subalternes repondent assés aux notres, si non, que le cuisinier de l'oda est un Officier de consequence, & porte des marques qui le relevent extremement: aussi est-il fort craint & respecté, c'est lui qui met le hola entre les Janissaires quand ils s'oublient, c'est aussi de lui qu'ils reçoivent avec humilité les coups de baton ou de gaule qu'il veut bien leur donner. Cette soumission vient de ce qu'ils pretendent qu'on doit sans murmure se laisser chatier par celui de qui l'on est nouri; que sçait on si ce n'est par d'une telle source, que vient la mode en Allemagne de faire fouëtter les pages par les

les cuisiniers? Ces marques de distinction, qui rendent cet Officier crasseux si respectable, ne consistent ny en plumet ny en echarpe, mais dans un habit de cuir qui a une queuë aussi longue que celle des robes des nos Dames de Cour: en ceremonie elle est portée par deux hommes: le tout est couvert de couteaux, plats, cuillieres, casseroles & autres instruments de cuisine qui sont d'argent, auxquels par relief l'on ajoute plusieurs clochettes & grelots du meme metal le quel n'y est point epargné: ce qui rend cet attirail si pesant que sans l'aide de ces deux pages, Mr. l'Officier Cuisinier ne pouroit pas se remuer.

Dans les parades & ceremonies les Janissaires portent des bonnets fort larges & fort hauts dont les coins finissent en petites cornes: il en pend une queüe longue & large qui doit ressembler à une manche de robe, d'ou elle tire son origine: le bonnet est entouré d'un cordon d'or & de soye avec deux petites houpes, precisement comme ceux que portent les hussards; ils ont assés de ressemblance à ceux de nos Grenadiers du siecle passé; & n'ont

n'ont point de plumes, mais pourtant il y a au devant un tuïau de cuivre jaune ou de laiton, qui paroit etre fait pour y en planter une comme celles de Chioux-bachi. Leurs culottes sont fort amples, mais leurs vestes ou Tolmans sont moins grands que ceux des autres Turcs: en campagne les Janissaires sont le plus souvent à pieds nuds; leurs bas de maroquin & leurs babouches sont une très mauvaise chaussure pour un fantassin. Ils ont des manteaux, des coussins, & dans les tentes ils etendent des peaux de mouton en guise de tapis, ce qui ne seroit pas si mal, sans l'embarras qu'il y a de les charier; elles sont affermies sur terre avec des piquets de tente.

En campagne & hors des parades, les Janissaires portent des Turbans legers de grossiere toile, au lieu que les autres Turcs en ont de fine: ils ont aussi des bonnets Tartares; mais la plus grande distinction des Janissaires consiste dans un petit collet cousu à l'habit, le quel on arrache à ceux que l'on chasse du corps, ou que l'on veut faire mourir. Quand l'Empereur va à la mosquée, ils bordent la

haye à droite & à gauche, & saluent sa Hautesse en s'inclinant un peu sur le coté.

Dans un jour, l'on n'ose donner plus de quarante coups de gaule à un Janissaire, & il les reçoit sur le derriere, parce que des meurtrissures sur cette partie du corps ne l'empechent pas de marcher & de porter ses armes; avant l'execution l'on deffend de lui toucher les jointures. Comme des coups sur les fesses empecheroient un Cavallier de se tenir à cheval, les spahis en reçoivent sous la plante des pieds. Si un Janissaire est condamné à la mort, après lui avoir oté le collet, l'on l'etrangle & le foure dans un sac, puis on le jette dans l'eau. L'on m'a dit qu'à Constantinople l'on ne l'honnoroit plus d'un coup de Canon, quoique cela se pratique encore ailleurs.

La paye des Janissaires est très modique: ordinairement elle ne monte pas à un ecu par mois: mais ils sont bien vetus, & ceux qui logent dans l'oda y sont nouris; dans certains cas, leurs apointements sont augmentés à vie. Une Horta

ou Compagnie est de 70 hommes sans les officiers, & une escouade de dix, avec un Sergent ou autre bas-Officier.

Depuis que l'on a donné à ce corps les privileges dont j'ay parlé, il a extremement degeneré, & il y a fort peu de Janissaires qui dans leur coeur souhaittent la guerre, puisqu'il y en a peu qui n'ayent quelque petit trafic ou autre etablissement. Il est deffendû d'y recevoir n'y Mores, ny Egyptiens, ny Arabes, tous egalement meprisés par les Turcs.

Les armes des Janissaires consistent dans un grand fusil avec la crosse courte, comme ceux que les Croates avoient, avant qu'on les eut mis sur un pied reglé: ils sont de très bonne trempe, la plupart damasquinés, aussi bien que leurs armes blanches, qui sont, un sabre courbe & court, & un couteau presque de la meme longueur, dont la lame est echancrée: de plus, un pistolet dans la ceinture. Le pomeau du couteau est fourchu. Quelque uns ont des gargoussieres à la polonoise, d'autres n'ont que de petits sacs de cuir pour y mettre les bales, ou plutot du plomb haché en lingots, car leurs fusils

fusils ne sont pas du meme calibre: la poudre est dans un cornet; la bale ou la charge est poussée avec force dans le canon: ce que nous nommons, charger à bale forcée, & leur feu ne peut pas etre vif, puisqu'ils chargent fort lentement. En temps de paix, au moins à Constantinople, ces armes sont dans un magazin sous la garde d'un Capitaine d'armes, lequel les leur distribue quand ils doivent marcher: quelquesfois l'on permet aux Janissaires de tirer au blanc; ils s'exercent aussi à donner un coup de sabre avec adroisse & à lancer des batons en guise de javelines; & voila tout leur exercice, auquel personne ne les contraint.

Quand la guerre est declarée, l'on sort l'etandart de Mahomet de la caisse où il est gardé; l'on arbore des queuës de cheval devant le Serrail, & l'on pose de très grandes chaudieres devant les Casernes des Janissaires: les signes belliqueux restent exposés pendant six semaines. Ce pretendu sacré drapeau, que les Turcs nomment Sangiak Skerifs, est fort grand, & presque carré, avec une lance dorée, sur la quelle il y a eu des caracteres arabes

que le temps a effacé: il est de taffetas verd uni, si vieux qu'on n'ose plus le derouler. Les Musulmans croient qu'en combattant sous lui ils ne peuvent manquer de vaincre. L'experience devroit bien les en avoir desabusé. Quand le Grand-Visir va commander l'armée, il le prend toujours avec; mais cette sainte guenille reste empaquetée dans sa caisse. Crainte de la perdre, Mustafa n'a pas permis qu'elle passât le Danube à Isaccia, non plus que les grandes tentes que sa Hautesse a donné au Grand-Visir à son depart pour l'armée. C'est une bonne methode pour ne pas perdre des trophées, que de les laisser en arriere; j'ay assés souvent vu des Collonels de Cavallerie prendre les memes precautions pour leurs tymbales. Rien n'est plus sensible au Grand Seigneur que la perte de telles tentes, parce qu'ordinairement les Infidelles, comme il lui plait de nous nommer, ne manquent pas d'y chanter le Te Deum, à leur façon.

Quand le Grand-Visir part pour l'armée, cela se fait toujours en grande pompe; les Chretiens font alors fort sagement, de rester chés eux, & d'aussi peu se montrer

trer dans les rues, qu'un heretique dans une procession d'Espagnols. A Constantinople les Ministres etrangers ne se laisseront plus venir l'envie de voir ce cortege, le quel est ordinairement suivi de toute la canaille, comme Dervis, Emirs & autres Charlatans &c. Cette curiosité a couté cher au Sr. Brognard, Internonce de la Cour de Vienne: le quel a reçu une satisfaction si legere, qu'il en est mort de chagrin.

Si la guerre se fait en Europe, le Grand-Visir va camper dans la plaine de Daud bacha, à une demi-lieue des murs de Constantinople. C'est là où les troupes qui viennent de cette ville & de l'Asie, se rassemblent & où les Grands de l'Empire & les Ministres etrangers viennent prendre congé de son Altesse, (c'est le titre de Grand-Visir) qui y sejourne jusques à six semaines. Si la grande armée se trouve en marche quand le Ramazan ou grand careme commence, comme aussi le Beyram, ou paques, elle fait halt pour le celebrer; ensuite elle continue sa route jusques à un endroit propre à donner le verd aux chevaux pendant

dant 21 jours. Si l'on va au nord, l'on choisit pour cela les environs des embouchures du Danuble, où il y a des paturages immenses: voila pourquoy la grande armée des Turcs commence si tard ses operations; il est rare qu'on omette ces etiquettes, que les Turcs regardent comme très essentielles, aux quelles ils ne manquent sans doute pas d'attacher quelque vertu secrette. Ils ne marchent pas en rangs, comme nous, mais chaque corps reste ensemble, sans se meler avec aucun autre. Le Capitaine est derriere, pour avoir ses gens sous ses yeux.

Dans le camp, chaque corps forme un rond à part, & il y a si peu d'ordre dans leur façon de tendre les tentes, que de nuit il est impossible d'en sortir, sans heurter contre les cordes: celles où couchent les soldats sont ordinairement comme des piramides rondes: ils en ont aussi de longues, comme celles de nos corps de garde des Drapeaux; c'est là où ils fument & font la belle conversation.

Le Grand Seigneur entretient pour chaque tente de Janissaire un cheval & un esclave, pour le soigner.

En

En campagne il fournit aussi les vivres aux Janissaires, & quelquesfois aux Arnautes volontaires, selon qu'ils ont fait leur capitulation: au lieu que les Pachas, avec les autres corps, s'en pourvoient eux memes par des entrepreneurs, ou les reçoivent des magazins, argent comptant; ils ont ordinairement quelques chariots gratis, mais ce n'est point une regle: c'est aussi une raison qui fait que ces derniers ne peuvent rester longtemps en campagne.

Les Turcs vivent fort sobrement; les Janissaires mangent en chambrée, comme je l'ay deja expliqué; leur meilleur mets consiste dans un plat de ris & de mouton, qu'ils nomment pillau: mais les Janissaires ne veulent d'autre pain que celui qui est petri le meme jour, sans quoy ils murmurent: il est vrai que le leur n'est plus mangeable, sitot qu'il est sec: sans doute faute d'etre levé: ils ne sont obligés de manger du bisçuit que quand ils ont mis le pied dans le pays ennemy; ou dans une place assiegée: la pipe & le tabac sont leurs delices.

Aucun Monarque ne prodigue tant d'argent pour ses magazins, que le Grand

Seigneur: ils ſont immenſes, & il a raiſon; car ſes ſoldats ne ſont pas gens à ſouffrir de la faim: generalement tous les fraix de la guerre ſont immenſes chés les Turcs.

Si on attaque les Janiſſaires dans un endroit de chicane où ils aient eu le temps de ſe poſter & de s'etendre à leur mode, comme à Krutzka, où le terrain ſembloit etre tel pour les favoriſer; (car c'etoit un amphitheatre de vignes ſoutenues par de petites murailles) alors l'on les y trouve vraiement en batterie: ils s'aſſeïent ſur leurs talons, plantent leurs grands couteaux en terre & apuïent le canon du fuſil ſur le pommeau, qui comme je l'ay dit eſt fourchu: ce qui leur donne la facilité de bien viſer & de tirer juſte; leurs armes à feu portent fort loin: il eſt dangereux de les attaquer dans une telle poſition, puisqu'ils ne quittent pas ſi facilement la place: d'ailleurs l'on engageroit une affaire de poſte, qu'il faut eviter: comme j'en traitterai plus au long dans cet ouvrage. Voila la ſeule façon dont les Janiſſaires combattent de pied ferme: l'on les a auſſi vu, mais rarement, fuſiler

ſiler à la Bandoure, en ſe trainant ſur le ventre & tirant de fort loin.

Dans une bataille en plaine, s'ils ſont les attaquants, ils courent à l'Ennemy en grands trouppeaux; & comme ils ne tiennent point de rangs, il n'y a que ceux qui ſont devant, qui puiſſent faire leur decharge, puis ils prennent le ſabre dans la main droite, & le fuſil devant la tete dans la gauche, pour ecarter ou parer les coups d'epée & de bayonette que l'on pouroit leur porter: les derniers mettent ordinairement le fuſil en bandouillere derrière les epaules: quelques uns prennent auſſi le pan de leur culotte dans la bouche, & au ſignal, ils tombent ſur leurs Ennemis tete baiſſée comme des taureaux, criant à gorge deploïée: Alla, Alla, (Dieu, Dieu.) C'eſt une pure fable, quand on dit qu'ils attaquent en pointe ou plutot en triangle; mais voici ce qui en eſt. Comme ils forment une maſſe fort epaiſſe, qui ſe remue ſans regle, que tous les hommes ne courent pas egalement vite, & que les plus bravés, les quels ſont le plus petit nombre, ſont ceux qui s'empreſſent d'arriver les premiers; que parmi ceux

cy il s'en trouve quelques uns qui devancent les autres, il paroit de loin, qu'ils forment le *caput porcinum* d'Aelien. Il est certain que de cette façon ils peuvent entrer dans l'Infanterie la plus brave du monde, surtout si elle n'est que sur trois rangs: car les enfants perdus, ou volontaires, que l'on peut comparer à nos grenadiers, mais ne subsistant que pour un certain temps, comme je l'expliquerai dans la suite; ces enfants perdus, dis je, qui par tout sont à la tete, sont poussés par ceux qui les suivent, de sorte qu'ils ne peuvent ny reculer, ny presque s'arrêter: d'ailleurs ils sont aussi epais qu'un trouppeau de moutons, aux quels ils ressemblent assés de loin, à cause de leurs turbans blancs. C'est en combattant ainsi qu'à Kornia ils enfoncerent quelques bataillons Autrichiens; & qu'à Kagul un carré des Russes eut le meme sort; mais je ferai voir qu'en suivant la methode que je proposerai, il sera facile de rompre leur impetuosité & de rendre leur bravoure infructueuse. Voila leur seconde façon de combattre. Ils n'ont aucun rang, ny d'autres intervalles que celles que le hazard

zard produit entre les differents corps. Leur ordre de bataille, ainsi que le rang des Pachas & haut-Officiers, se trouvent reglés dans le canon de Soliman, autrement dit, Canon Namé. Ce Prince est le premier Empereur Ottoman qui a donné à sa nation une espece de code civil & militaire: aussi ce livre est-il regardé comme sacré, & rangé d'abord après l'Alcoran: il est rare; mais je l'ay lu à Varsovie; un de mes amys en a fait un commentaire.

Marsigli dit après Montecuculli, que l'on ne releve jamais les Janissaires dans les tranchées; ce qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre. Il est vrai que quand l'ouverture s'en fait, leur Aga les y conduit en personne, tambour battant, & Drapeaux deploiés: ils y restent jusques ils soient assés enterrés pour etre à couvert du feu de la place, ce qui peut durer quelques jours; & l'on leur fait pour cela, des largesses.

Quand les Turcs veulent commencer une Campagne, & sur tout un siège de consequence ou autre expedition, ils choisissent quelques mille Janissaires de

bonne

bonne volonté, qui ne soient point mariés & temoignent desirer le paradis que Mahomet à promis à ceux qui mourront les armes à la main contre les infidelles: L'on augmente leur paye à vie, de dix aspres par jour, ce qui monte au triple de leurs apointements ordinaires: & le siege ou l'expedition finie, s'ils veulent, ils sont payes-mortes, ou emeriti, sans qu'on puisse plus les obliger à marcher. Il se trouve quelquefois, que des Odas entieres, ou en partie, s'offrent pour faire ce service, & l'on ne manque pas de les accepter. Ils ne sortent plus de la tranchée, où une fois par jour l'on leur porte leur manger à une heure reglée; ils se font des niches sous le revers, pour s'y mettre à couvert des bombes, des pierres & de la pluïe; chacun a son petit chauderon avec une caffetiere; on leur fournit du bois ou du charbon, pour faire du feu; & ils fument leur pipe & boivent leur Caffé fort tranquillement: Ce sont eux qui couvrent les travailleurs, ils ne changent leur gite qu'à mesure que les travaux avancent, car ils doivent toujours etre à la tete. L'on les regarde, dit Cantimir,

timir, comme des furieux, qu'aucun danger, ny meme une mort certaine, ne peut obliger de perdre un pouce de terrain. Les tranchées des Turcs ne sont pas tout à fait comme nous les depeint Marsigli: il est vrai qu'il n'observent en cela aucunes regles: c'est le General qui montre où il faut conduire les aproches, elever les batteries &c. quoyqu'il n'ait de sa vie vu siege, & n'ait aucune connoissance ny dans cette partie de la guerre; ny de la place qu'il assiege: les Turcs cherchent les endroits qui à vue d'oeil leur paroissent les plus elevés, pour y pousser leurs tranchées, sans s'embarrasser, s'ils attaquent une place par son fort ou par son foible. Ordinairement leurs tranchées ressemblent à des demi-cercles, ou plûtot à des fers de cheval renversés & joints ensemble par les talons ou extremités; l'un est devant l'autre en echequier, & ils communiquent, à une tranchée fort large tirée obliquement, pour n'etre pas enfilée, laquelle aboutit à un epaulement fort epais & fort elevé. Ces ouvrages sont très profonds & creusés de leur coté en talus, pour pouvoir y descendre

cendre plus facilement. L'on voit par cette description, qu'il est bien difficile de faire des sorties sur les tranchées des Turcs: en revanche, quand ils sont les assiegés, l'on ne sauroit faire assés de places d'armes, qui ressemblent à des forts & soient bien à l'abri des coups de main: car la plus grande defense des Turcs consiste dans leurs vigoureuses & frequentes sorties, puisqu'ils ont toujours de nombreuses garnisons; dans ce cas tous les Turcs sont soldats, comme je l'ay deja remarqué; on trouve aussi la description de leurs approches dans le journal du siege de Candie, par le fameux Rimpler.

Soit dans le camp, soit dans la tranchée, avant que le soleil se couche, les Turcs font une priere pour la prosperité des armes du Sultan, laquelle finit par le refrain ordinaire des Musulmans, en criant à gorge deploïée, Alla, Alla; ensuite l'on fait une decharge generale de l'artiglerie & de la mousqueterie. N. B. des Officiers Russes m'ont dit que près de Chotzim l'on ne s'en est point apperçu. Au reste il regne une grande tranquillité dans l'armée Ottomane. Dans l'Or-

l'Ordre de bataille, de meme que dans le camp, chaque Oda de Janissaires est separée des autres; mais quand ils veulent faire une attaque fixée, ou un effort, sur une aile, redoute ou autre poste; les Odas se resserrent & se mettent quatre, cinq, & meme beaucoup plus, l'une derriere l'autre, en masse ou espece de Collonne informe, les enfants perdus à la tete; il ne reste presque personne dans les intervalles que ce mouvement produit. En plaine, la Cavallerie des Turcs est aux ailes & l'Infanterie au centre, tout comme chés nous.

Les Bassas ou Pachas sont leur Generaux, chacun d'eux a un grand drapeau que le Grand Seigneur lui donne, ou plutot lui envoie, quand il l'eleve à cette dignité: cet usage regnoit, jadis, dans toutes nos armées; nous voïons dans Philippe de Comines que dans les guerres de Louis XI. avec Charles Duc de Bourgogne surnommé le hardi, tous les Princes & Marechaux de France avoient chacun leur grand etandart qu'on portoit toujous devant eux. Les Pachas se distinguent par le nombre de queuës de cheval, & qui va jus-

jusques à trois: ce dernier designe un General en chef, deux un Lieutenant-General, & une un Major-General: Les charges de Beglerbey, vice-royautés & autres grades, sont attachées à certains Gouvernements & sont entre les mains des Pachas. Un Sangiack est moins qu'un Pacha, il a bien le grand drapeau, mais point de queue de cheval. Un Sangiackat est un petit gouvernement ou Staroſtie, qui doit fournir jusques à trente Cavalliers; si l'Empereur commande en personne l'armée, le Sangiack qui veut dire Enseigne, est alors obligé de s'y rendre, mais pas autrement, à moins qu'il ne le fasse de sa propre volonté.

Seraskier est un titre qu'on donne au Pacha qui commande un corps, dans lequel il se trouve d'autres Pachas qui sont sous les ordres: c'est precisement ce que les Polonois nomment Regimentaire; il est bon de sçavoir que chés les Turcs le commandement n'est jamais partagé: le Commandant-General fait bien assembler le conseil de guerre (Divan), mais il decide ordinairement à sa fantaisie.

Quand

Quand l'armée Ottomane est en Europe, le Pacha de Romelie en est le Seraskier né, comme celui de Natolie, si elle est en Asie: c'est le Seraskier, qui par sa tete, doit repondre du succès d'une bataille: ce dont, selon Marsigli, il s'embaraſſe fort peu.

Le Grand-Visir est le Premier Ministre & en meme temps le Generalissime de l'Empire Alyottoman: c'est un poste dangereux & d'autant plus penible que dans Constantinople, il perd beaucoup de temps à ecouter les plaintes des particuliers, & juger leurs differents: il a cinq queues de cheval & quelque autre distinction sur son turban. Le Topigi Pacha est le General de l'artiglerie: il a deux & quelquesfois trois queuës de cheval. Bonneval qui occupoit cette charge, a refusé l'honneur des trois, & n'en a jamais voulu avoir que deux. Il y a aussi un chef de bombardiers: celui qui l'est actuellement est un fils que cet illustre avanturier a eu d'une Italienne: il doit etre tombé entre les mains des Russes à la prise d'Ismail: ceux qui l'ont frequenté à Con-

stantinople disent, que c'est un galant homme.

Le Capudan Pacha est le Grand-Admiral de l'Empire: il a deux & quelquesfois trois queuës de cheval.

Il faut bien distinguer les mots de Bassa, ou plutot Pacha, d'avec Bacha, avec un B. ce dernier est autant que Monsieur, & ne devroit se donner qu'aux gens de guerre; mais par abus les Turcs se le donnent reciproquement, s'estimant, sans doute, etre tous militaires, comme nos Polonois qui tous ont la maladie de porter des uniformes & des Dragonnes à leurs epées.

Effendi ne devroit aussi se donner qu'aux gens de Loy et de robe: ce mot veut dire, Ministre, juge, docteur, & aussi seigneur. Les Princes du sang Ottoman sont nommés Effendis: & à Alger tous les Turcs, meme les simples Janissaires, se font appeller Effendis par les naturels du pays.

Les Bostangis sont les jardiniers & en meme temps les Gardes du Serrail; il y en a plus de dix mille: leur chef se nomme Bostangi-Pacha: c'est une grande char-

charge: ils accompagnent l'Empereur quand il est à l'armée & lui servent de Gardes à pied; mais l'on n'a qu'un seul exemple qu'ils aient combattu: au lieu de turban ils ont de longs bonnets rouges, qui ressemblent à des sacs, & leur pendent derriere jusques à la ceinture.

Il y a encore quelques corps d'Infanterie Turque, qui sont si petits, qu'ils ne meritent pas qu'on en donne une description particuliere; tels que les Asaplis, & une compagnie qui sert à recruter les Janissaires, & est emploiée à charier des materiaux pour les batiments de sa Hautesse. Le corps des pionniers est aussi fort considerable, ils suivent l'armée avec des peles, haches, pioches, &c. & n'ont aucunes armes. Ce sont des païsans, qui jouissent de certaines franchises, & qui dans les sieges rendent de grands services, pour les quels l'on les paye bien. Les Arnautes sont des miliciens levés en Macedoine, Bosnie & Albanie, la plupart à pied; l'on les compte parmi les Volontaires & ils servent par Capitulation: mais independamment d'eux, ces provinces ont leurs spahis & autres milices.

C'est une grande partie de l'Albanie que les Turcs nomment Arnauth: il y a un Pacha d'Arnauth. Quand ils possedoient la Hongrie, ils y avoient un corps de milice perpetuelle qui pouvoit monter à 24000 hommes, tous natifs ou habitués dans ce pays & vetus à la hongroise. A mesure qu'ils l'ont perdu, cette milice s'est eteinte, & ils l'ont remplacée par des Arnautes, mais avec moins de fraix, par ce que ceux-cy ne subsistent pas toujours.

Quand il y a guerre, un Officier Turc s'engage de lever un tel corps à raison de dix ecus par mois pour chaque homme, outre la nouriture; ils s'equipent & arment eux memes, & cette capitulation est ordinairement pour une campagne, si l'on en a encore besoin, l'on la renouvelle: à peu près comme font les regiments suisses qui servent des puissances etrangeres.

L'an 1739, l'on envoïa les Arnautes contre les Russes & il se trouva parmi eux des Chretiens. Leurs armes sont comme celles des Janissaires, & ils ressemblent en tout aux anciens Bandoures de Trenck: ils ont les bras nuds, ce qui doit donner un

un air sanguinaire; ils parlent la langue illirienne qui leur est naturelle: en temps de guerre l'on en met dans les garnisons. A l'armée ils ne font point corps avec les Janissaires, mais ils restent à part, & fusillent à la bandoure, la plûpart sont excellents tireurs: dans les pays de chicane les Turcs s'en servent pour couvrir leurs flancs & tirer sur ceux de l'Ennemy, comme cela arriva à la bataille d'Esseck; & non des Janissaires, comme le Marchal de Villars se pretend dans ses memoires: ceux-cy restent en corps avec leur Aga. En un mot, les Arnautes sont les veritables Bandoures, pour leur exterieur, pour leurs armes, pour leur habillement, pour leur langage & pout leur façon de combattre: je crois qu'ils ont servi de modele à Trenck. Il y a toujours quelques vrais Janissaires dans les forteresses, moins pour les garder que pour avoir l'oeil sur les trouppes qui en composent les garnisons, afin qu'elles fassent leur devoir: c'est eux qui font le service d'officiers de la place; ils ouvrent les portes, les ferment, font les rondes, & ont la consigne.

Les Janiſſaires de la Porte ſont ordinairement de belle taille, & l'eſprit du corps les rend braves: il s'en trouve de fort vieux, car jamais Janiſſaire ne prend ſon congé; ordinairement ſes revenus augmentent avec l'âge. Sur ſes vieux jours il eſt cajolé & reſpecté, plus heureux mille fois que nos vieux Soldats, qui ſouvent ſont reduits à la mendicité, ou obligés d'accepter les ſervices les plus humiliants; Un vieux Janiſſaire eſt sûr de ne jamais manquer de pain, ni de tomber dans le mepris: dans bien des occaſions d'importance, l'on n'heſite pas de demander ſes conſeils: bref, un Janiſſaire eſt le plus heureux fantaſſin du monde. Ceux d'Aſie ſont mauvais pietons, mais ceux des frontieres d'Hongrie, ou Illiriens, ſont robuſtes comme les Croates, Morlaques & autres peuples de ces contrées, avec les quels ils confinent. Malgré ces avantages, leur façon de combattre eſt à preſent très mepriſable: ils ne gardent ny rangs, ny files, ny divſions, en un mot aucun ordre. Que peut-on attendre d'un tel corps qui ne ſçait ce que c'eſt qu'exercice & mouvement militaire? qui au premier ſujet qu'il

qu'il croit avoir d'etre mecontent, ſe ſouleve contre ſes Officiers, & les maſſacre; qui ſouvent oblige ſes Generaux de livrer battaille, & d'autres fois refuſe de marcher & de combattre? L'on pretend que c'eſt eux qui après l'affaire du 9. Sept. 1769. obligerent le Grand-Viſir Moldavengi Bacha, de paſſer encore une fois le Nieſter, ce qui occaſiona le maſſacre du 17. du meme mois.

Autrefois le corps des Janiſſaires etoit compoſé d'enfants nés Chretiens, que les parents etoient obligés de livrer fort jeunes comme un tribut. La plûpart ignoroient l'endroit de leur naiſſance & leur origine: mais depuis que les Turcs naturellement pareſſeux, veulent eux memes y ſervir & jouir des privileges qui y ſont attachés, cette façon de les recruter a ceſſé, quoyqu'il s'y en trouve encore quelques uns ainſi levés, que leurs parents donnent, lorsque tout autre moyen de payer leur tribut, leur manque; mais cela eſt rare, par ce qu'en ce cas, les Grecs & autres Chretiens vivants ſous la domination Ottomane, ſe cottiſent pour l'empecher.

C'eſt dans les camps, que les Turcs cherchent d'etaler leur magnificence, ſur tout au commencement de la guerre & quand ils ont vent en poupe. L'on pretend que depuis le dernier ſiege de Vienne, ils ne portent plus tant de richeſſes en Campagne. Les grandes pertes qu'ils ont fait depuis ce non plus ultra de leur agrandiſſement, les ont rendu plus ſages ſur cet article: cependant il regne encore plus de luxe dans leurs equipages que dans ceux de nos armées européenes.

Il n'y a que fort peu de leurs plus grands Officiers qui prennent des femmes en Campagne: La plupart etant adonnés au vice contre nature, y ſuppléent par de jeunes garçons: cette vilainie ne contribue pas peu à la depopulation de leur pays, pour pluſieurs raiſons qui ne ſont pas du ſujet que je traite.

Tous les Turcs ſont avares, & quelque modique que ſoit leur paye, ils en mettent toujours une partie de coté; & comme ils ſont en meme temps très meſiants, ils portent ſur eux, meme en campagne, la plus grande partie de leur argent,

gent, ne le croiant pas ſûr dans des mains etrangeres: de façon que lors que nous reſtons maitres du champ de battaille, & que nos ſoldats depouillent leurs morts, ils trouvent toujours une bourſe aſſés bien garnie. Quand les Turcs vont à l'Ennemy, leurs Generaux ne permettent jamais qu'on detende le camp, tout y reſte dans ſon entier: ils font cela pour ne pas donner lieu à leurs ſoldats, de penſer qu'il y ait du danger d'etre battus. Car en prenant d'avance des precautions pour mettre les equipages en ſureté, ils croiroient marquer quelque defiance du ſucces de leurs armes, ce qui ſans doute eſt contraire à leur fierté, ou ſi l'on veut, à leur politique. Sont ils battus? ils penſent plus à leur propre ſureté, qu'à lever leur Camp, le quel eſt ordinairement perdu pour eux: à Strigonie, Eſſeck, Belgrade, Peterwardein, Salankamen, Zenta, Vienne, & à preſent à Kagul, leur camp a toujours eté la proye du vainqueur. N. B. qu'à Zenta il etoit de l'autre coté du Tibiſque, en Allemand Theiſſe, & pourtant ils l'abandonnerent, quoyque ce ne fut pas tant les

Allemands qui en profiterent que Tökeli. Il est certain que si à l'affaire du 9. Sept. 1769, l'on les eut bien talonné, ils se seroient tout de suite retirés, comme ils firent après leur deffaite du 17. du meme mois quoyqu'ils fussent couverts d'une fortereſſe & d'une riviere debordée: mais tant qu'on ne poursuit pas les Turcs & qu'ils conservent leur Camp, ils regardent les echecs qu'ils recoivent comme non arrivés: il est à presumer que dans la premiere journée, les Russes n'ont pas pu profiter de l'avantage qu'ils remporterent, puisqu'ils reçurent le combat dans leurs retranchements, où ils n'avoient que de l'Infanterie. Je sçais de bonne part, que le Prince Galitzin ne s'attendoit point à une affaire generale, comme je le ferai voir dans la suite de cet ouvrage, quand je donnerai une courte mais impartiale relation de ce combat.

Quand les Turcs commencent à perdre du terrain, & qu'on est à leurs trousses, les Janissaires cherchent à s'emparer de chevaux, mulets ou autre monture, ils tuent ou abattent ceux qu'ils trouvent dessus, spahis, Tartares, volontaires, valets; tout

tout leur est egal: aussi ceux-cy ne manquent pas de se sauver à toute bride, sitôt qu'ils s'aperçoivent que les affaires prennent un mauvais tour pour eux; car ils craignent plus de tomber entre les mains des Janissaires que dans celles des Ennemis. Ainsi pour peu, qu'avec la Cavallerie l'on poursuive les Janissaires ainsi abandonnés, ils sont surement hachés en pieces, comme l'on en a nombre d'exemples, sur tout à Esseck. Chaque Pacha scait au juste combien il doit conduire de soldats au rendés-vous de l'armée: mais qui les lui compte? je dirai à la suite, comment l'on en fait le denombrement: tous doivent y etre le jour de la St. George, vieux style: quand un Pacha y arrive, les Janissaires qui sont venus avec lui, le quittent & vont joindre leur Aga, & de ce moment ne dependent que de lui & du Commandant General. Les Pachas restent à leur poste avec leurs spahis, Volontaires, & autres miliciens qui leur servent de gardes à pied, & qu'ils payent de leur bourse, ou plutôt du revenu de leurs Gouvernements.

L'on

L'on trouve dans l'armée Turque un grand nombre de volontaires de plusieurs especes, dont quelques uns sont soudoïés; je parlerai de ceux-cy quand je traiterai de la Cavallerie Turque: Les autres servent à leurs propres fraix, sur tout les fils de Pachas & autres grands de l'Empire. Il y a des volontaires qui y sont attirés uniquememt par zéle pour leur religion, d'autres dans l'esperance d'attraper quelque fief de Sayn ou de Tymariot, & la racaille qui est à pied, pour entrer dans les Janissaires; mais ce n'est qu'au commencement d'une guerre ou quand ils prosperent; car dans la suite ces volontaires deviennent fort rares: outre ceux-là presque tous les Turcs des provinces voisines du theatre de la guerre viennent servir dans cette qualité: tous ces volontaires sans paye ne dependent de personne, pas meme du Grand-Visir; ils combattent quand ils veulent & s'en vont de meme: cependant il y en a grand nombre qui recherchent les postes d'honneur & se distinguent à leur mode, c'est à dire en faisant des bravades, fusillant de loin ou tachant de couper une tete pour

pour l'apporter en triomphe sur une picque: il s'en trouve aussi qui imbus d'une predestination absolue, viennent donner des coups de sabre sur des palissades, & chevaux de frise: il est vray que la plupart sont payés de leur temerité.

C'est une grande erreur que de croire, qu'une armée Ottomane est de deux à trois cents mille combattans: l'on peut hardiment en rabattre les deux tiers, outre les Tartares que je compte pour rien: Je veux bien croire qu'il y a trois cents mille hommes dans l'armée; mais chés les Turcs tout est compté: & si parmi ce nombre, il s'en trouve cent mille portants armes, c'est tout: le reste consiste en pionniers, esclaves, valets, marchands, vivandiers, ouvriers de toute espece: & les Pachas ont eux seuls plus de suite & de domestiques que le Generaux de toutes les armées européenes ensemble: mais comme je l'ay dit, les Turcs comptent tout, sans doute par une vanité très mal placée, puisque, s'ils sont battus, ils n'en ont que plus de honte: quoyqu'à Kagul ils se soient donnés pour 150000 hommes, je suis bien sur qu'il

qu'il n'y en a pas eu la moitié qui aient combatu. Les Chretiens ont eux-memes la coutume de groſſir du double les armées Turques, parce que, s'ils les battent, ils veulent par là augmenter leur gloire; ſont ils au contraire battus? ils cherchent de couvrir leur honte, en faiſant croire qu'ils ont été accablés par le grand nombre. Ce n'eſt pas uniquement contre les Turcs qu'on en agi de la ſorte.

Chés eux c'eſt l'été qui regle la durée de la campagne: le rendés-vous de l'armée eſt ordinairement près de Conſtantinople, ou d'Adrianople: j'ay deja dit, qu'ils doivent s'y trouver le jour de St. George v. ſt. mais il ne ſont obligés de ſervir que jusques à celui de St. Demitrius: c'eſt à dire tant qu'ils ont de l'herbe pour leurs chevaux: car où trouveroit-on dans des pays peu cultivés des magazins ſufiſants pour nourir trois cents mille chevaux ou betes de ſomme? Après ce jour il eſt presqu' impoſſible de retenir les Turcs en Campagne, ſi non les Janiſſaires de la Porte ſoudoiés & nouris par le Grand Seigneur: encore faut-il leur prodiguer les preſens. Les autres

autres Turcs veulent retourner chés eux, leurs proviſions ſont alors finies; les Aſiatiques ont fort loin à marcher, ils ne veulent pas paſſer l'hyver hors de leur pays; il eſt pour eux trop rude dans les nôtres.

Sitot que l'armée Turque ſe ſepare, chacun prend le chemin le plus court, pour arriver chés ſoi; tout ſe debande en petites troupes de 12, 20, plus ou moins fortes, ſans attendre ſes Officiers, & ſans tenir de route reglée, chacun à ſa fantaiſie; il eſt alors dangereux de voyager en Turquie.

En temps de guerre, il y a une eſpece de Bandoures, que l'on nomme Semenes des frontieres, lesquels l'on ne doit point confondre avec les Janiſſaires d'une Oda, qui portent ce nom. Les Semenes dont il eſt icy queſtion, ſont un ramas de Bandits chretiens, Valaques, Moldaves, Grecs Baſciens &c. & ne reçoivent point de paye; ils vivent de rapines, tout comme les anciens Bandoures, & ſe tiennent dans les bois & montagnes, ſur tout aux frontieres de Tranſylvanie & du Bannat de Temesvar &c.

Quand

Quand il se trouve un vagabond qui a environ cinquante ducats à donner à un Bacha, ou au Prince de Valachie, il en obtient une commission pour lever un tel corps: & les Allemands les nommoient Harumbs-Pacha, peut-etre par dérision, ou moquerie, au moins ce nom n'est-il point connu des Turcs: & j'en ignore l'étimologie. Ces chefs de bande sont ordinairement des transfuges de Transylvanie ou de Croatie, qui n'osent plus entrer dans les états de la Maison d'Autriche, sans doute à cause des coquineries qu'ils y ont commis: quelque fois ce sont aussi des deserteurs des milices hongroises, au moins ceux que j'ay connu & dont j'ay entendu parler etoient de cette trempe; les Turcs les nomment Capitans. Qui veut se faire une idée de toute cette Infanterie Turque, en exceptant les Janissaires de la Porte, n'a qu'à se la figurer telle que ces diverses espèces de bandoures, lesquels ont paru en Allemagne après la mort de l'Empereur Charles VI. Les Harumbs-Pacha finissent ordinairement par prendre le Turban. Quand les Turcs sont en guerre avec la Maison

son d'Autriche, & que leur armée est separée, ce sont ces Semenes & les milices des environs qui ont soin de couvrir les frontieres: s'il se trouve quelque palanque, redoute ou chateau, l'on y jette des Janissaires, ou bien des Arnautes pour y passer l'hyver; mais il y faut toujours quelques Janissaires, pour y commander.

Les Moldaves, & Valaques sont aussi Chretiens, mais pour cela ils n'en sont pas moins grands voleurs qui pillent amis & ennemis: ils marchent avec leurs Princes qu'on nomme Hospodars, & peuvent former en tout un Corps de 9000 hommes, tous à cheval, à la reserve de quelques centaines d'Arnautes à pied qui forment une garde. Il est bon de sçavoir qu'en Turquie, l'on se picque d'avoir pour gardes, des Arnautes, ou du moins une troupe à qui l'on en donne le nom & l'habillement: tout comme plusieurs de nos Princes Chretiens ont des Suisses, ou seulement des Allemands habillés à la suisse. Les Arnautes du Prince de Moldavie les quels sont venus se joindre aux Russes, sont aussi peu Albanois,

banois, que les cent Suisses de Dresden sont Helvetiens. Les Hospodars de Valachie & de Moldavie sont vassaux ou plutot esclaves du Grand Seigneur, qui ne les laisse que deux ou trois ans dans leurs principautés; mais ils peuvent y rentrer. Celui des Moldavie, mort à Jassi depuis que les Russes y sont, y etoit deja installé pour la 13. fois; c'est ordinairement à force d'argent que ces, soi disant, Princes obtiennent le Kouquar, & debusquent celui qui en est en possession. Ce Kouquar est une espece de Casque, au haut du quel il y a un petit plumet qui represente un croissant renversé, ou si l'on veut une espece d'eventail. C'est la couronne que le Grand-Visir remet au nouvel elu, avec un grand Drapeau de Pacha: Autrefois il recevoit aussi des queuës de cheval; mais je ne sais quel Empereur Turc trouva que c'etoit les profaner, en les donnant à un infidelle, & depuis lors il n'y a que les vrais Musulmans qui soient en droit d'en avoir. Ces Princes sont souvent de très basse extraction; mais il y en a aussi eu des illustres maisons de Cantacuzene, de Cantimir & autres.

autres. Il faut qu'icy je dise un mot des Valaques & Moldaves, les quels parlent la meme langue, ont les memes moeurs & sans doute la même origine; ils habitent l'ancienne Dacie, & sont certainement une Colonie romaine: leur langage est un Italien corrompu: Wlog, en Polonois & Illirien, veut dire Italien, & eux memes se nomment Romogne, c'est à dire Romains: mais une chose singuliere c'est que l'habillement des Valaques du commun est le meme que celui des Daces que l'on voit representés à Rome sur la Colonne Trajanne; culottes, chevelure, chaussure, barbe &c. tout est egal, & je n'y trouve aucune difference; c'est une remarque que j'ay faite: à la quelle personne n'aura raison de contredire. La Valachie est un des plus beaux & des plus fertiles pays du monde, elle jouit d'un climat fort temperé & le sang y est très beau. Je reviens à mon sujet.

Les Moldaves & Valaques agissent comme les Tartares & se joignent à eux, & c'est en quoy consiste la Cavallerie auxiliaire des Turcs: autresfois les Transylvains

sylvains en augmentoient le nombre: cette Cavallerie evite tout engagement où il y a des coups à recevoir, & ne s'occupe qu'à faire le degat, comme, bruler, saccager, & enlever des esclaves. Les Turcs ne la mettent point dans leur ordre de Bataille; mais ils en font le meme cas que les Russes de leurs Cosaques, c'est à dire, qu'ils la regardent comme une troupe irreguliere, indigne de ranger avec eux. Outre ces gens, qui veritablement ne servent qu'à faire nombre, les Turcs ont trois fois plus de Cavallerie que d'Infanterie: La premiere, quoyque brave, nombreuse & bien montée, n'en est pour cela pas plus dangereuse, pourvu qu'on la reçoive selon la methode qui je proposerai.

Cette Cavallerie est composée de plusieurs especes de Spahis & de Volontaires: j'ay deja fait quelque mention de ceux-cy. Quand il y a guerre, ou qu'il s'agit de quelque expedition contre des rebelles, Arabes, ou autres; les Pachas levent des corps de Volontaires de la meme façon que j'ay dit que cela se faisoit avec les Arnautes, c'est à dire par capitulation pour un

un certain temps: Ces volontaires portent differents noms, selon les pays d'où ils viennent, ou bien des sobriquets, fort à la mode chés les Turcs; comme qui diroit, les Furieux, les Lions, les Sans-quartier &c. Spahis, signifie Cavallier: il y en a qui sont perpetuellement soudoiés, & les autres se distinguent en Sayns & Timariots. Les Spahis soudoiés ne fournissent point de servants ou valets qui combattent auprès d'eux; ils sont de simples cavalliers, qui ont un esclave par tente, le quel ils entretiennent de leur bourse. Il y a deux corps de ces spahis, le premier est de cinq cents hommes: il est à regarder comme une Garde à cheval qui ne combat qu'au coté du Grand Seigneur; ce sont des gens comme il faut. Sa Hautesse en est le Capitaine né, comme le Roy de France l'est de ses mousquetaires, & celui de Pologne de quelques compagnies de Gendarmerie nationale connue sous le nom d'Hussards & de Panzernes. L'on nomme ces Cavaliers ou Gardes du corps, Muteferacas. Le second corps de Spahis soudoiés peut etre de douze jusques à 15000 hommes, qui ont presque

la meme discipline que les Janissaires; & sont divisés en plusieurs corps ou regiments: ils etoient autrefois plus nombreux; mais comme ils se meloient d'exciter des seditions, & que leur insolence etoit poussée au plus haut degré; l'on les a abaissés, en elevant sur leurs ruines, les Janissaires; c'est à dire que le remede est pire que le mal. Ils vivent dans une fort grande mesintelligence avec ces derniers, & en viennent souvent aux mains; comme cela est arrivé l'an 1769, près de Bender, pour un fort petit terrain où les deux corps vouloient camper: il y eut à cette occasion assés de sang repandu. C'est dans ce peu de spahis dont je viens de parler que consiste toute la Cavallerie des Turcs, qui reçoit paye, ou si l'on veut qui soit un peu reglée. C'est aussi de ce corps qu'on tire un certain nombre d'Enfants perdus, aux quels l'on accorde les memes avantages qu'à ceux des Janissaires: ce sont ces braves que l'on voit venir par petites trouppes, pistoletter, & aussi s'abandonner le sabre à la main: ils sont toujours à la tête, mais leur nombre n'est pas grand. Les Regiments de Spahis se distin-

distinguent par la couleur de leurs etandarts, le premier les a jaunes: ils ont à peu près les memes Officiers que les Janissaires, à la reserve de l'Horta Effendi & du Cuisinier.

Les autres Spahis que l'on nomme Sayns & Tymariots, sont d'une toute autre espece: l'on peut les regarder comme nos anciens Nobles qui montoient à cheval & alloient à l'armée avec le Gouverneur de leur Province &c. c'est à dire le ban & l'arrière-ban.

Les Sayns jouissent à vie d'assés grandes terres, lesquelles après leur mort retombent à l'Empereur, à moins que par une faveur singuliere de ce Prince, leurs fils ne les recoivent par droit communicatif. Ces spahis sont les moins brutaux d'entre les Turcs: ils se comparent eux memes à nos Comtes & Barons. Les Tymariots ont aussi des biens-fonds en fief, mais moins considerables que ceux des Sayns; ou seulement un revenu fixe assigné sur un fond. Lors que les Sayns marchent ils arment & entretiennent quatre hommes, & eux font le cinquieme; &

les Tymariots deux, & eux font le troiſieme. Ces ſervants d'armes, ou pages d'armes, ou Ecuïers, ou, comme Brantome les nomme, Cottoïeurs de ſecours, ont été dans les vieux temps connus dans toutes nos armées, & le ſont encore en Pologne ſous le nom de Podstowy. Mais il faut remarquer, que ſi la guerre dure plus de deux ans, les Sayns & les Tymariots ſont hors d'etat de fournir leur contingent, leurs revenus ne le permettent pas, ils ſont trop modiques pour cela: auſſi les Pachas ne l'exigent pas, & ils ſe contentent ſi le Spahis vient à l'armée en perſonne avec un ou deux ſervants: voila une des raiſons pourquoy, plus la guerre dure, & plus petites ſont les armées que les Turcs mettent en campagne.

Le Sayn & le Tymariot devroit toujours marcher en perſonne; mais ſi ſon âge, ou ſa ſanté ne le lui permettent pas, ou qu'il n'en ait pas envie, il trouve moyen de s'en exempter, pourvu qu'il puiſſe graiſſer la patte au Pacha duquel il depend, & envoier un fils ou parent, à ſa place. Il eſt difficile de ſçavoir au juſte le nombre de ces Spahis qui ne peut etre

que fort grand, puisque la plupart des terres de Turquie leur appartiennent: ces fiefs ont aſſés de reſſemblance avec les petites ſtaroſties ou advocateries de Pologne, ou plutot avec les bothſtelles des trouppes ſuedoiſes. Mais tous ces Spahis ne peuvent pas marcher en meme temps: ceux des frontieres de Perſe ſont neceſſaires chez eux; ils ſont d'ailleurs trop eloignés pour venir faire campagne en Europe.

Le nombre de Chretiens qui dans pluſieurs provinces excede de dix fois celui des Muſulmans, ne permet pas qu'on degarniſſe de trouppes, celles où habitent ceux que l'on ſçait enclines à ſe ſoulever: Les Arabes & Egyptiens veulent auſſi etre obſervés de près; (remarque) j'ay en quelque façon predit la levée de boucliers de ces deux Nations, & auſſi celle des peuples de la Colchide: comme l'on peut le voir dans la premiere edition de cet ouvrage: C'eſt à ſçavoir ſi Aly Bey ſe ſoutiendra; un de mes amys qui a ſejourné quelques mois au Caire & le connoit, m'en a parlé comme d'un homme cruel & hautain, & qui alors haïſſoit extre-

mement les Franquis: si ce que les nouvelles disent de lui, est vrai, il faut qu'il ait bien changé. Il n'a pas beaucoup à craindre des Turcs, parce qu'à present il leur seroit bien difficile d'envoïer par terre une armée en Egypte, cela demanderoit des depenses immenses, qui peut-etre ne serviroient de rien: parce que ces pays jadis si florissants par où elle devroit marcher, sont si mal cultivés & si deserts, qu'à peine un voyageur y trouve de quoy appaiser sa faim.

Pour revenir à ces Spahis, je crois que jamais l'on n'en a vu 80000 dans une armée, y compris leurs servants.

Chaque Spahis s'arme à sa fantaisie: la plupart ont des picques avec des banderoles, & des javelines de plusieurs especes, sur tout de courtes, qu'il lient en faisceau sur l'arçon de la selle, il y en a d'autres de six pieds, dont le fer en a un de longueur, au dessous du quel il y a un gros bouquet de plumes, sans doute pour en diriger le cours, ainsi que l'on en met aux fleches. Les Spahis lancent ces javelines avec force & adresse, aussi en

en font ils leur principal exercice. Quelques uns ont des carabines, d'autres des arcs & des fleches, sur tout les Asiatiques; tous ont des sabres, & outre cela il s'en trouve qui ont des epées droites & etroites de six à sept pieds de longueur pendues à la selle, le Cavallier ne peut lui meme la tirer du foureau: ils ont des pistolets dans les fontes, & aussi dans la ceinture: l'on voit encore chés eux des haches & masses d'armes lardées de clouds fort pointus, comme celles dont on se servoit chés nous il y trois cents ans, pour assommer les chevaliers armés de pied en cap quand ils etoient désarçonés: ce sont à present des meubles très inutiles.

L'usage des armes deffensives se perd presqu'entierement chés les Turcs; peut etre sont ils plus imbus d'une predestination absolue, que du temps jadis, ou plutot c'est par paresse: l'on ne va pas à la guerre pour uniquement y braver la mort, il faut tacher de conserver sa vie en l'otant à ses ennemys. Il y avoit peu de Turcs qui eussent des armes deffensives dans la derniere guerre d'Hongrie: elles consistent en une chemisette ou cotte de maille,

maille, une simple calotte de fer, ou aussi un pot en tete avec des oreillards, des gantelets à lames, des brassards qui vont jusques au coude, & des boucliers de bois & de joncs ou roseaux de diverses formes: Marsigli nous en donne une description fort exacte.

Les Spahis ont des manteaux avec des capuchons, precisement comme ceux des Croates: Leurs chevaux sont selon les pays d'où ils viennent: ceux du Dobruzan, que nous nommons Pod Donaiski, ou de dessous le Danube, sont les plus forts, mais les Asiatiques sont beaucoup plus beaux, ils les conservent tous entiers; c'est pourquoy, de meme que les Espagnols, ils ne souffrent aucune jument dans l'armée, quoyqu'elles soient la monture favorite des Arabes. Tous ces chevaux ne sont pas plus grands que ceux des hussards Prussiens; mais ils n'en sont pas moins excellents, quoyqu'ils ne resistent pas au froid & à la fatigue, comme ceux des Tartares: un cheval turc veut etre bien soigné & nouri d'orge. Les Bosniens, Albanois, & Serviens n'ont que

que de très petits bidets, comme ceux des Croates leurs voisins.

Ce qu'il y a de singulier c'est que le Prince Repnin m'a fait l'honneur de m'ecrire, que parmi plusieurs mille chevaux qui à l'affaire du 17. Sept. 1769, & dans d'autres actions, sont tombés entre les mains des Russes, il ne s'en est pas trouvé un seul, qu'un Officier d'Hussards put monter & qui valut dix huit à vingt ducats: je crus d'abord que c'etoit parce qu'ils etoient harrassés de faim & de fatigue, mais le Prince Czartoryski Palatin de Russie, y avoit envoié des gens entendus, avec ordre d'en acheter au moins un pour ses haras, sans regarder au prix, ny s'il etoit maigre ou en bon poinct: ils sont revenus à vuide: il faut que, depuis que les Turcs ne s'appliquent plus aux armes, ils ayent de meme negligé leurs harras. L'on pretend que les chevaux d'Espagne sont aussi fort degenerés, ainsi que les Napolitains; il me semble que c'est une maladie qui devient generale.

Les Spahis s'exercent à leur fantaisie, sans y etre obligés, non plus que les Janissaires:

faires: ils sont fort adroits à cheval, le montent de bonne grace, & le manient aussi bien que leurs armes blanches: ordinairement deux s'exercent ensemble, l'un court à bride abattue devant l'autre, qui le suit de meme & lance un batton contre le premier, lequel cherche de le parer & de le saisir; en se baissant sur le col du cheval, regardant derriere soy & tenant la main droite à la hauteur du visage; & ainsi tour à tour. Dans leur marche ils n'observent pas plus d'ordre que les Janissaires & autres Turcs; ils ont un grand respect pour les armes à feu, & sur tout pour le Canon: des Officiers Russes m'ont assuré qu'à l'action du 9. Sept. 1769. toute la Cavallerie turque s'arreta au trois premiers boulets de canon qu'on lui envoïa, & un moment après elle prit la fuite.

Les Spahis evitent de se trouver devant l'Infanterie ennemie; il n'y a que quelques debandés, qui par bravade viennent sur les bayonettes ou chevaux de frise, sans doute par envie de voler droit en paradis. Dans une bataille ils s'etendent sur les ailes pour gagner les flancs ou le dos de l'Ennemy: ils ne combattent pas en

en masse si epaisse que les Janissaires, mais chaque troupe ou escadron, gros on petit, garde sa place sans se meler avec d'autres; au signal ils crient Alla, Alla & courent tous à l'Ennemy. Quand de loin on les voit ainsi avancer, l'on croiroit qu'ils le font avec le meme ordre que nous, mais ils n'observent ny rangs ny aucune division; il est impossible qu'une telle masse une fois deroutée puisse jamais se remettre & se debrouiller: si la Cavallerie qu'on leur oppose, n'est pas apuiée à de l'Infanterie qui la protége par son feu & celui du canon, elle court risque d'être renversée, comme cela est arrivé à deux regiments de Carabiniers des Russes, la seconde fois qu'ils s'approcherent de Chotzim, & la Cavallerie Allemande, faute des precautions dont je viens de parler a été maltraitée à Krutzka, Kornia, Panczowa & ailleurs. Le choc des Turcs est vif & dangereux à cause de leur agilité & de l'epaisseur sur laquelle ils attaquent; de plus ils sont hardis & adroits à l'arme blanche; mais je ferai voir, comment on peut leur oter tous ces avantages. Il est rare qu'ils mettent

pied

pied à terre quand ils sont en presence de l'Ennemy, quand cela devroit durer deux jours; alors chacun à sa petite provision dans le sein. Feu le Marechal Keith m'a raconté, que les Maures des environs de Tanger en faisoient de meme.

Il est rare que les Spahis fassent sortir un parti de leur corps: c'est comme je l'ay dit, les auxiliaires qui font le degat; les Spahis, quoyque rarement, les accompagnent jusques à une riviere ou autre deffilé pour les y recevoir s'ils etoient ramenés.

Generalement les Turcs craignent les embuscades: l'usage des cartes geographiques leur est inconnu, & s'ils en ont, elles ne sont point comme les nôtres: j'en ay vu une, sur laquelle il n'y a que les noms des endroits & à peu près la distance de l'un à l'autre, sans route marquée, enfin ce n'etoit rien; je crois meme n'y avoir vu ny degré ny echelle. Les Turcs ne se peuvent gueres fier à leurs Espions, lesquels sont ou Juifs ou Chretiens; ils sont trop avares pour les bien payer.

Quand

Quand une fois la grande armée Turque est rassemblée, elle reste en corps & ne fait aucun detachement, à moins qu'il ne s'agisse de jetter du secours dans une place ou de la ravitailler.

Les Turcs ont une curieuse façon de faire le denombrement de leur armée; par où l'on voit que le General ne peut jamais savoir au juste de quelle force elle est: ordinairement en partant du rendés-vous, au premier pont ou autre passage par lequel l'on doit defiler; chaque soldat prend une poignée de sable ou de terre & la jette sur un monceau, que l'on a soin de bien couvrir pour qu'il ne s'en perde rien, & au retour, si l'armée y repasse, chacun en reprend autant qu'il croit y en avoir jetté: & par les poignées de sable qui restent au monceau l'on juge combien de monde l'on a perdu; les Turcs ne se donnent pas beaucoup de peine pour ecrire des tabelles & rapports; ils devroient l'apprendre des Russes, qui, en revange, pouroient fournir des ecrivains à toutes les armées du monde, encore leur en resteroit il assés.

Lorsque les Turcs sont loin de l'Ennemy, ils marchent à la mode orientale, c'est à dire de nuit, à la clarté des flambeaux ou plutot de grosses lanternes de toile, suspendues à de longs batons, dans lesquelles l'on brule des torches de suif. Leurs Grands Officiers ont double equipage & tentes, de sorte qu'à leur arrivée au Camp ils le trouvent deja prêt & se couchent pour dormir.

Dans les escarmouches les Spahis agissent à la Cosaque, c'est là, où ils sont dans leur lustre & s'efforcent de montrer leur adresse & celle de leurs chevaux: ils tirent de fort loin, par consequent sans faire grand mal. Si dans une bataille une ligne melée de Cavallerie & d'Infanterie leur marche sur le corps, ils plieront vite bagage: ils ignorent tout à fait l'art de se poster de façon à pouvoir recevoir le combat, de meme que tout mouvement deffensif: Toute leur science, en quoy à la verité consiste la principale force de la Cavallerie, c'est d'attaquer avec impetuosité, aussi est il dangereux d'attendre leur choc, si l'on n'a pas d'avan-

d'avance pris les precautions dont j'ay fait mention. (Remarque:) à present qu'on a partout du canon je ne vois pas que la Cavallerie turque puisse jamais avoir de grand avantage: car supposé qu'elle renverse un ou deux regiments de la nôtre, quelques coups de canon qu'on lui lachera, la feront vite rebrousser chemin.

Je ne sçais quel ordre les Turcs observent dans l'arrangement de leurs drapeaux & etandarts, puisqu'une trouppe mediocre en a quelquesfois dix à douze ensemble, tandis qu'une autre qui sera plus forte n'en aura qu'un ou deux. (Remarque:) Des personnes qui ont été fort longtemps parmi les Turcs m'ont dit, qu'il n'y avoit de vrais Drapeaux que les grands des Pachas, Sangiacs & hauts-Officiers: que les autres ne pouvoient pas etre regardés comme des trophées, puisque c'etoient des drapeaux de fantaisie, la plupart de toile, comme les banderolles de nos quartiers-maitres & fouriers; que chaque corps en avoit autant qu'il vouloit, & que les chariots de bagage & les betes de somme en etoient ornées: les

Turcs croient par de telles bagatelles montrer leur grandeur & en imposer à leurs ennemys. Ils n'ont aucuns Officiers d'experience, & n'en auront sans doute jamais: il y a longtemps qu'ils n'ont eu de guerre: de plus, quand un Pacha ou autre grand Officier se distingue par quelque belle action, ses Superieurs en conçoivent de la jalousie & craignent de se voir debusqués par lui: methode malheureusement assés connue dans nos armées.

Dans la derniere guerre d'Hongrie le Pacha Toss s'etoit tellement signalé, que de simple volontaire, au bout de deux Campagnes, il etoit parvenu à deux queuës de cheval. Le Grand-Visir & les Pachas du premier ordre en prirent ombrage; & resolurent de s'en desfaire: pour y reüssir, l'an 1739, lorsque l'armée Ottomane s'approcha de Bellgrade il fut envoié d'avance & devoit au plus vite construire un pont: N. B. que pour cela il lui manquoit de tout; de façon qu'il y trouva des difficultés insurmontables; sur quoy le Grand-Visir arriva; le pont n'etoit point achevé & Toss Pacha n'eut point

point le temps de se justifier; à peine lui donna-t-on celui de faire son Abdert, ou ses ablutions, & l'on lui coupa la tete. Il y a quelques années que j'en parlai à deux vieux Janissaires qui l'avoient connu, & en y pensant en furent attendris; il avoit attiré l'attention de ce corps, ce qui aux yeux d'un Grand-Visir, est deja un crime irremissible.

Si les Turcs perdent une bataille, le Grand-Visir ne manque jamais d'en rejetter la faute sur les Pachas, qu'il croit lui etre redoutables, & ils en deviennent les victimes. Quand Cara Mustafa fut battu devant Vienne il crut s'esculper en faisant mourir tous les Pachas du premier rang, & selon les relations, plusieurs ont eu le meme sort à Isaccia après la bataille de Kagul. De plus, quand un General Turc reçoit quelque echec, quelque service qu'il ait rendu à l'Etat, l'on lui donne rarement le temps de reparer sa faute, il est heureux s'il en est quitte par la perte de son employ, ordinairement il faut qu'il paye de sa tete. L'on sait que les armes sont journalieres & la tactique des Ottomans defectueuse, de sorte qu'il est difficile qu'un

Officier qui est souvent emploié ne reçoive tôt ou tard sur les doigts.

A present le Grand-Visir, & presque tous les Pachas, sont gens elevés dans le Serrail, où quelques uns sont restés jusques à l'âge de quarante ans: c'est un phénomene, si l'on avance un Janissaire à ces charges; leur Aga même n'est plus tiré de leur corps, parce qu'on pense qu'il y auroit trop de credit. Il est bon de sçavoir que quoyque les Pachas ayent une egale autorité & un meme rang, à proportion du nombre des queuës: pourtant l'on les distingue par des sobriquets, qu'ils ne prennent point en mauvaise part; ceux qui sont parvenus par leurs services militaires, se nomment Pacha de valeur ou de merite, & les autres, Pacha par faveur ou qui n'est point guerrier. C'est de cette dernière espece que sont à present presque tous les Generaux Turcs: ainsi l'on ne doit point etre surpris s'ils font si mal leurs affaires. Souvent le Grand-Visir qui commande l'armée a été deux mois auparavant emploié dans les finances, ou dans la Cour & meme dans les ecuries. Le Capudan Pacha est

est ordinairement de meme trempe, il commande une flotte, sans sçavoir de quel coté est le nord: ce qui n'a pas toujours été ainsi.

Il faut remarquer que les Turcs ne changent rien à leur ancien usage, quand meme ils en connoissent les deffauts. Il est très certain que Bonneval voulut introduire chés eux notre discipline militaire, & que pour cet effect, il avoit formé un corps de quelques centaines d'hommes armés & exercés comme nous. Le Sultan les vit, & ce Pacha pretend, dans une lettre que j'ay lue, que sa Hautesse en fut satisfaite, mais que pour des raisons d'Etat, elle lui ordonna de se desister de cette entreprise. Des personnes qui ont été de son temps à Constantinople, m'ont assuré que ce Prince s'en etoit mocqué & l'avoit tourné en ridicule, de façon que je ne sçais qu'en croire; mais voici qui est moins sujet à caution: Mustaffa à present regnant, qu'on dit aimer les arts, autant qu'on peut le pretendre d'un Turc, Mustaffa dis je, voulut faire traduire un livre françois qui traite de l'Architecture civile & militaire: Les gens de loy & d'Eglise,

lesquels, en Turquie, font un corps considerable & qu'on nomme Ulema, s'y oppoſerent, comme à une choſe contraire à leur religion: de façon qu'à preſent les Turcs ne traduiſent dans leur langue que les gazettes de Hollande, d'où ils retranchent ce qui leur deplait. L'Ulema ou ſi l'on veut le clergé, fait trembler le Souverain, comme dans tous pays où l'ignorance & la ſuperſtition ont etabli leur regne.

Si l'Ulema ſe joint aux Janiſſaires, alors il faut abſolument que la Porte en paſſe par où ils veulent; mais ſi un de ces corps veut ſeul quelque changement, l'on trouve encore moyen d'y remedier: comme cela arriva l'an 1739, après la paix de Bellgrade. Les Janiſſaires qui revenoient triomphans de l'armée, ne furent pas ſi tot à Conſtantinople qu'ils commencerent à murmurer hautement de ce que l'on avoit accordé aux Ruſſes la demolition d'Aſow: Pour prevenir une ſedition, l'on fit ſemblant de leur donner raiſon, & ſous pretexte de les y envoier l'on fit embarquer les plus mutins & s'en deffit; puis le tour vint à ceux qui

qui etoient reſtés à Conſtantinople, qu'on fit ſucceſſivement noyer, jamais tant de Janiſſaires ne perirent par ce ſupplice: le Canal etoit ſi plein de leurs cadavres que perſonne ne vouloit manger les poiſſons qu'on y pêchoit. Quand le Mufti eſt à l'armée, un Fetva ou ordre emané de lui, fait plus d'effect que s'il venoit du Grand Seigneur lui même: par un fetva, les Janiſſaires peuvent etre contenus dans leur devoir, car s'ils n'obeïſſent pas, le paradis eſt vite fermé pour eux: la preſence de ce grand Pretre eſt ſouvent d'une grande neceſſité, les Sultans ſçavent bien l'emploier à propos, mais quelquesfois ils en ſont eux memes les victimes.

En marche, meme en temps de paix, les Turcs obſervent une très mauvaiſe diſcipline; Les Grands n'ont pas honte quand ils paſſent quelque part, de ſe faire defraïer par les habitans du lieu, ils en exigent auſſi de l'argent, menaçant au cas de refus, de s'arreter longtemps avec leur Suite pour y cauſer le double de depenſe; cela n'etoit pas du temps du grand Kioperli, il n'y a pas cent ans que cette pauvreté à pris naiſſance: auſſi les endroits

ſitués ſur les grandes routes deviennent deſerts à vuë d'euil.

Les Tſchauſchen ſont les Adjutants des Turcs, ou plutot leurs meſſagers, c'eſt eux qui portent les ordres de coté & d'autre. Quand jadis les Turcs avoient un peu plus de regle dans leur tactique, c'eſt eux qui faiſoient aligner la Cavallerie; ces Tſchauſchen n'ont pas beſoin de grande capacité; je crois qu'on peut les comparer aux chaſſeurs à cheval du Roy de Pruſſe. Les Capigi ſont auſſi un corps particulier, ils vont en campagne avec ſa Hauteſſe; ce ſont les gentils-hommes de la chambre.

Le Grand-Viſir a ſon corps de muſiciens, ainſi que les autres Pachas; le nombre en eſt fixé à proportion de celui des queuës de cheval: cette muſique qui n'eſt pas deſagreable aux oreilles d'un militaire, eſt à preſent aſſés connuë ſans que j'en faſſe la deſcription: dans une bataille elle ſuit par tout celui à qui elle appartient, & ne ceſſe de ſe faire entendre, qu'il ne ſoit mis hors de combat, dans ce cas elle ſe tait: elle ſert à avertir les ſoldats de la preſence du General, & à les

les faire reſſouvenir, que combattants ſous ſes yeux, ils faſſent leur devoir.

Les Turcs ont beaucoup de canons, & les plus gros que l'on puiſſe voir, ſur tout ceux de fer, qu'on dit tirer des boulets de 200 livres; les quels par menage ſont de pierre molaſſe: ces canons reſſemblent exterieurement à nos Obuſſiers; ceux de bronze ſont auſſi fort grands & fort peſants, la bouche en eſt preſque auſſi epaiſſe que la culaſſe: ils ſont jettés au moule d'une façon qu'il eſt indifferent de quel coté l'on perce la lumiere: ils n'ont point de Dauphins, & leur unique ornement conſiſte dans quelques lettres arabes: ils les font trainer par des Buffles; l'on aſſure qu'à preſent ils y attellent auſſi des chevaux. Les rouës de ces canons ſont plus baſſes que celles des notres: il y en a qui reſſemblent à des barils, mais la plûpart quoy qu'aſſés grandes ſont comme celles des affuts marins, ſans rayons, & paroiſſent etre d'une ſeule piece de bois; la ferrure en eſt immenſe: ſi dans une action en plaine ils ſont les attaquants, ils s'en ſervent rarement, ou plutot jamais: & comment en pouroient ils

ils faire usage, puisque de deux à trois mille pas ils courent à l'Ennemy le sabre à la main? En marche ces canons sont sur des hacquets ques les Allemands nomment Sattelwagen: car il seroit impossible de les remuer sur un avant-train: tout cela demande du temps, du monde & de la peine.

Les Turcs ont aussi de petits canons que nous connoissons sous le nom de vits de mulets, plus courts, mais plus pesants que nos amusettes: il les font porter par des chameaux; le canon est d'un coté, l'affut de l'autre, & le canonier au milieu; c'est lui qui conduit le chameau, il peut tirer sans descendre: par le moyen d'une corde attachée au noyau du canon, il le pointe tant bien que mal; aussi je laisse à penser l'effet qu'il doit faire. Les Turcs ne s'en servent que dans les sables d'Asie, ou dans les montagnes d'Armenie & Georgie, quand ils font la guerre aux Persans; L'on avoit dit que l'an 1769. ils en avoient un grand nombre dans leur armée, mais cela s'est trouvé faux. Leurs canoniers sont la plupart des Franguis renegats, c'est à dire des Chretiens des autres

tres pays de l'Europe qui ont pris le turban, sur tout Italiens, François & Allemands; l'on en tire aussi du corps des Janissaires, & tous sont assés ignorants. L'artiglerie des Turcs est servie avec beaucoup de lenteur & peu d'ordre, il y a rarement des boulets de calibre; avec une piece de 24 livres, ils tirent assés souvent des boulets de douze, qu'ils enveloppent dans des chiffons. Quoyqu' Osman III. s'amusa à voir ses canoniers tirer au blanc, l'on assure que son Successeur les a negligés, & ne les a jamais vu faire cet exercice: Les Turcs ont aussi de tres grands mortiers sur des crapeaux ou affuts d'une enorme grosseur qui se voiturent sur des traineaux: dans leur armée l'on n'a encore jamais vu d'obussiers; aussi les Russes n'en ont ils trouvé ny a Chotzim, ny à Kagul, ny à Bender, mais seulement quatre à Ackerman. Les bombardiers sont de meme trempe que les canoniers, ils se distinguent par leur coëffure qui a quelque ressemblance aux chapeaux de nos Prelats. En Turquie il suffit que vous soiés un Franguis, pour qu'on pretende que vous entendiés le service de l'artiglerie.

rie. Il se trouve aussi dans l'armée turque quelque pauvre François à la suite d'un Grand, qui lui sert d'ingenieur & se donne pour tel, car les Turcs ne cultivent eux-memes aucun art. Les nouvelles disent que c'est un certain Mr. Tott qui a la direction des ouvrages qu'on ajoute aux Dardanelles: l'on sera peut etre curieux de sçavoir qui il est. Il y a quatre ans que j'ay fait sa connoissance à Varsovie; il est né & marié à Constantinople: ses parents qui etoient Hongrois avoient suivi le party du dernier Ragotzi: il me dit etre Collonel à la suite d'un regiment d'Hussards au service de France, & porte la croix de St. Louis: il alloit comme resident auprès du Khan de la Krimée; s'il a fait campagne & entend le genie, c'est ce que je ne sais pas: mais au moins sais je, qu'il est rare qu'un Ministre se mele de telles choses, quand son Prince n'est pas en guerre avec l'Ennemy de celui auprès duquel il reside. A dire le vrai, les Ingenieurs sont peu utiles aux Turcs; j'ay parlé à ceux qui etoient dans leur armée, l'année 1739, lors qu'ils assiegerent Bellgrade: ils m'avouérent que dans

dans ce siege, les Turcs ne voulurent suivre ny Conseil ny aucunes regles de l'art; mais qu'ils pousserent leurs travaux à leur ancienne mode: & que sans doute ils n'auroient jamais pris cette place, si l'on ne la leur eut rendue par le traité de paix. Les Turcs ont trop de vanité pour suivre les conseils des Chretiens, qu'ils haïssent & mepriſent, comme des infidelles, & auxquels ils ne se fient nullement, sur tout s'ils ne sont pas leurs sujets. L'on a vu l'insolente leçon que le Grand-Visir decapité l'an 1769, a donné au Comte Potozki Chef des confederés, quoyqu'il le regarda comme le premier membre de la Republique de Pologne, & Allié du Grand Seigneur. Cecy me pouroit mener à bien des reflexions sur la conduite de nos Princes Chretiens, vis à vis de ces barbares; dont ils reçoivent assés souvent des injures dans la personne de leurs Ministres, sans en obtenir que de precaires satisfactions, lesquels consistent en quelques petits presents &c. L'histoire nous en fournit mille exemples, sans remonter fort loin: il me paroit que dans bien des occasions, les Princes sont

à plaindre, puisque la politique les oblige de fermer les yeux sur bien des choses, qu'un Gentil-homme n'oseroit souffrir de son egal sans commettre son honneur. J'ay vu des lettres de Constantinople qui disoient, que la Satisfaction que reçut Mr. Brognard, consistoit en quelques fourures que l'on lui envoïa à la sollicitation de l'Ambassadeur de France: il est bon de savoir que les auteurs de ce tumulte etoient des Emirs, lesquels pretendent descendre de Mahomet par sa fille Fathmé, & par distinction portent des turbans verds: l'Empereur n'ose les faire mourir pour quel crime que ce soit, quoyque la plupart exercent les metiers les plus vils & ne soient que de la racaille: il y en a un grand nombre qui seroient bien embarrassés de prouver leur pretendue noblesse: En Turquie un turban verd a les memes franchises qu'un frocq dans d'autres pays. Il n'y a pas bien longtemps que quelques personnes de la suite d'un Ambassadeur de France, se divertissants au bord du canal hors de Pera, pour celebrer la fete de St. Louis, jetterent quelques petites fusées: Le Grand-Visir les vit

vit & les fit arreter, l'on m'a assuré qu'ils avoient reçu la bastonade, quoyqu'ils fussent des gens de condition: nous n'avons pas entendu que Louis XV. ait pour cela declaré la guerre à la Porte. Combien d'autres avanies les ministres etrangers n'ont il pas à essuïer? A l'audience ils n'osent pas regarder sa Hautesse en face, mais seulement en profil; ils sont alors obligés d'endosser ses livrées, c'est à dire qu'ils mettent par dessus leurs habits des Caffians, qu'ils reçoivent pour cette Solennité: ces caffians sont des especes de robes de chambre de peu de valeur: ceux qu'on donne aux Gentils-hommes qui accompagnent le Ministre, sont de cotton melé d'un peu de soye & ne valent pas deux Ducats: le Grand Seigneur ne les donne pas tant pour montrer sa generosité & faire honneur à ceux qui les reçoivent, que par un orgueuil plein de malice, de voir jusques où l'on s'humilie pour avoir une audience, où il n'ouvre pas la bouche: & de plus, crainte que l'on ne fasse pas les reverences assés profondes, deux Capigis vous empoignent sous les bras, & vous font baisser bien plus que

vous ne voudriés, & toujours sous prétexte de vous faire honneur. Voila ces gens dont plusieurs font tant de cas, & semblent s'interesser à leur prosperité & agrandissement aux depens de la Russie: autrefois l'on n'auroit pas laissé passer l'occasion qui se presente, de les chasser de l'Europe, presque sans effusion de sang. Je finis sur ce Chapitre, sans quoy j'irois trop loin.

Le Grand Seigneur possede les plus beaux pays du monde, dont la dixieme partie, entre les mains d'un de nos Princes, suffiroit pour le rendre heureux & puissant, parce qu'apparemment il les feroit bien cultiver & y etabliroit une police & ordre qui vite les rendroient aussi florissants qu'ils l'etoient jadis. Mais sous les Turcs, ils tombent toujours plus en ruine; la longue paix dont ils ont joui ne les a aucunement remis. L'on se figure leur puissance beaucoup plus grande qu'elle n'est: leurs provinces d'Asie sont peu cultivées, à peine y trouve on quatre villes un peu considerables: en Europe cela va un peu mieux; mais ce ne sont pas les Turcs qui y font le grand nombre des habi-

habitans: hormis les militaires l'on y en trouve fort peu: aucuns ne labourent la terre, si non peut-etre un fort petit nombre en Bosnie, Albanie & Dobruzan: ceux qui habitent cette derniere province sont des Tartares turcomans. Contre les Russes, jamais les Turcs ne s'aviseront de se servir de Chretiens, lesquels suivent presque tous le rite grec.

Si le Grand Seigneur a des ressources, elles ne consistent point dans ses sujets, mais uniquement dans son tresor. Qu'on laisse encore passer une année & l'on verra quelle petite armée sa Hautesse mettra en Campagne, & quelle peine elle aura de la faire subsister. C'est l'Egipte, la Macedoine, la Morée, le Danuble & la Crimée qui peuvent lui fournir des vivres, ainsi qu'à Constantinople; mais les Turcs ne sont plus les maitres d'en tirer de là.

J'ay dit qu'ils regardent les Tartares comme des trouppes legeres & irregulieres; l'on peut dire que ce sont leurs Cosaques. Du temps que les armes à feu etoient peu connues, & que les Russes etoient encore dans la poussiere, les Tar-

tares pouvoient rendre de grands ſervices contre les derniers, comme auſſi contre les Polonois, Moldaves, Valaques & Coſaques: & ils ſervoient à la Porte de rempart du coté du Nord: mais comme ils n'ont rien changé ny dans leurs armes, ny dans leur façon de faire la guerre & que les Ruſſes leur ont mis un trop puiſſant frein, ils ſont à preſent des meubles fort inutiles; & ſelon les nouvelles, il y en a un grand nombre qui ſe ſont deja ſoumis à Catherine. Beauplan de Vaſſeur, Officier Polonnois, a donné depuis fort longtemps, une deſcription de leurs moeurs, de leur façon de faire la guerre, les courſes, & de paſſer des rivieres: c'eſt à ſon ouvrage que je renvoie, car ils n'ont en rien changé; ſinon que pluſieurs quittent peu à peu la vie omade, & commencent à batir des villages & à cultiver la terre. Sous un autre Gouvernement ils deviendroient d'excellents citoïens.

Ils ont un Prince qu'ils nomment Khan, c'eſt à dire Roy; quoyque le Grand Seigneur le change auſſi ſouvent que ceux de Moldavie & de Valachie: il n'en prend aucun

aucun hors de la Maiſon regnante qui deſcend de Gengiſch Khan, dont l'Ottomane pretend auſſi tirer ſon origine: ſi celle cy vient à s'eteindre, c'eſt alors un Prince de la premiere qui doit heriter de l'Empire Alyottoman, & c'eſt cela qui engage les Khans d'y reſter attachés: Les Tartares ont leurs Nobles que l'on nomme Murſa: en cela ils ſont au deſſus des Turcs qui n'en reconnoiſſent aucun. Les Sultans des Tartares (c'eſt le titre que l'on donne aux fils des Khans) ces Sultans, dis je, ſont beaucoup plus heureux & mieux elevés que les Princes du ſang Ottoman: l'on peut ſur cela voir Cantimir, qui nous parle d'un Khan qui etoit un grand Philoſophe & un excellent hiſtorien. Le Khan domine ſur les Tartares de Crimée, d'Oczackow, du Budziack, de Precop, du Cuban, du Nogai & autres hordes. Les Circaſſiens lui païent auſſi tribut: c'eſt chés eux que ſes fils ſont nouris jusques ils ſortent des mains des femmes: l'on dit que c'eſt pour les accoutumer à une vie dure, & auſſi parce que l'air de ces montagnes doit etre fort ſain et rendre les hommes beaux & robuſtes: il eſt vrai que

les femmes circassiennes l'emportent par leur beauté sur toutes les autres, & qu'elles sont les delices des Turcs & des Persans. L'on compte chés les Tartares par chaudiere, comme cela se fait ches nous par foyer: une chaudire veut autant dire qu'un menage. Quand il y a guerre, le Khan commande tant d'hommes par chaudiere, qui doivent aussi-tôt retirer leurs chevaux de l'herbe, (cela s'entend si c'est en hyver), & les nourir de foin: il faut savoir que ceux des Tartares ne connoissent presque ny orge ny avoine, ils paturent toute l'année, L'hyver ils decouvrent l'herbe en grattant la neige avec le pied. Quand les commandés se mettent en marche, ils se joignent au nombre de sept ou huit, qui alors font une chaudiere.

Le Tartare est d'aussi bon entretien que son cheval: un morceau de chair de cet animal à demy rotie est pour lui une friandise.

Le Khan des Tartares marche assés souvent à leur tete, sur tout si le Grand Seigneur commande l'armée en personne. Alors il ne peut y conduire moins de

de 60000 hommes, mais si c'est le Grand-Visir ou un Seraskier, il n'est obligé d'y en envoïer que 40000, avec un de ses fils. Les armes des Tartares sont l'arc & la fleche, quelques fusils, pistolets & sabres: il y a des hordes qui ont des picques avec des mouchets de crin, en guise de banderole, qui ressemblent à des brosses.

Les meilleures fortereresses des Turcs ne sont aucunement à comparer avec les nôtres, & s'ils les dessendent longtemps, c'est par leur bravoure, par leurs nombreuses garnisons & artiglerie: jamais les vivres & munitions ne leur manquent, c'est en cela que l'Empereur prodigue ses tresors. Ils ne sont point ignorants dans l'art des mines, quoyque je m'imagine qu'ils n'y observent pas autant de regles que nous. Leurs mineurs sont ordinairement des Armeniens, qui sont largement payés de leur travail. Les ouvrages des fortereresses des Turcs sont presques tout decouverts: & quoyque selon Folard, ce soit eux qui dans la Pouille, (je crois à Otranto) ont les premiers terrassé des murailles & elevé des bastions;

en quoy ils seroient nos maitres, ils sont à present les plus ignorants du monde, dans ce qui regarde le genie. Leurs nouvelles places sont revetues de bois, sans flancs, & presque sans ouvrages exterieurs, avec de fort petits bastions: Leurs anciennes fortereſſes sont pour la plûpart des Chateaux antiques situés sur des hauteurs, avec des tours & des murailles fort epaisses: cependant ils negligent rarement les chemins couverts, & emploient beaucoup de palissades. Belgrade meme ne pouroit plus soutenir un long siege, puisque les ouvrages que l'Empereur Charles VI. avoit fait ajouter aux anciens, ont été demolis par le traité de 1739. & des gens dignes de foy m'ont dit que les decombres n'en etoient pas encore tout à fait deblaiés: cette ville, jadis si belle, doit à present ressembler à une etable, & le pays des environs ne s'est nullement remis.

Les Palanques sont des retranchements ou plutôt corps de Garde, entourés de palissades & de poutres liées ensemble; avec une fraise au haut: & au dedans une espece de pigeonnier, le quel, autant que je me

je me souviens, se nomme Schartaque; l'on y tient une Sentinelle, & au cas d'attaque l'on peut y poster quelques tireurs. Ces Palanques sont près des bourgs & villes ouvertes à qui elles servent de citadelles, & aussi pour y mettre les magazins & effets à couvert des partis, les quels avant la prise de Bude par les Allemands, meme en temps de paix, infestoient les provinces des deux Empires, qui possedoient la Hongrie. Comme ces courses ne sont plus à la mode, l'usage des palanques est presqu'aussi oublié. L'on peut dire que les fortereſſes des Turcs ne sont que des especes de citadelles pour contenir les habitans dans leur devoir, & ou les Mahometans qui sont le plus petit nombre, peuvent, en cas de tumulte, se refugier: peu à peu elles tombent en ruine. Les Pachas qui doivent les entretenir, ne sçavent pas combien de temps ils resteront en possession de leurs Gouvernements, ils tachent d'en profiter, & de vite s'enrichir: l'avarice naturelle des Turcs les empeche de depenser de l'argent à des Fortifications, dont aussi ils ne font pas grand cas: ils ont un proverbe qui dit,

que c'est aux infidelles à batir de forteresses & aux Musulmans à les prendre: celles des frontieres sont un peu mieux entretenues.

L'on trouve dans l'armée turque toutes sortes de visages, de blancs, de noirs, d'olivatres, de basanés, mulatres, jaunatres, couleur de cuivre, selon les climats d'ou ils viennent, car le Grand Seigneur en compte de toute espece parmi ses sujets.

Avant une Attaque ou autre action l'on donne aux Janissaires un bon repas de pilau, c'est à dire de ris & de mouton, ils le nomment le repas de sang; quand ils l'ont fini, ils se levent, s'embrassent, se demandent pardon, & se reconcilient, puis ils vont se faire tuer de bonne grace: ce qui a quelque ressemblance au repas que les Allemands donnent aux criminels avant que de les conduire au suplice. Les Turcs ont un grand nombre de chiens dans le camp: ils les regardent comme leurs Gardiens; ce sont pourtant des animaux impurs à leurs yeux, & quand ils les touchent ils sont obligés de faire un abdest (se laver).

De

De nuit leur camp est eclairé par des torches, & les valets qui doivent veiller crient de temps en temps Alert, ce qui repond aux Wer da, que les sentinelles des Prussiens & de quelques autres trouppes, crient tous les quarts d'heure. Les Turcs sont fort superstitieux: ils portent sur eux des talismans ou versets de l'Alcoran, aux quels ils attribuent des vertus singulieres: tout comme plusieurs font parmy nous qui se croient bien gardés quand ils sont munis de pareilles bagatelles. Ils font foy à une prophetie qui depuis fort longtemps court chés eux, & qui en partie se trouve gravée sur le tombeau d'un de leurs Santons; elle porte, que leur Empire sera detruit par des hommes roux; (c'est ainsi qu'ils designent les Russes) que les Ottomans perdront la premiere bataille sur le Tyras, (Niester) & la derniere près de Constantinople; puis leurs Empereurs iront resider à Damas. Si les Turcs sont battus, ce n'est ny dans les deffauts de leur tactique, ny dans leur mauvaise conduite, ny dans la valeur de leurs ennemis, qu'ils en cherchent la cause, mais uniquement dans des chimeres

meres que la superstition leur fournit: il est vrai que cela arrive aussi ailleurs: je me souviens qu'etant à Vienne l'an 1737. l'on crioit par tout, meme des gens au dessus du commun, que la Campagne n'avoit été si malheureuse que parce que l'on avoit confié l'armée à des Generaux heretiques: je crois qu'à present l'on pense bien autrement: Les Venitiens se sont bien trouvés de leur Schulembourg & Königsmarck, & les armes de France n'ont jamais plus brillé, que sous Turenne, Weymar, Rohan & le Comte de Saxe.

L'on a vu avec quelle opiniatreté les Turcs ont deffendu Bender; mais c'est un exemple bien rare depuis le dernier siege de Bude; car ils perdent vite contenance: après leur deffaite près de Chotzim ils ont tout de suite abandonné cette place. Un de leurs hauts-Officiers, qui a été fait prisonnier par les Russes, a raconté, que le Grand-Visir Moldavengi Pacha avoit commandé 12000 hommes pour en composer la Garnison, auxquels il avoit fait de grands avantages, tant pour le present que pour l'avenir: il leur avoit

avoit fourni de vivres pour un an, sans oublier ceux que les Turcs regardent comme des friandises, c'est à dire, du caffé, du tabac, des figues, des raisins & autres fruits secs. &c. Mais dez qu'ils s'aperçurent que l'armée decampoit, pas un seul ne voulut rester dans Chotzim, qui fut abandonné, sans qu'on se donna le temps d'enclouer les canons, & de detruire les grands Magazins que les Russes y ont trouvé: Encore pardonneroit-on cela: 14000 hommes massacrés aux yeux d'une garnison, une armée qui se retire fort loin &c. tout cela peut faire de l'impression sur des troupes, même mieux disciplinées que celles des Turcs; mais l'anné 1717, lorsqu'ils furent battus devant Bellgrade, la garnison d'Orsova fit comme celle de Chotzim, quoyqu'elle fut à 40 lieues de l'endroit où s'étoit donné la bataille. Ceux qui dans le meme temps faisoient le siege de Corfou, qui en est à 150, & plus, le leverent avec precipitation à la nouvelle de cette journée, quoyqu'ils fussent à la veille de prendre la place, & se rembarquerent en abandonnant leur Camp & leur artiglerie.

Petro

Petro de la Valle dit dans ses memoires, que c'est à Constantinople qu'il a été convaincu que c'est la Providence qui gouverne les Empires, & en fixe la durée, & non la prudence & la capacité des hommes; sans quoy les Turcs etant destitués de l'une & de l'autre auroient deja vu leur fin.

Ils ont dans leurs equipages, des chevaux de bats, des Chameaux, des dromadaires, des mulets, des anes, & des chariots sans ferrure, tirés par deux buffles ou autant de bœufs.

Ils ont beaucoup de gardes de Cavallerie devant, derriere & sur les ailes de leur camp: s'ils ont des Tartares, ceux cy ont les postes avancés comme les Cosaques chés les Russes: outre cela ils ont toujours un piquet de quelques mille chevaux, qui se tiennent près des Janissaires, sans desseler. Il seroit donc assés difficile de les surprendre: il est pourtant certain qu'en les attaquant de nuit l'on en aura bien bon marché; car selon leur façon de camper, quand meme l'on les trouveroit sans les armes, ils ne peuvent manquer de tomber dans la plus grande con-

confusion, & il leur sera impossible de faire le moindre mouvement capable d'arreter les attaquants; ny meme de se mettre en etat de defense; mais quand ceux-cy entrent dans le camp Turc, ils doivent marcher fort lentement, sans se debander, & à chaque pas qu'ils font, leur premier soin doit etre de couper les cordes des tentes, sans quoy ils tomberont eux meme dans le desordre; l'on a vu au massacre du 17. Sept. 1769, le peu de resistance que ces 14000 Turcs ont fait: au lieu de se deffendre la plupart se fouroient sous les tentes, ou ils etoient percés des bayonettes sans dire mot: je crois qu'avec vingt bataillons de grenadiers soutenus par quelques regiments de Cavallerie, l'on peut, en manœuvrant comme je viens de dire, ataquer toute l'armée turque, cela s'entend de nuit: Si l'on ne lui tue pas beaucoup de monde, au moins l'on restera surement maitre du camp & de l'artiglerie, ce qui est le grand article, parce qu'alors les Turcs vont chés eux & ne reparoissent plus la même année.

Voila

Voila ce que j'avois à dire des forces de terre du grand Seigneur: à presents je parlerai de sa marine.

Il y a 150 ans que les Turcs n'étoient pas entierement depourvus de bons officiers de mer: L'on a vu plus d'une fois que leur flotte a osé se mesurer avec celle des Espagnols & des Venitiens, réunies à celles des autres puissances d'Italie: je veux dire de Florence, Malthe, Genes, du Pape &c. mais dans ce temps l'on ne connoissoit presque d'autres batiments de guerre sur la mediteranée, que des galeres, les quelles ne servent gueres à present que pour chatier les malfaiteurs qui y sont condamnés; quoyque je pense que l'on en pouroit tirer bon parti dans l'Archipel. L'on croiroit que le grand Seigneur devroit avoir la plus grande & la meilleure flotte de l'univers, puis qu'il est Souverain de ces peuples, qui ont été nos premiers maitres dans la navigation, je veux dire, des Phéniciens ou Tyriens, des Rhodiens, des Grecs de la cotte & de l'Archipel, des Cretois &c. Il a plus de ports & de havres qu'aucune autre puissance de l'Europe,

pe, il est maitre de la mer noire qui fournit d'excellents materiaux pour la construction des vaisseaux; il reside sur le plus beau port de l'univers, & cependant sa marine est la moindre de celles qui figurent un peu dans le monde.

Les Russes avec leur flotte qui doit etre regardée comme nouvelle, viennent de remporter un avantage dont l'histoire fournit peu d'exemples. Autrefois, les Corsaires de Barbarie, je veux dire des villes d'Alger, de Tunis & Tripoli faisoient la principale force maritime de l'Empire Ottoman; mais à present, ils en ont presqu'entierement secoué le joug, & s'en regardent plutot comme alliés que comme sujets. L'on voit que dans la presente guerre ils n'ont pas mis une fregate en mer contre les Russes. Leur puissance est aussi tellement diminuée, qu'ils ne sont plus redoutables qu'à de petits batiments marchands. Je ne crois pas qu'ils aient un seul vaisseau de ligne. Les Turcs ont eu de grands hommes de mer, tels que les deux Barbarosses, Uckiali, renegat Calabrois, Dragut & autres qui ont fait trembler l'Italie. Mezzo-

morto est le dernier de leurs Admiraux de reputation, il manoeuvra assés bien avant la paix de Carlowitz. C'est lui qui a donné les premiers reglements à la marine turque; malgré cela depuis sa mort elle est toujours allé en decadence: il ne voulut jamais quitter son habit de matelot, pas meme à l'audience du Grand Seigneur, quoyqu'il fut Pacha: après lui les Admiraux de la Porte ont été des gens qui n'ont eu aucune connoissance de la navigation, sur tout les Capudan Pacha. Les Capitaines de haut bord & des galeres portent le titre de Bey, qui signifie Duc. Les Turcs pouvoient avoir 14 Vaisseaux de ligne de tout âge, avant que les Russes en eussent brulé la plus grande partie: ils sont tous sur le tresor du Grand Seigneur, ce que j'expliquerai mieux. Ils ont 40 à 50 Galeres dont environ la moitié sont aussi entretenues par sa Hautesse, & les autres par les Gouvernements maritimes; par exemple, Rhodes en fournit deux. Le Bey sur ces dernieres enrolle les soldats, les paye & les nourit: il a pour cela des terres en fief, comme celles des Sayns, & en cas de necessité il lui est permis

mis de se servir de Chretiens: ces galeres ont rarement leurs equipages complets: le Bey aime mieux garder son argent en poche; il en est en Turquie de la marine comme des trouppes de terre, une partie est entretenue par le Grand Seigneur & le reste par le revenu de certaines terres qui sont annexées aux Gouvernements; &c.

Les Turcs ont des Caravelles: ce sont des batiments percés pour 30 jusques à 40 canons, mais plus propres pour le transport que pour la guerre: celles du Grand Seigneur vont une ou deux fois l'année à Alexandrie, charger du ris, du caffé & autres denrées d'Egipte pour Constantinople: elles font nombre dans la flotte: Les Saiques que les Russes nomment Kanschabas, sont de petites galeres ou batiments à rame qui ont un mas avec une voile latine: il y a un petit canon à la poupe & un à la proue: l'on met cinquante hommes sur chacune, dont il y en a un à chaque rame, & ordinairement il y a quinze rames de chaque coté. Les Turcs s'en servent sur le Danube.

Les Caiques sont des batiments marchands & presque les seuls qui navigent sur la mer noire, dont il se perd un très grand nombre par l'ignorance des pilotes turcs, les quels n'osent gueres quitter de vue la terre.

Depuis le commencement de ce siecle la flotte Ottomane n'a presque servi qu'à promener le Capudan Pacha dans l'Archipel & dans les autres ports de mer, lorsqu'il est allé recueillir le tribut: si ces pays etoient sous une autre domination, l'on pouroit vite y avoir une bonne flotte; parce que les Grecs sont encore assés bons matelots, sur tout quand ils servent sur nos vaisseaux. Les Dulcignotes sont les habitans des villes de Dulcigno & d'Antivari, situées sur le Golfe de Venise: c'etoient autresfois les Maloïns & les Dunkerquois des Turcs; mais depuis que la piraterie leur est deffendue, ils se sont adonnés au commerce, cependant ils peuvent encore mettre en mer une quinzaine de tartanes armées en course: il est surprenant qu'on ait pu souffrir qu'une nation de quatre à cinq mille hommes, sus les yeux de l'Italie, en ait si longtemps troublé le com-

le commerce, & qu'on ne l'ait pas detruite.

Les Turcs nomment leurs matelots & trouppes de marine Leventi, sans doute par corruption du nom Levantin, que les Italiens donnent à tous les habitans de la coté de la Grece & de l'Archipel, d'où la plupart de ces Leventi sont natifs: ce sont les plus grands sçelerats de l'univers, leur rencontre est dangereuse dans Constantinople meme, viol, meurtre & autres infamies, sont pour eux des galanteries: ils ont tout nouvellement insulté les gens de l'Ambassadeur de France dans son palais: ils servent par capitulation, & en temps de guerre l'on en met en garnison dans les places maritimes: il se trouve alors parmi eux des Chretiens ou miserables Bandits, se donnants pour tels, & qui finissent comme toute la canaille grecque, c'est à dire qu'ils se font Turcs.

L'on conviendra que je ne me suis point trompé en ce que j'ay dit dans la premiere edition, que la Marine des Turcs etoit la moindre de l'univers: je crois qu'en cela, comme dans tout ce que j'ay avancé

sur leur compte, le public me rendra la justice qui m'est due: j'ay toujours soutenu, que pourvu que les Russes entremelent leur Cavallerie avec leur Infanterie, jamais ils n'auroient du dessous: en un mot il n'y a pas un article dans cet ouvrage qui ne se trouve reconfirmé dans la presente guerre.

CHAP. II.

De l'armée Russe de leur flotte, comme aussi du genie de la Nation.

Après m'être tant etendu sur le militaire des Turcs, il est bien juste que je dise quelque chose sur celui de leurs ennemis. Je ne parlerai ny de leur pays ny de leur Gouvernement: Busching & autres seront mieux en etat de satisfaire sur cet article. Autrefois, le militaire des Russes avoit beaucoup de ressemblance avec celui des Turcs: les Strelitzes, ou tireurs, etoient de vrais Janissaires; & le reste de l'armée consistoit presque uniquement

quement en Cavallerie legere & irreguliere: l'on sçait la fin que les premiers ont pris. C'est pendant la guerre contre la Suede, que Pierre le Grand a formé l'armée, bati Petersbourg, & le port de Cronstadt, & que les premiers vaisseaux Russes ont paru sur mer. Pour executer cela, il a falu avoir des etrangers, par consequent, depenser beaucoup d'argent: & après avoir surmonté des difficultés incroïables, ce grand Prince avant sa mort a deja vu les fruits de ses travaux. Sous les regnes de Catherine premiere & de Pierre second, il semble que l'armée & la flotte, au lieu de faire des progrès, avoient été negligées. Le service de la Cour, qui sous Pierre le Grand n'etoit pas trop recherché, obtint de si grands avantages sur le militaire qu'il n'etoit pas etonnant que les Russes des premieres Maisons, si j'en exepte trois ou quatre (je veux dire les Repnin, Galitzin, Romanzow & Czernischew) ayent preferé une clef de Chambellan aux plus grands grades militaires. Ce n'est d'ailleurs pas une petite difference, de passer sa vie dans une cour brillante, ou de s'aller confiner au

fond de la Russie, où l'on est privé de plusieurs agrements de la vie. Outre cela l'etat civil ouvre une carriere, où l'on peut vite faire son chemin. Un conseiller privé range avec un General en Chef, & ainsi des autres charges, dont la moindre est preferable à une compagnie.

Un Chambellan a rang de Major-General, & un Gentil-homme de la chambre celui de Brigadier, quoyque ceux-cy soient ordinairement de fort jeunes gens. Ce qu'il y a de singulier c'est qu'à l'assaut de Bender l'on a vu un Gentil-homme de la Chambre, commander un detachement selon le rang que sa charge lui donne: il me semble que s'il n'a jamais servi dans le militaire, l'on a bien hazardé les trouppes qu'on a mis sous ses ordres: L'on ne doit donc pas s'étonner, si un Seigneur Russe recherchoit ces places & fuïoit le service militaire. Sous le regne d'Anne, le Comte Munnich, qui etoit le Chef de l'armée, sans avoir fait de si glorieuses actions qu'il s'est donné de peine à le faire croire; Munnich, dis je, introduisit le maniement des armes prussien dans l'Infanterie: l'on pretend que c'est lui

lui qui engagea sa Souveraine à lever trois regiments de Cuirassiers; c'est aussi sous ce regne que le corps de cadets fut fondé: il est à present de 600 tetes, & meme au delà: mais les Dragons qui faisoient le grand corps de Cavallerie, resterent sur un tel pied, qu'on ne pouvoit nullement les regarder comme une Troupe reglée; ils ressembloient aux postillons du Brandebourg, & encore je crois que la comparaison est à leur avantage.

La preference que ce Marechal donnoit aux Allemands, la hauteur avec la quelle il regardoit les Officiers nationaux, & les mauvais traitements qu'en recevoient ceux des premieres Maisons, n'etoient pas des moyens de leur donner du gout pour le militaire. Je n'oublierai jamais le tort qu'il fit au feu General Lapuchin, mort si glorieusement à la bataille de Jägerndorff: ainsi un Gentil-homme, un peu à son aise, avoit raison de n'entrer dans l'armée que lorsqu'il y etoit obligé. Il est bon de sçavoir qu'en cela les Nobles etoient plus à plaindre que les payſans, puisqu'à l'âge de treize ans, ils ne pouvoient eviter d'etre enrollés

comme simples soldats: & c'est dans la nature des hommes, de faire à contre-coeur ce qu'ils font par contrainte, sur tout s'ils n'y voient rien qui les flatte: c'est aussi cet arangement qui faisoit que les Russes, sur tout les vieillards, regrettoient les temps où ils ne se meloient aucunement dans les affaires etrangeres. Sous ce regne la flotte n'avança ny ne recula. La regence de Biron Duc de Courlande, & celle de la Princesse Anne de Brunswic, furent trop courtes pour qu'elles ayent pu causer quelque changement remarquable. Au commencement du regne d'Elisabeth, il sembloit que tout alloit tomber en decadence, sur tout le militaire. Il n'y avoit pas six mois qu'elle etoit sur le trone, que le Marechal de Loewendahl me dit, à propos d'un habit que j'avois fait faire, que j'aurois mieux fait d'acheter un touloub, ou ordinaire pelice, qui sert de robe de chambre: puisque selon les apparences, elles seroient dans peu l'habit de Cour. La compagnie du corps poussoit les excès presque aussi loin que les Leventis, ce qui se glissoit presques dans les regiments aux

aux gardes, qui à Wybourg se soulevérent contre leurs Generaux. Les vieux Generaux Russes, dont quelques uns avoient passé la plus grande partie de leur vie en Siberie, furent mis à la tete du College de guerre: ils crurent que rien ne pouvoit egaler ce que Pierre le Grand avoit etabli, & qu'il faloit en demeurer là: l'on commença par abolir l'exercice prussien, & reprit l'ancien, tel qu'il avoit été sous le vieux General Le Fort: c'etoit une etude pour apprendre le commandement du maniement des armes: l'on voulut d'abord casser les cuirassiers, parce que Pierre prémier n'en avoit point: les Officiers aux gardes reprirent les uniformes tels qu'ils etoient, lors que leur corps fut formé; il n'y eut pas jusques aux tambours qui ne se sentissent de cette reforme; car la marche generale fut abolie comme une nouveauté: à tout moment il venoit des ordres de faire des changements dans le maniement des armes, parce que dans les archives l'on decouvroit quelque ancien mouvement de doigts ou de main jadis usité, &c. C'est un bonheur pour la Russie que cette destruction

truction generale n'ait pas continué; & qu'il s'est trouvé quelques Generaux de la Nation, qui moins prevenus en faveur de l'antiquité en ayent fait voir les deffauts: Les Comtes de Romanzow & de Czernischew, alors jeunes & Colonels, prirent plaisir à voir leurs regiments en bon etat & à les bien exercer; l'on les vit, & ils pllurent: c'est le moment où l'on reconnut qu'il ne coutoit pas plus d'avoir une armée propre & bien disciplinée, que si elle etoit salope, & sans ordre. Voila l'epoque où celle de Russie à commencé à faire de vrais progrés.

La guerre qui survint avec le Roy de Prusse, a procuré à la Nation des avantages dont elle se ressentira eternellement. Les petits Officiers & les soldats, qui auparavant croïoient, que hors de la Russie il n'y avoit ny pain, ny salut, ny felicité, & qu'eux seuls etoient des hommes, ont vu qu'il y en avoit aussi ailleurs. Pendant leur sejour en Prusse ils ont acquis une humanité, à eux auparavant inconnue. J'en pourois donner bien des preuves; je me contenterai de remarquer qu'à la bataille de Jägerndorff leurs soldats

dats ne donnerent aucun quartier aux Prussiens qui leur tomberent entre les mains, quoyque la plupart fussent mortellement blessés; les Officiers n'auroient osé s'y opposer sans s'exposer à leur brutalité; mais quand ils eurent passé quelques hyvers en Prusse, cette haine contre leurs ennemis se changea en admiration, & ils cesserent de maltraitter les prisonniers qu'ils firent. L'an 1761, j'ay oui des Soldats russes dans ma maison, qui, ignorant que j'entendisse leur langue, discouroient entr'eux de diverses choses; entr'autres ils parloient de Fuoder Fuoderwitz (c'est ainsi qu'ils nomment le Roy de Prusse, alors leur Ennemis) ils finirent en disant: Dieu lui donne de la santé, c'est un grand soldat! que ne ferions nous pas s'il nous commandoit? & ce qu'il y a de particulier c'est qu'ils aimoient deja mieux les Prussiens que les Alliés de leur Souveraine:

Les Russes ont pris beaucoup de choses des premiers, qui n'ont pas peu contribué aux avantages qu'ils remportent actuelement sur les Turcs, comme j'en traiterai cy-dessous: en un mot l'on

peut

peut dire que c'eſt la derniere guerre qui les a fait ce qu'ils ſont. Pierre III. avoit deja commencé de mettre la Cavallerie ſur un meilleur pied, & c'eſt ſous le regne de l'Imperatrice ſi glorieuſement Regnante, qu'elle eſt parvenue au point ou nous la voïons: je la trouve aſſés belle & très bonne: les Curaſſiers ſont auſſi beaux que Cavallerie au monde: mais il n'y a pas encore aſſés d'egalité dans les regiments de Carabiniers. Le corps des cadets eſt le mieux reglé que l'on puiſſe voir, l'on n'y reçoit que des enfants qui n'ayent pas plus de ſix ans: ils y reſtent aſſés longtemps entre les mains des femmes, qui doivent etre étrangeres, afin qu'ils en apprennent les langues avec plus de facilité: cet etabliſſement a deja produit d'excellents ſujets dans tout genre. L'on s'y applique à inſpirer à la nobleſſe des ſentiments qui repondent à la naiſſance; & l'on reüſſit. Il y a trente ans que j'ay connu les Ruſſes; à preſent je les trouve entierement changés à leur avantage. La liberté que Pierre III. a rendu aux Gentishommes & que Catherine II. leur a confirmé, a ſans doute beau-

beaucoup contribué à cet heureux changement; un eſclave ne peut penſer qu'en eſclave. Quand ils etoient contraints de ſervir dans le militaire, ils le faiſoient avec la plus grande repugnance; & à preſent qu'ils ſont libres ſur cet article, ils s'en font un honneur & cherchent les occaſions de ſe diſtinguer. Les Ruſſes ont des Generaux de leur Nation qui brilleroient dans toutes les armées du monde: ce n'eſt pas qu'ils n'en ayent eu de tels, deja depuis le commencement de ce ſiecle. Le vieux Prince Galitzin, qui ſous Pierre premier a fait la conquette de la Finlande, peut paſſer pour l'Eugene de Ruſſie; dommage que perſonne ne ſe ſoit donné la peine d'ecrire ſa vie: l'on y trouveroit bien des choſes memorables & inſtructives. Il eſt certain que les Ruſſes ont beaucoup de penetration & qu'ils reüſſiſſent dans ce qu'ils entreprennent: je ne connois aucune Nation qui apprenne ſi facilement & parle ſi bien françois, qu'eux; l'allemand leur donne plus de peine.

Le ſoldats Ruſſes n'ont pas leurs egaux; ils ſont à preſent remplis de patrio-

triotisme: c'est eux qui encouragent leurs Officiers, en les priant de se reposer sur leur valeur; au lieu que dans les autres troupes un Officier ne sauroit jamais assés haranguer & animer les siens. Ils sont toujours de bonne humeur, meme dans leurs plus grandes miseres; ils chantent leurs heros & leurs victoires; ils ont des chantres qui composent un couplet aussi vite que les grenadiers françois: chés les Russes ce sont ordinairement des fils de Bergers: en un mot l'on peut dire qu'à l'egard du simple soldat, la Russie a l'avantage sur les autres puissances: il fait ses fours en terre, il cuit son pain, il est charron, maçon, menuisier, charpentier, friseur, tailleur & cordonnier; en un mot, il fait tout sans avoir jamais rien appris: & outre cela il est ferme & ne manque point d'ambition. Je sçais qu'il y a des Regiments d'Infanterie de ceux, qui ont été à l'armée Prussienne avec le Comte Czernichew, dont tous les soldats se sont fait une loy de ne jamais boire de l'eau de vie: c'est beaucoup dire pour tous les soldats du monde, & surtout pour des Russes,

qui

qui n'ont jamais regardé l'yvrognerie comme un vice: je crois qu'il n'y a point de trouppes au monde qui aiment tant en venir à la bayonette: ils sont les premiers qui ont osé s'y mesurer avec les sabres turcs: marque, qu'ils ne sont pas uniquement machinals. A present ils sont dociles, se contentent de peu de chose, & l'on pretend qu'ils supportent mieux la fatigue que les autres Nations, ce dont je ne suis aucunement d'accord: si l'on dit qu'on les menage moins & les expose à plus de travaux que les autres Soldats, c'est autre chose: je m'expliquerai la dessus. Dans la precedente guerre contre les Turcs, le Marechal Munnich perdoit chaque année la moitié de son armée uniquement par les maladies: Oczackow a causé la mort à plus de trente mille Russes, sans ceux qui y perirent à l'assaut. Leurs Generaux du premier rang m'ont assuré que la guerre de Prusse leur en avoit couté plus de cent cinquante mille, dont pas la dixieme partie par le fer & le feu; & cependant ils ont eu bien moins de fatigues que les Prussiens: l'on peut dire qu'ils faisoient les campagnes en fauteuil,

& leurs Cosaques leur rendoient le service ordinaire tout à fait commode: le climat ne differe pas trop du leur. J'ay vu qu'en Finlande & à Cronstadt les regiments perdoient chaque année presque la moitié de leurs soldats, uniquement par l'escorbut: il se pouroit que cela vient de ce que leur paye est trop modique: je passe, que les soldats en Russie, qui mangent la soupe avec hôte, puissent se tirer d'affaire: mais s'ils marchent, ou sont en campagne, ils faut qu'ils patissent: ils ne reçoivent leur appointements que de quatre en quatre mois, encore jamais d'avance, ce qui fait que les factionaires, s'ils sont hors de leurs quartiers perpetuels, sont reduits au pain & à l'eau, & les engage de se nourir de toute sorte de ravauderies qui les menent à l'hopital, qui chés eux est presque à regarder comme un tombeau. Un Soldat qui ne reçoit que de la farine souvent très gatée, quelques gruaux d'orge, & chaque mois 14 bons gros d'Allemagne; est hors d'etat de boire un verre de bierre ou d'eau de vie & de manger une fois la semaine de la viande, en un mot un Soldat russe ne peut gue-

gueres apaiser sa faim, il est privé de tout ce qui peut rendre la vie un peu agreable; sur tout quand il est hors de ses quartiers perpetuels: aussi peut-on dire qu'il la mepriſe. Outre cela, les Russes ont fort peu de chirurgiens, qui la plupart sont Allemands: & ils ne les payent pas assés pour en attirer de bons: ce sont ordinairement de nos barbiers désœuvrés; & quand ils en auroient cinq fois plus, encore n'en auroient ils pas assés: ils en ont à present fait venir d'Allemagne pour leurs Hopitaux, & ils les payent raisonnablement, mais le nombre n'en est pas grand, & c'est à sçavoir s'ils ont pourvu au reste: dans un regiment Russe il n'y a qu'un Chirurgien & un Sous-chirurgien: à moins que depuis peu il n'y en aient ajouté un troisieme.

Les Russes n'ont pas assés de soin de leurs recruës, il en meurt un grand nombre avant qu'ils arrivent à leurs regiments: ce qui ne peut manquer, puisqu'ils ne reçoivent point de paye qu'après quatre mois de service: un pauvre garçon est enlevé de sa maison, fait une marche de deux à trois cents milles, & ne reçoit

pour ſon entretien que de la farine quelquesfois moiſie; & de l'orge mondé; encore ſouvent faut il qu'il la vende ou en porte pour plus de quinze jours.

Dans la guerre de Pruſſe, les Ruſſes leverent un nouveau corps d'Infanterie qui portoit le nom de Schuwalow: il etoit de 30000 hommes en ſix regiments, & l'on devoit le regarder avec une eſpece de preference: l'on avoit bien choiſi tous les materiaux dont il etoit compoſé; & cependant il en etoit deja peri la moitié avant qu'ils euſſent joint l'armée: il me ſemble que de ſi braves Soldats meriteroient bien un autre traitement. Il manque auſſi aux Ruſſes un bon commiſſariat: leur magazins ſe gatent, & pourtant il faut que les trouppes les conſument. Les Commiſſaires ſont des Officiers qui avancent dans l'armée, ainſi que leurs treſoriers & caiſſiers. Pour le reſte, le Soldat Ruſſe eſt bien habillé & chauſſé, & il a un bon manteau, & des bottes; de ce coté il ne lui manque rien; mais en revanche, comme il ne peut porter tout cet equipage avec du pain pour pluſieurs jours: il eſt obligé de ſe joindre à douze ou vingt de ſes

ſes camarades; pour acheter un cheval & une charete, & l'entretenir; ce qui dans certains endroits les reduit au pain & à l'eau, & demande leurs apointements entiers: ſur tout à Varſovie. Il y a encore une choſe dans l'armée Ruſſe qui meriteroit quelque changement: c'eſt que les ecritures y ſont immenſes, les plus petites choſes ſe traitent par ecrit: Un General qui commande un corps, perd les trois quarts de ſon temps à lire & à ſigner des bagatelles, qu'ailleurs l'on ne jugeroit pas meriter un morceau de papier. Je n'exagere pas, quand je dis que dans un bataillon Ruſſe, l'on en griffonne plus que dans toute l'armée Pruſſienne, ce qui demande un grand nombre d'ecrivains, il en faut meme avoir dans les plus petits detachements: Le papier & la cire d'Eſpagne ſont auſſi une vraie depenſe: je crois que ces chancelleries diminuent l'armée Ruſſe de deux à trois mille combattans, ſi l'on y compte ceux qu'il faut laiſſer pour les garder & empaqueter &c. & elles derobent aux Generaux un temps qu'ils pouroient bien mieux emploier ailleurs.

Pierre III. a aboli un abus qui detruisoit entierement la subordination, & soumettoit l'Officier à la malice d'un miserable: c'est qu'un soldat, d'un seul mot, pouvoit accuser son Colonel, qui se voïoit sur le champ arreté & traité comme criminel, avant meme que le procès fut instruit: j'en ay vu plusieurs exemples. C'est un bonheur pour la nation, que l'Imperatrice regnante ait confirmé cet acte; ainsi que la cassation de cette inquisition secrete qui repugnoit si fort à l'humanité. Pour l'exterieur, les Russes ne sont pas si beaux hommes que les Allemands, Polonois & Suedois: l'on en voit de grands; mais ce n'est pas general; ils sont ramassés & rarement fluets. Je ne sçaurois mieux les comparer, qu'aux Espagnols, tant pour les traits du visage que pour la couleur & la taille.

La tolerance, sans doute, a le plus contribué à bannir la superstition de chés les Russes, lesquels jadis la poussoient aussi loin que possible: ce n'est que sous le regne d'Elisabeth qu'un homme qui embrassoit la religion dominante etoit sûr de trouver de la protection; à present le haut clergé

clergé ne veut point des proselites, qui sont deja Chretiens, il paroit qu'il a lui meme secoué le joug des prejugés: pourvu qu'on soit bon citoien, personne ne s'informe à quelle secte l'on est attaché; il y a un Mahometan qui est parvenu au grade de Major-General: & parmy les simples soldats, il s'y en trouve plusieurs, ainsi que des idolatres de plusieurs especes; lesquels ne sont point à regarder comme les moindres sujets de ce vaste Empire, & se conduisent mieux quand ils sont encore dans leur ignorance ou aveuglement, que quand ils se sont fait baptiser: c'est une chose averée, que ceux qui le font, n'ont d'autre but que la liberté de boire des liqueurs & de manger du cochon, sur tout ceux qui sont Mahometans, ou d'autres sectes qui en deffendent l'usage.

Les Russes pouroient etre mieux exercés en grand corps, quoyque chaque regiment le soit assés bien en son particulier, mais sans assés d'égalité: ils employent trop de temps au maniement des armes, dont ils font un poinct trop essentiel: à present ils l'ont de beaucoup ra-

courci. Il y a encore une choſe qui paroit etre prejudiciable au ſervice: c'eſt que chés eux les Colonels ſont chefs des Regiments, où ils ont une grande autorité, & quand ils ſont faits Generaux Majors, ils les quittent; ainſi un regiment change ſouvent de chef: ſi celui qui l'eſt, ſçavoit de le garder toute ſa vie, comme c'eſt ailleurs l'uſage; ſans doute il auroit plus d'interet de l'avoir en bon etat, il le regarderoit comme ſon propre bien: outre cela tous les hommes ne penſent pas de meme, ſouvent celui qui entre en place, abolit de très bonnes choſes que ſon predeceſſeur avoit introduites: ce qui n'arrive pas en Ruſſie ſeulement. L'exercice ordinaire des Ruſſes, & l'etat de leurs regiments, ſont à peu près les memes que chés les Pruſſiens. Un regiment de Cavallerie eſt de dix compagnies, qui font cinq eſcadrons, & environ 800 chevaux. Ceux d'Infanterie ſont de deux bataillons, dont chacun eſt de cinq compagnies de fuſiliers & d'une de Grenadiers, qui font auſſi 800 hommes, ſans une Compagnie de gens leſtes, vetus preſque à la hongroiſe, qu'*ils* nomment chaſſeurs, quoyqu'ils

qu'ils n'ayent pas des armes rayées: ils doivent etre bien exercés à tirer au blanc: & ont beaucoup mon aprobation, comme celle de tout ceux qui les ont vu.

La Ruſſie a trois regiments de Gardes à pied qui font dix bataillons, ſans la compagnie du corps. C'eſt ainſi qu'on nomme celle de grenadiers du regiment de Preobraczenski-gardes, qui aida l'Imperatrice Eliſabeth à monter ſur le trone: Les factionaires ont, ou du moins avoient rang de Lieutenants, & jouiſſent de pluſieurs privileges. L'on en tire quelques Chevaliers-gardes. Les Gardes à cheval ſont de cinq eſcadrons, & ſont un peu mieux diſciplinés que celles à pied: où le ſervice ſe fait avec aſſés de negligence, & où la diſcipline pouroit etre plus ſevere: ce n'eſt pas par eux que la Ruſſie brille: depuis l'an 1742, il n'en eſt pas marché un homme en campagne: mais on vient d'en tirer 500 volontaires, que l'on a embarqué ſur la derniere eſcadre qui a fait voile pour la Grece. Leurs Officiers ont un haut rang: ce ſont des gens de Cour. Un Capitaine a brevet de Lieutenant-Colonel dans l'armée &

ne sort des Gardes que pour recevoir un Regiment de campagne, ce qui fait beaucoup de tort aux Officiers de l'armée, sans y apporter le moindre bien, puisque naturellement un homme qui fait la guerre, doit mieux entendre le metier qu'un autre qui ne fait que parader dans une Cour: l'on avoit resolu de mettre tous ces regiments aux gardes sur un autre pied, & de leur donner des Officiers qui ont servi dans l'armée; mais le mal est trop enraciné: il y a toujours une grande antipatie entr'eux & les autres corps. L'on compte en Russie 50 Regiments d'Infanterie de Campagne, outre dix de l'Ukraine, qui jadis etoient miliciens: en tout 60, parmi lesquels quatre de grenadiers. Tous les Regiments portent des noms de villes ou de provinces. Cette Infanterie de campagne peut faire environ cent mille hommes: mais à cause des raisons que j'ay dit plut haut, ils sont rarement complets, sur tout un jour de bataille, où l'on ne peut faire fond tout au plus que sur 500 combattans par bataillon, même au commencement d'une guerre.

L'on

L'on compte en Russie au delà de 80 bataillons de garnison, à 1100 hommes, chacun, dont la paye est encore beaucoup plus modique que celle des premiers: ils sont composés d'invalides, d'ouvriers & de factionaires: qui pour la plupart sont mariés, & sont à regarder comme des Colons, sur tout dans l'interieur de l'Empire & en Siberie. Le corps de l'Artiglerie, & celui des Ingenieurs sont très considerables, & ont des grades superieurs à ceux de l'armée, ce qui n'est dans aucun autre service de l'Europe; leurs Capitaines sont premiers-Majors &c. L'artiglerie russe est nombreuse & admirable: les obusiers à la Schuwalow ont perdu beaucoup de leur credit, mais les Lycornes restent à la mode. Je dirai icy, que quoique grand nombre d'Officiers & de Soldats russes soient mariés, ils ne prennent aucune femme en campagne; celles des derniers restent avec leurs enfants dans les quartiers perpetuels de leurs regiments: ou l'Imperatrice non seulement leur donne le pain, mais aussi elle y a etabli des ecoles pour elever la jeunesse:

c'est

c'est une très bonne pepiniere de Soldats. Il est bon de savoir qu'en temps de paix, les soldats logent l'hyver chés les paysans, mais l'eté tout campe. Remarqués que parmi les soldats russes, il s'en trouve un grand nombre, qui ne voient absolument rien, sitot que le soleil est couché, & qu'alors il faut les conduire comme des aveugles: cela vient sans doute, de leurs etuves, ou il fume extremement.

La Russie a six regiments de Cuirassiers & vingt de Carabiniers: ces derniers ne different des premiers qu'en ce qu'ils n'ont ny cuirasses ny collets jaunes: & sont un peu moins pesants. Tous ont des chevaux russes, qui sont de soutien & de bon entretien, par consequent excellents pour la guerre: mais il me paroit que les Russes n'ont pas encore assés d'attention à conserver leur Cavallerie: ces chevaux russes ne brillent sans doute pas autant que ceux de la basse Allemagne: mais ils sont bien meilleurs. Il y a de plus 17 regiments de dragons, lesquels peuvent etre bons, sans etre les plus beaux du monde: ils sont ordinairement

ment aux frontieres de la grande Tartarie, pour arrêter les courses des peuples qui l'habitent, & dont plusieurs sont assés inquiets. L'on compte 8000 Hussards. Les regiments ne sont pas d'egale force: il y en a des etrangers & d'autres qui sont levés en Ukraine: tous sont beaux & à present très bons, sur tout les derniers, lesquels de très mauvais Cosaques sont devenus les plus beaux Hussards qu'on puisse voir: aussi cette nation est elle de bien bone mine: c'est à elle que l'on peut dire que l'habit hongrois sied le mieux. Il y a de plus un fort beau regiment reglé de Cosaques qui portent le nom de la Colonie de Tschougouiis. Depuis le commencement de la presente guerre, l'on a levé trois legions, qui sont un melange de toute sorte d'armes tant à pied qu'à cheval: chacune doit etre de cinq mille hommes: la premiere est composée de Moldaves & Valaques & se nomme la legion grecque; la seconde est levée à Smolensko & est en Lituanie, & la troisieme à Astrackan. elle est allé joindre Tottleben dans la Colchide; il y a encore de petits corps

de

de piquiers dans les places frontieres de la petite Tartarie, dont je n'ay appris l'exiſtence que par les nouvelles publiques. Voila à peu près l'etat des troupes reglées que la Ruſſie a ſur pied.

Toute l'Infanterie eſt habillée de verd & parements rouges, & la Cavallerie de bleu avec les parements auſſi rouges; les cuiraſſiers ſeuls ont des colets jaunes & parements verds; les Huſſards ſont habillés de diverſes couleurs. C'eſt en Ruſſie plus qu'ailleurs, qu'on a raiſon de croire avec Voltaire que les hommes ne viennent pas tous du meme Pere, parce que dans ce vaſte Empire, l'on en voit presque d'autant d'eſpeces, que de certains animaux domeſtiques dont la race ne ſe change point, ſi l'on ne les fait acoupler avec une autre, & qui n'ont entr'eux preſque aucune reſſemblance, quoyque nés & elevés dans un meme endroit: les Coſaques en ont auſſi peu avec les Calmouques & les Samoïedes, qu'un levrier avec un mops, ou qu'un gros ſinge des Indes avec un petit de Ceuta en Afrique: les Armeniens & les Tartares etablis en Pologne depuis trois ou quatre ſiecles, ne reſſem-

reſſemblent nullement aux Polonois: mais chacune de ces nations à conſervé l'air des habitans des pays d'où elle tire ſon origine. Cecy me pouroit mener fort loin; mais je me contenterai de dire que ſur ce chapitre je penſe comme Voltaire, & que les Calmouques n'ont pas la meme origine que les Coſaques leurs voiſins: il eſt très certain qu'il y a des Tartares qui naiſſent aveugles comme les chiens & d'autres animaux, les Baskiers, qui habitent au nord de la mer Caſpienne & ſont ſujets de la Ruſſie, ont le dedans des oreilles tout à fait velu comme les chevaux; ce ſont des Tartares mahometans: je ne parle que des nations qui font partie du militaire ruſſe & que nous connoiſſons en Europe. L'on a pluſieurs Coſaques qui portent divers noms, ſelon les pays qu'ils habitent. J'ay parlé de ceux de l'Ukraine & du Tſchougouier, qui ſont à preſent Cavallerie reglée. Ceux du Zaporog c'eſt à dire du deſſous des Cataractes du Nieper, ou Boryſtene, vivent comme les Chevaliers de Malte & n'ont point de femmes parmy eux, ainſi l'on peut bien penſer que

leur

leur vie n'eſt pas la plus deſirable ny la plus reglée: leur nombre augmente & diminue, ſelon les recrues d'avanturiers qui viennent s'y rendre de tous les cotés & de toutes les nations voiſines; je ne crois pas qu'on en ait vu en campagne plus de 4000, depuis qu'ils vivent dans cette eſpece de communauté: je ne parlerai point de leur orrigine, non plus que de celle des autres Coſaques, qui ſont generalement beaux hommes & reſſemblent aſſés aux Polonois. Ceux du Don ont le plus de reputation, & je crois qu'on en peut faire marcher jusques à 40000: tous ſont armés de longues picques, ſabres, carabines & un piſtolet dans la ceinture: ils ſont excellents pour battre la campagne & vite prendre connoiſſance d'un pays dans le quel ils n'ont jamais été; pour le reſte ils ſont leſtes, hardis grands pillards & yvrognes. Leurs chevaux ſont petits, ſecs, de mauvais exterieur, mais excellents pour la courſe & pour la fatigue: & de meme que les Calmouques, ils ne les manient qu'au bridon: ils ont de bons privileges aux quels l'on ne touche point, auſſi les regarde-t-on

on comme un peuple libre: le pays qu'ils habitent eſt excellent. Les Calmouques ſont les deſcendants des anciens Huns; & ſelon les apparences, ceux qui ſont ſous la domination de la Ruſſie, ſont un reſte de ceux qui ont ſuivi Attila; puisque le gros de leur nation habite dans la Tartarie chinoiſe: les relations des voïageurs nous en parlent ſous le nom d'Eliuds, c'eſt à dire puants, comme en effet ils le ſont à l'excès. Ceux qui ſont habitués dans le Step & qui ſont ceux dont je dois traiter, ſont gouvernés par un Vice Khan & peuvent mettre 30000 hommes en campagne: ils ne cultivent point la terre & ſont omades: un cheval crevé eſt pour eux un mets delicieux, & le lait de jument leur meilleure boiſſon. Leur exterieur eſt affreux, l'on en trouve la deſcription dans pluſieurs auteurs. Ce que je vais dire donnera à connoitre leur caractere. L'an 1742. au mois de Novembre, je courois la poſte à cheval en Finlande avec le Marechal Romanzow, alors Capitaine, de meme que moy: Comme les habitans du pays s'etoient ſauvés dans les bois, l'on avoit etabli des relais

de Cosaques & de Calmouques, dont chacun avoit plusieurs chevaux: nous arrivames de nuit à une Maison de poste, où nous trouvames dix ou douze de ces Huns, assis autour d'une grande table sur la quelle ils avoient tracé un damier: deux jouoient aux echecs & les autres les regardoient avec une telle attention, qu'aucun ne daigna tourner la tete pour nous voir. La chambre etoit tapissée de chair de cheval, dont l'on avoit oté les os & qui puoit à empoisonner tout autre qu'un Calmouque: celui qui devoit etre notre postillon, en prit un morceau, & le mit sous la selle de son cheval; & après avoir aussi sellé ceux qui nous etoient destinés, il nous fit signe de partir: en chemin faisant il nous dit, qu'il etoit pretre, & n'osoit s'approcher d'aucune femme: il me semble aussi que les autres le nommoient Manscheck, c'est a dire pretre: ils suivent la superstition ou idolatrie des Lamas du Thibet: leurs chevaux sont fort laids, mais excellents. Les Calmouques sont cruels & braves, ils sont à peu près armés comme les Cosaques: & avoient alors encore des arcs & des fleches: La plus

plus grande faveur que leur prince, qu'on nommoit Donduc amba, pouvoit temoigner à un de ses courtisans, dont il avoit grand nombre, c'etoit de s'efforcer de vomir sur une assiete, & de lui donner cette confiture à manger, ce que celui cy recevoit & avaloit avec toute l'avidité d'un chien affamé: cela est arrivé à la table du Vieux Marechal Lacy, en Crimée, & j'ay encore des temoins vivants qui pouroient confirmer le fait. Leur façon de faire l'amour, repond parfaitement au nom d'Eliud, (puants,) que leur donnent les Chinois: ils n'ont point l'usage du sel, s'ils en mangent ils deviennent sujets à la petite verole qui pour eux est très dangereuse: Le Marechal Keith m'a dit que les Iroquois etoient des vrais Calmouques, pour les yeux, l'exterieur, & les traits du visage: & que le sel produisoit chés eux le même effect. Les tentes des Calmouques sont excellentes, ils les nomment Kibiques, elles sont de feutre ou gros drap, & finissent en piramide, c'est en Campagne un bon gite, où l'on est hyver bien chaudement, & l'eté l'on y jouit d'une agrea-

ble fraicheur. Ordinairement Cosaques & Calmouques ont plusieurs chevaux, qui n'ont point besoin d'etre menés en lesse, ils restent toujours ensemble; mais dans la guerre de Prusse, l'on ne leur a permis d'en prendre qu'un; à cause de la grande consomption qu'ils font dans les fourages au prejudice de l'armée. Ils n'osent gueres paroitre devant les Spahis, au moins sans un bon soutien: mais en revanche ils ont la superiorité sur les Tartares: contre les quels les Calmouques ont une haine aussi implacable, que celle des Anglois du commun contre les François.

Voila ce que j'avois à dire de l'armée des Russes, il faut à present parler de leur marine. La Russie ne peut se flatter d'aucun des avantages que la Porte a pour equiper, entretenir & avoir une bonne marine. Si un Etat a des vaisseaux marchands, par consequent des matelots, des chantiers & des ports, il ne trouve pas de grandes difficultés pour former une flotte, mais tout cela manquoit à Pierre le Grand, quand il resolut d'en avoir une: & ses coffres n'etoient pas trop bien garnis.

Archan-

Archangel situé sur la mer blanche entre les Lapons & les Samoïettes, etoit le seul port où les vaisseaux etrangers abordoient, & les Russes n'avoient d'autre navigation que sur les rivières: Ainsi l'on peut regarder leur flotte comme un chef d'oeuvre de ce Prince, quoyqu'elle ne soit pas à mettre en paralelle avec celles des Anglois & autres puissances maritimes: Elle n'avoit cy-devant jamais combattu, bien qu'elle n'eut point evité celle des Suedois; quelques Galeres & Galiottes ont eu seulement de petites rencontres avec eux: une où l'Empereur se trouva en personne, & une autre l'an 1743, près de Corposirom en Finlande; où le Marechal Keith avoit le commandement de 22 Galeres & de deux prames qui se canonerent de fort loin avec l'escadre Suedoise sous les ordres du Vice-Admiral Falkengrën. Les chantiers de Russie sont à Petersbourg & à Archangel, & les Vaisseaux sont dans le Port de Cronstadt, lequel est un monument des travaux de ce grand Prince: quoyqu'il soit très mal placé, à l'embouchure de la Neva; où l'eau est trop douce, & les Vaisseaux ne peu-

vent s'y conserver que dix à douze ans: ceux de Russes doivent etre de bois de sapin; Leurs matelots sont levés dans l'interieur de l'Empire, tout comme les soldats, l'on y foure des Tartares & autres Barbares, que l'on croit y etre plus propres qu'à porter le mousquet, parce qu'ordinairement ils sont plus petits de taille que les veritables Russes.

La flotte est entretenue en paix comme en guerre; il en sort tous les étés une escadre pour exercer, parce que la Russie n'a pas des vaisseaux marchands où les Officiers & Matelots puissent servir & apprendre la navigation, la quelle dans ces climats glacés n'est libre que peu de mois de l'année. Pierre le Grand vouloit avoir jusques à trente vaisseaux de ligne, mais le nombre n'a jamais passé les vingt, sans les Fregattes &c. Il y a un fort grand nombre de galeres, qui ne servent que quand on est en guerre contre la Suede, pour naviger dans les Scheres; c'est ainsi qu'on nomme un Archipel d'Islottes & de rochers qui bordent les côtes de ce Royaume, sur tout de la Finlande. Ces galeres n'ont d'autres chiourmes & equipages

pages que de l'Infanterie de campagne; & quatre ou six matelots pour diriger la manoeuvre avec un pilote: je crois qu'elles tomberont dans l'oubli comme ailleurs, quoyqu'elles soient à couvert dans un très beau port au dessous de Petersbourg. Pierre le Grand avoit deja voulu avoir une flotte sur la mer noire: un de ses Ambassadeurs arriva d'Asow à Constantinople sur une fregatte, qui causa beaucoup d'etonnement aux Turcs. Les chantiers etoient à Weronitz, d'ou les vaisseaux descendoient sur le Don, autrement dit Tanais. Une flotte auroit plus brillé là que sur la Baltique, mais par le malheureux traité du Pruth, il fut obligé de se desister de cette entreprise, au moins pour quelque temps; car l'on assure que s'il eut encore vecu quelques années il l'auroit reprise, & executé ce que fait Catherine II. Je remarquerai icy qu'il est presqu'impossible que l'armée Russe passe le Danube, si elle n'a pas des fregattes pour proteger les ponts qu'elle y jettera qui sans cela seroient exposés à etre bien vite detruits de nuit par les Saigues des Turcs: parce qu'ils ne pouroient etre assés

deffendus par les batteries qu'on eleveroit aux deux bords de ce fleuve, qui est fort large: outre cela si les Russes veulent prendre le chemin de Constantinople, ils doivent cottoier la mer noire, & ils ne peuvent tirer d'autre subsistance que de la flotte, parce que les Turcs detruïront tout: d'ailleurs il y a des montagnes, les quelles sont absolument steriles, & difficiles à passer: ainsi sans une flotte qui ne les quitte presque de vue & qui soit maitresse de la mer, ils ne pouront guerres pousser leurs conquettes sur la droite du Danube.

Je ferai à la suite quelques remarques sur l'expedition de la Grece. Je n'ay jamais douté que les Russes ne fussent aussi braves sur mer que sur terre; c'est dans la nature des gens qui meprisent la mort: Nous voïons que les Anglois se battent egalement bien sur l'un & l'autre element. Outre que la flotte Russe exerce tous les étés; il y en a eu plusieurs Officiers en Angleterre pour y apprende la navigation: ainsi pour quelle raison les Russes devroient ils entierement ignorer les

les grandes manoeuvres sur mer? Cette flotte coute beaucoup moins que celles des autres puissances, car la paye des equipages est tout aussi modique que celle des trouppes de terre, à la nouriture près, que l'on est obligé de donner sur mer.

CHAP. III.

Des Georgiens, Peuples de la Colchide, & autres nations qui ont pris ou peuvent prendre les armes en faveur des Russes.

Comme la plupart des sujets de la Porte Ottomane sont Chretiens du meme rite que les Russes, il est naturel qu'ils chercheront de les favoriser & de joindre leurs armes aux leurs: ce qu'ils ne feroient pour aucune autre Puissance: car tous ces Peuples aiment mieux gemir sous le joug des Turcs, que d'etre sujets des Princes Chretiens qui ne sont pas de

leur communion; cela vient de ce que les premiers leur laissent leurs pretres & leurs autels: au lieu que si tot que les Allemands ont eu mis le pied dans une place, ils ont commencé par vouloir dominer sur les consciences de leurs nouveaux sujets, & les obliger de gré ou de force, d'embrasser le rite latin. Quelques autres puissances ont fait la meme faute: d'attaquer un homme par là, c'est le moyen de le detourner de la fidelité qu'on en exige: l'on devroit prendre exemple sur la façon dont la Russie gouverne les Livoniens: elle n'a touché ny à leur religion ny à leurs privileges; aussi sont-ils bons Russes, & ne souhaittent nullement de retomber sous les Suedois, quoyque ceux-cy soient de leur communion: cette demangeaison de faire des proselites a souvent beaucoup nuï aux Ennemis des Turcs. Comme les Russes ne sont pas dans le cas, il est à presumer que les Chretiens d'Orient les regarderont comme leurs liberateurs: Ce qui ne peut manquer de bien embarasser les Turcs, les quels n'ont à présent aucune sureté dans leurs provinces d'Europe, & n'ont

n'ont pas peu affaire de contenir leurs propres sujets, & par consequent sont obligés de partager leurs forces.

J'ay deja parlé des Moldaves & Valaques, lesquels sont presq'entierement soumis aux Russes, & se sont joints à eux; je veux dire qu'ils ont formé quelques corps, dont les relations ont fait mention sous le nom d'Arnautes, qu'ils ont prié qu'on changât en celui de volontaires.

J'ay dit dans la premiere edition que la Russie devoit engager dans ses interets les peuples de l'ancienne Colchide, dont il sera à propos de dire un mot, ainsi que des Georgiens leurs voisins, que les Russes comprennent tous ensemble sous le nom de Grousiner. Les premiers sont à present connus sous celui de Mingreliens, Imirettins, & Guriels; provinces à l'extremité de la mer noire à l'Est de la Crimée. Ils ont leur Princes particuliers, lesquels, de meme que ceux de la Georgie propre, autrement dite Carduel, pretendent tous etre de la famille de Jesus Christ. Ceux de Colchide etoient jadis plus puissants qu'à present, parce que

que depuis plus d'un siecle, eux & leurs nobles ont la barbarie de vendre leurs sujets aux Turcs, meme leurs propres femmes & enfants; ce qui a rendu leurs etats presque deserts: l'on peut sur cet article lire Chardin, de qui nous avons la meilleure relation de ces nations, & de leur Princes, qui ont encore conservé la coutume qu'avoient les Grecs, d'aveugler ceux dont ils craignoient de se voir debusqués. Comme ils ont toujours eu des guerres entr'eux, le plus foible a ordinairement appellé les Turcs à son secours, & par là tous s'en sont rendus tributaires. Quoyqu'ils se disent Chretiens & ayent des eglises & des pretres, dont à la verité ils font peu de cas, ils vivent dans la plus grande ignorance & ne font consister le Christianisme qu'à manger du cochon, boire du vin, & faire quelques signes de croix devant une petite image qu'ils portent dans leur poche: en y ajoutant quelques mouvements de tete &c. ils sont fourbes, traitres, & perfides, comme l'on vient de le voir dans la personne d'Heraclius, qui après avoir appellé les Russes, est passé chés les Turcs;

Turcs; il ne leur manque que d'etre Antropophages & de se manger les uns, les autres: ils peuvent mettre en tout 15 à 20000 hommes sous les armes, armés & equipés comme les Spahis; hommes & femmes sont grands & beaux, mais ivrognes & debauchés au dernier point. Leur pays fournit des grains, du vin, de la soye, de la cire; aussi quelque lin: s'il etoit mieux cultivé il seroit excellent: ils ont eu deux fortereſſes, qui à la fin etoient entre les mains des Turcs, & sont à present entre celles des Russes: sçavoir Akalsique sur le fleuve Cur, & Cutatis sur le Phase: ce sont des vieux chateaux, qui ne peuvent faire aucune resistance; & ont peut-etre été batis par les Empereurs de Trébisonde: car les Colchidois modernes ne seroient pas en etat de le faire, ce seroit bien inutilement qu'on chercheroit chés eux la toison d'or: Ils ne laissent pas de bien intriguer les Turcs, parce qu'ils sont à portée d'Erzerum & de Trebisond, places dont le Grand Seigneur retire beaucoup d'argent sur tout de la premiere, où passent les soyes & autres marchandises qui viennent de Perse. Le

Le Carduel, ou la Georgie propre, est separée de la Colchide par une branche du mont Caucase; elle est gouvernée par un Prince ou Roy lequel autresfois etoit Souverain; mais Schach Abas le Grand l'a rendu tributaire & Vassal de la Perse: ce pays a extremement souffert par la guerre: Princes, hommes, femmes, & terroir y valent mieux que dans la Colchide: Je ne scais comment il s'est soustrait de cette domination, mais nous voions que Tottleben l'a soumis: Tefflis en est la Capitale; c'est une assés belle ville batie de pierres; elle est la residence du Prince, lequel cy-devant, quoyque né Chretien, etoit obligé de se faire circoncire, avant que de recevoir l'enveſtiture de ses Etats; après quoi il étoit fort le maitre d'aller à l'Eglise ou à la mosquée. Plusieurs nobles avoient aussi embrassé le mahometisme selon la secte d'Aly, uniquement pour se recommander auprès des Roy de Perse; quoyqu'en Georgie il n'y ait aucune mosquée publique. Ce pays etoit deja connu sous ce meme nom du temps de Tacite: il est très fertile en soyes, vins & autres denrées; & generalement assés bien cultivé. La Nation est belle & brave, elle a fourni de grands hommes de guerre aux Persans: son habillement, à la tonsure près, a beaucoup, de ressemblance avec celui des Polonnois ou plutot des Cosaques. Les armes des Georgiens tant offens. que deffensives sont les memes que celles des Turcs; ils ne les quittent presque jamais. L'on compte qu'ils peuvent mettre 20000 hommes en campagne. J'ay connu & frequenté plusieurs de leurs Princes, qui m'ont paru jolies gens, & d'un naturel admirable, s'il etoit mieux cultivé: il y en a un grand nombre en Russie. Toutes ces nations ont beaucoup de nobles, lesquels ont une autorité aussi absolue sur leurs sujets, que ceux de Pologne sur les leurs. Tant hommes que femmes sont grands & ont les plus beaux yeux du monde, leur port est fier, leur nez est acquilain; tous ont les cheveux bruns: au moins tels etoient ceux que j'ay vu.

Leurs voisins, les Armeniens, n'ont que fort peu de ressemblance avec eux, s'attachant peu aux armes. La plupart sont negociants & laboureurs; l'on pretend

tend que leur Patriarche qui reſide aux trois Egliſes, près d'Erivan, a auſſi fourni du ſecours à Tottleben : mais je ne ſais en quoy il conſiſte. Il s'en manque de beaucoup, que l'exterieur de ceux-cy ſoit auſſi beau que celui des Georgiens. Generalement les Armeniens ſont peu eſtimés : l'on les regarde comme des courtiers, qui peuvent aller de pair avec les Juifs & les Banians des Indes ; mais ils ont de l'argent, ſont laborieux, & vivent avec une grande oeconomie ; ils ſuivent un rite qui leur eſt particulier. Voila le portrait des Nations d'Aſie dont les Ruſſes peuvent tirer quelque ſecours. En Europe, il n'eſt pas à douter, que ſi leur armée paſſe le Danube, les Serviens & les Bulgares ne prennent les armes en leur faveur : mais à dire le vray, je fais peu de cas de ces levées de bouclier ; ſi l'on ne donne une eſpece de diſcipline à ces gens, & ſi l'on n'en forme des corps reglés, ils ne ſervent qu'à affamer l'armée. Il ne faut point confondre ces nations avec les Grecs, ceux-cy n'en ont ny la bravoure ny les qualités du corps ; ſi peut-etre l'on n'en veut excepter une partie

partie des Macedoniens, lesquels ſe reſſentent encore un peu de leur origine.

Parmi les peuples de la mediterranée, ſur lesquels les Ruſſes peuvent fonder quelques eſperances, les Mainottes tiennent le premier rang : ce ſont les Vaudois du Piedmont, ils ſont montagnards : (Maina veut dire montagne,) & habitent un coin du Peloponeſe, autrement Morée, le meme où etoient les anciens Lacedemoniens, dont ils ne ſont pourtant point les deſcendants : l'on doit plûtot les regarder comme un ramas de divers Grecs, qui ſe ſont refugiés là, où jamais les Turcs n'ont pu prendre poſte. Ce ſont des eſpeces de Coſaques ; qui pourtant ont payé tribut au Grand Seigneur d'une façon aſſés plaiſante : Quand le Commiſſaire Turc vient pour le recevoir, le Mainotte le compte ſur ſon ſabre, d'où le premier eſt obligé de le prendre. Les Mainottes ſont diviſés en Capitaineries : & je crois qu'ils ont vingt Capitaines provinciaux ; ils ont été gouvernés avant la guerre par une femme de merite, qui etoit veuve de leur Capitaine General, l'on la nomme la Dame Dimitriza : depuis deux ans elle

a remis le baton de commandement à son gendre le Sieur Turpachi, qui deja souvent a fait du mal aux Turcs.

Il y a environ 85 ans que la Porte créa un Prince des Mainottes; mais cette principauté fut de courte durée, parce que la Morée fut cedée aux Venitiens par le traité de Carlowitz: l'an 1717, ils en furent rechassés par les Turcs avec le secours des memes Mainottes, qui croïoient avoir lieu de se plaindre qu'on ne les avoit pas maintenus dans leurs privileges & franchises. Les Mainottes peuvent avoir douze à quinze mille hommes sous les armes; mais je crois que hors de leurs montagnes, l'on n'en recevra pas de grands services, tout comme les barbets ou Vaudois, dont j'ay parlé, qui chés eux se battent bien, mais dans la plaine ne sont bons à rien. Ce sont les Mainottes qui les premiers se sont soulevés, à l'apparition du pavillon Russe, auquel ils pouront servir de place d'Arme.

Ensuite viennent les Albanois ou Arnautes Chretiens, que je veux comparer aux Savoyards, & se repandent dans toutes

tes les villes de l'Empire Alyottoman, pour y gagner quelqu'argent & puis se retirer dans leur pays. Il y en a plus de quarante mille dans Constantinople où ils sont boulangers, charpentiers, maçons, porte-faix, fontainiers &c. Ce sont de très braves gens, dont on peut attendre de bons services, sur tout si l'on en formoit des corps reglés: Le Roy de Naples en a un regiment, qui surement n'est pas le moindre de son armée. Un certain Jean Buccowalla s'etoit mis à la tete de quelques mille de ces Albanois, & avoit commis quelque hostilité contre les Turcs; mais à mon grand etonnement l'on n'en entend plus parler, & je sçais que les Russes avoient fort compté sur lui de meme que sur un nommé Staffa, le quel dans l'Epire avec un pareil corps s'etoit, dit-on, mis en possession du fameux passage des Thermopiles, il paroit aussi oublié: Jean Buccowalla a été chef d'une bande de determinés, avec lesquels il a causé bien de l'embarras à la Porte, qui n'a pu mettre fin à ses desordres que par un accommodement & en lui donnant le titre de Capitaine.

Les Montenegrins habitent du coté de la mer Adriatique dans le voisinage de Cattaro, qui est une place appartenante aux Venitiens: leur nom marque qu'ils sont montagnards; ils ont aussi douze à quinze mille hommes en armes: jusques à present ils ne sont pas sortis de leur montagne qui est d'un accès extremement difficile, & comme isolée, mais ils sont une mauvaise epine aux pieds des Turcs, & sans se remuer, font une diversion avantageuse aux Russes: parce que les Albanois Mahometans & les Bosniens sont obligés de rester dans leur pays, crainte que les Montenegrins n'y entrent. Il ny a que peu de temps qu'un corps de Bosniens est parti pour l'armée: ces deux Nations sont les plus braves soldats de tout l'Empire Ottoman. Stephan Piccolo, qui a fourni matiere à nos nouvellistes de debiter plusieurs faussetés, doit etre mort.

En Candie il y a une Nation de quatre à cinq mille hommes qui habitent un pays de montagnes, dans un coin de cette isle, où ils se sont conservés dans une espece d'independance, comme les Mainottes: mais jusques à present ils ne se

sont pas remués: il est bon de sçavoir que depuis douze ans, les Candiots sont en quelque façon forcés de prendre le Turban, pour pouvoir subsister: au moins ceux qui habitent dans les villes, où tout commerce est interdit aux Chretiens. Une personne qui est elevée parmy eux & qui les a quitté il n'y a que cinq ans, m'a assuré que tous ces Renegats seront les premiers à frapper sur leurs pretendus convertisseurs.

A l'egard des Grecs de l'Archipel & de ceux de terre ferme, ils peuvent fournir aux Russes des vivres, des pilotes, des matelots, & un grand nombre de batiments armés en course, qui serviront à faire nombre: car pour le reste, ils ont trop degeneré pour qu'on puisse en esperer de grands services. Si les Russes quittoient ces parages, quelques tartanes Dulcignotes, suffiroient pour les remettre dans les fers. Voici l'endroit où je dois parler de l'expedition de la flotte Russe, que plusieurs ont regardé comme une chimere, meme des gens qui par leur etat devroient mieux etre au fait des affaires du monde: car à quoy servoient ces vais-

seaux à Cronstadt? La Russie a ses envieux, tout comme les autres Etats ont les leurs: il se sont imaginés, que cette flotte, ou manque d'experience, n'arriveroit jamais dans la mediterranée, ou que certaines puissances s'opposeroient à son passage & la detruiroient; mais ils se sont bien trompés, & malgré la rigueur de la saison, dans la quelle elle a fait voile, elle est arrivée à bon port sans la moindre mauvaise rencontre.

Pourquoy des gens, qui par mer font le voyage de Cronstadt à Archangel, ne devroient-ils pas etre en etat d'en faire un que je regarde comme beaucoup moins difficile? Ne trouve-t-on pas des pilotes cottiers dans les endroits où l'on croit en avoir besoin? & dans l'Archipel, ils manqueront moins aux Russes qu'aux autres nations. Si une Puissance Europeene avoit fait attaquer cette flotte; sans doute que les Russes ont aussi leurs amys, qui se seroient declarés en leur faveur, & il en seroit resulté une nouvelle guerre: & que sçait-on si la Cour de Russie en auroit été fachée, & si elle ne l'auroit pas

pas souhaité? Dans le temps où nous vivons, qu'il faut de grandes depenses & de grandes Armées, que les peuples sont encore epuisés & que les coffres des Princes ne sont pas assés remplis: l'on pense plus d'une fois à une guerre avant que de s'y embarquer.

Cette flotte Russe a été partout accompagnée de la fortune, elle a detruit celle des Turcs à très bon marché, & fait de grand progrès: dont selon moy le plus réel est de couper les vivres à Constantinople, qui n'en peut de meme tirer aucuns du Danube & de la Crimée: Car je crois qu'il sera difficile aux Russes de bien s'affermir dans la Grece: ils n'ont pas assés de monde pour cela, & ce pays leur est trop eloigné pour y en envoier suffisamment: que sçait-on si ce climat si opposé à celui de Russie, ne leur causera pas une grande mortalité? surtout s'ils mangent des fruits à eux auparavant inconnus, & du porc fraix dont ils sont fort avides, & qui, dans ces climats chauds, est tout à fait pernicieux à la santé. Je n'ay aucun lieu de croire que la Russie veuille faire des conquettes de ces cotés, pour les réu-

nir à son Empire; & cela pour plusieurs raisons que je laisse à deviner, & auxquelles je n'ose toucher: il lui seroit meme bien difficile de le faire, à moins que quelque autre puissance, plus à portée de là, ne la soutint. Mais ne se pouroit-il pas qu'on fit quelque partage? & accommodat quelques Princes & Etats, & qu'on remit en possession de l'Archipel & d'autres provinces ceux qui y ont de legitimes pretensions? Une isle considerable dans ces contrées fortunées ne vaut-elle pas autant que celles de Falkland, & de Corse? y feroit-on moins de Commerce? y manque-t il-de cottons, soye, vins & autres excellents produits? nous avons tant de Princes qui cherchent des etablissements: pourquoy ne pas les leur donner plûtot aux depens des Turcs, qu'à ceux des autres Chretiens, qui pour la plupart sont leurs parents & amys? Si cela ne se fait pas, je ne vois pas que le sort des Grecs devienne plus heureux par leur soulevement, & par les progrès des Russes: si l'on en vouloit former des republiques, comme anciennement, elles ne subsisteroient pas longtemps: ce ne sont plus les memes

memes Grecs, ils veulent etre gouvernés à la Turque. Une personne elevée parmi eux, m'a assuré qu'ils sont incapables de le faire d'eux mêmes; ils sont laches, fourbes, & ont une ambition demesurée de primer sur leurs egaux.

Je suis surpris que les Russes n'aient pas recueilli tous les Officiers sans employ, dont l'Europe fourmille, & qu'ils ne les aient pas donnés à ces peuples: car le peu que l'on leur en a envoié de Russie ne seront point suffisants: pour bien faire il faut lever des regiments d'Albanois, etablir des fonderies, former des corps de Canoniers, augmenter ceux des Russes, & bien payer ces trouppes de nouvelle levée, pour les empecher de commettre des desordres; car elles ne s'accommoderoient nullement de la solde ordinaire des Russes: cela ne couteroit rien & se feroit aux depens des Grecs meme, & des prises qu'on fait sur les Turcs.

Cette expedition me fait conjecturer que la paix n'est pas si prochaine qu'on se l'imagine; puisque la Russie ne poura jamais abandonner ces gens à la merci de

 leurs

leurs tyrans: je conclus de tout cecy que l'on ne peut aucunement faire fond sur les Grecs, & que si les Russes ne levent pas des regiments d'Albanois & d'Illiriens, auxquels ils donnent des Officiers, qui au moins parlent Italien ou esclavon, & qui entendent leur metier, ils auront de la peine à conserver les conquettes qu'ils font sur la mediterranée, comme nous en avons un exemple en Morée, dont les Grecs sont la victime. La flotte Russe n'a pas assés de trouppes de debarquement, pour oser les disperser en les mettant dans les fortereſſes qu'elle prend. Et le Comte Orlow fait bien de menager ses soldats, sur tout dans les sieges, où il peut emploier les naturels du pays: Un Soldat Russe en Grece doit etre regardé comme une poire pour la soif, ou comme le dernier retranchement où l'on puisse se mettre en sureté, lorsque tous les autres sont emportés.

L'expedition de Tottleben est d'une toute autre espece: il a trouvé des peuples armés & qui savent se servir de leurs armes; ce qu'on ne peut pas dire des Grecs, dont une grande partie ne sçavent pas com-

comment l'on charge un fusil. Les premiers se sont deja assés souvent battu avec les Turcs, ils ne les craignent nullement; & sont gouvernés par des Princes, tant bien que mal, mais l'on peut y porter remede. Ainsi ils ont deja une espece de Gouvernement. La Colchide est inaccessible aux Turcs, lesquels n'y auroient jamais penetré sans la perfidie de ceux qui les y ont appellés, & s'en sont eux meme rendus esclaves. Ces deux chateaux dont j'ay parlé, quoyque très mauvais, sont suffisants pour deffendre le pays & le contenir dans l'obeissance. Tottleben doit avoir plus de 8000 Russes; & comme il est à croire que la Russie restera en possession de Caffa & autres places de la Crimée tenues par les Turcs, il sera très facile de faire passer des trouppes en Mingrelie, Imirette &c. pour s'oppoſer aux Turcs & moriginer ces Princes, au cas que selon leur naturel, l'envie leur vint d'oublier leur devoir.

CHAP.

CHAP. IV.

Sur la façon de combattre les Turcs.

Je ferai icy quelques changements dans ce que j'ay mis dans la premiere edition, touchant les manoeuvres que je crois necessaires contre les Turcs: & j'y ajouterai quelques remarques; en un mot je tacherai de me mieux expliquer.

Comme il n'y a pas apparence que la guerre se fasse sur le Danube: par où j'entends que la Maison d'Autriche agisse contre les Turcs: je ne dirai rien d'un plan que j'avois formé, dans le desoeuvrement où je me suis trouvé, comment il faudroit s'y prendre pour ne plus retomber dans les mêmes fautes que la derniere guerre: c'est la connoissance que j'ay du local qui m'en avoit fait venir l'idée. Je me contenterai donc de traiter de ce qui regarde les operations des Russes, & debuterai par dire qu'on ne scauroit aprouver la façon, dont Munnich & autres ont fait marcher l'armée dans le Step, c'est à dire dans des vastes plaines où il n'y a que

que de l'herbe: ils l'ont fait en carré & le plus souvent sans necessité, par où ils ont fait patir l'Infanterie, parceque les bataillons du coté, qui ouvroit la marche ne pouvoient faire un pas sans etre obligés de se fraïer le chemin dans l'herbe, haute, forte & souvent humide: ce qui mettoit les Soldats à pieds nuds & leur causoit des maladies. Le Prince Wolkonski, General de Cavallerie, à qui j'en ay parlé à Varsovie, m'a bien dit qu'on avoit soin de souvent relever les bataillons. Cependant l'on auroit pu eviter cela, en marchant sur plusieurs colonnes; les equipages au milieu, La Cavallerie entremelée avec l'Infanterie, je veux dire deux escadrons après un bataillon, en sorte qu'au premier signal l'on put faire front de tous cotés. Pour l'executer sans desordre, la Colonne de la droite, laquelle doit former le flanc droit, doit s'etre rompue par la gauche, pour que par le quart de conversion par manche, à droite, elle se trouve en bataille dans sa position naturelle. Celle de la gauche doit au contraire s'etre rompue par la droite & agir vice versa. Les autres Colonnes qui

doi-

doivent former les lignes, peuvent se deploier à droite ou à gauche ou du centre, selon que cela a été disposé, ce qui est assés indifferent, pourvu que les trouppes y soient deja bien dressées. Les Generaux qui conduisent les colonnes doivent observer de marcher tous à la même hauteur & de garder les distances necessaires pour deploïer, cela s'entend autant que le terrain le permet. Je suppose toujours que l'on marche dans le Step, ou autre plaine fort unie: il est vrai que dans le temps dont je parle, l'armée Russe n'etoit pas telle qu'à present, & que si l'Ennemi eut paru subitement, il lui eut, sans doute, falu beaucoup de temps, pour se mettre en position de le recevoir; mais cette excuse ne suffit pas, parce qu'il est très averé, que la precedente guerre, les Russes n'avoient d'autres Ennemis devant eux que des Tartares & bien peu de Turcs, tirés des fortereſſes de la gauche du Danube, avec quelques Arnautes; les premiers sur tout se gardent bien de trop approcher du canon: en manoeuvrant ainsi, il faut que quelques trouppes de Cavallerie marchent à la tete des Colonnes

nes pour fouler l'herbe, & en epargner la peine à l'Infanterie. (Remarque.) Mr. de Romanzow n'a point marché en carré que lors qu'il est allé livrer bataille; en cela bien different de Munnich.

Je crois que dans la grande Armée contre les Turcs, il ne faut pas avoir beaucoup de Cavallerie legere; par où j'entends seulement les Cosaques & Calmouques, & qu'il vaudroit mieux les envoier faire une diversion, qui oblige les Tartares de rester dans leur propre pays pour le deffendre, j'en traitterai plus au long. (Rem.) C'est ce que les Russes ont fait; c'est avec ces gens soutenus de peu de trouppes reglées que le General Berg a penetré dans la Crimée, & le General Medem dans les Cabardies & le Cuban.

Quoyqu' Oczakow soit un poste important pour les Turcs, je ne conseille pas de debuter par là, comme fit Munnich: N. B. j'ay deja dit que c'etoit le cimetiere des Russes: Mais relativement à l'etat present de la Pologne, où ils doivent empecher les Turcs d'entrer, il est de leur interet de porter la guerre en Moldavie &

de

de s'y etablir, quoyque je ne pense pas qu'ils veuillent la garder pour eux, puisqu'ils ne souhaitteront pas d'etre si proches de l'Autriche, qui ne voudra aussi pas les avoir là. (Remarq.) Ce cy me paroit très naturel, car les puissances qui ne confinent pas ensemble se font rarement la guerre. Comme les Nobles n'ont jamais plus de procès entr'eux que quand leurs terres se touchent: une piece de betail, qui fait quelque domage dans les grains, un fossé ou pareille bagatelle, sont ordinairement des sujets de brouillerie, qui ne pouroient avoir lieu, si l'on n'etoit pas voisins: Il en est de meme chés les Grands de la terre. Si l'on veut oter la Moldavie aux Turcs, l'on peut la donner à un troisieme: cette principauté jointe à la Valachie, feroient un bel etablissement pour un Prince qui auroit un esprit createur; c'etoit là où visoit le Roy Jean Sobieski. La guerre y sera penible & couteuse, puisque les Turcs l'ont eux meme devastée. (Rem.) Pas autant qu'on se l'etoit figuré: & les Russes ont trouvé encore quelque subsistance, sur tout dans les environs d'Imail, Grande ville de Silistrie. Pour

Pour entrer en Moldavie ils ne peuvent le faire que par l'Ukraine polonoise, en etablissant une communication avec Kyovie: (Rem.) comme cela est arrivé.

Les Moldaves sont Chretiens du même rite que les Russes; il sera facile à ces derniers de les attirer dans leur parti. (Remarq.) J'en ay deja parlé dans le 2. chapitre.

Pour cela il faloit prevenir les Turcs; & les Russes avoient fait à bonne heure une tentative sur Chotzim, la quelle avoit manqué; mais la mauvaise conduite des Turcs & la bravoure de l'armée Russe a tout reparé.

Une regle qu'on doit suivre, c'est de livrer bataille aussi vite que l'on peut, & de ne former aucun siege quand on a les Turcs devant soy; c'est ce que plusieurs exemples prouvent. L'on sçait le risque que courut le Prince Eugene devant Belgrade, & l'on a traité de temerité la bonne resolution qu'il prit de lui meme attaquer les Turcs, quoyque dans la situation où il se trouvoit, il n'eut que ce seul

parti à choisir: s'il est blamable dans quelque chose, c'est d'avoir tant tardé de le faire, parce qu'il leur laissa le temps de se retrancher, de mettre leurs canons en batterie, & que de plus son armée diminuoit à vuë d'oeil par les maladies; les eut-il attaqué plûtot? il en auroit sans doute eu meilleur marché. Ce qui est arrivé devant Chotzim à la seconde tentative que les Russes ont fait contre cette place, la quelle ils croioient prendre par un blocus, confirme ce que j'avance. Se trouve-t-on attaché à un siege, quand les Turcs sont en campagne? leur nombreuse Cavallerie les en rend maitres, l'on est gené dans ses mouvements, l'on a de la peine à recevoir ses convois, l'on court risque de se voir attaqué & de recevoir le combat malgré soi, & peut-etre de lever le siege: ce qu'il faut bien eviter, car un coup manqué sur eux, est suffisant pour vite relever leurs esperances. Quand on entreprend quelque chose, il faut etre sûr de son fait. Quelle joye ne causa pas à Constantinople la nouvelle que les Russes avoient manqué Chotzim? Mustafa n'hesita pas de joindre à ses

ses fastueux titres celui de Gesa, c'est à dire, victorieux.

Si les Turcs ont le temps de reconnoitre votre position & de fixer leurs attaques, vous courés risque de recevoir un echec; comme cela pensa arriver aux Russes le 9. Sept. 1769. où les bataillons qui furent attaqués souffrirent beaucoup.

Une trouppe sur trois de hauteur peut difficilement arreter une epaisse masse de furieux, ennivrés d'opium ou de pareille drogue dont les premiers sont poussés par ceux qui les suivent. (Remarque). Marsigli ne convient pas de cet etourdissement, & qu'avant une action ils avalent de l'opium; mais le fait n'en est pas moins très sûr; l'on en a pris plusieurs dans cet etat, & l'on a trouvé de cette drogue sur presque tous les morts qu'on a depouillé. En un mot il faut eviter tout ce qui peut donner lieu aux Turcs de fixer leurs attaques; car s'ils sont les attaquants, les affaires de poste leur sont avantageuses, comme l'on en a fait l'experience à Kornia l'an 1738. où ils eurent dabord tout le succès possible, dont leur

ignorance les empecha de profiter. Lorsqu'ils veulent attaquer de tous les cotés & en meme temps, ils donnent ordinairement le signal en allumant des matieres combustibles qui font une epaisse fumée: sitot qu'ils la voient, ils crient Alla, Alla, & courent à l'Ennemy; à la bataille près de Chotzim, le signal fut donné par une decharge generale du canon de la ville & de la redoute. Les Turcs n'ignorent point le profit qu'on peut retirer des fausses attaques: c'est pourquoy il faut leur oter tous ces avantages en les attaquant eux memes. (Rem.) comme a fait le Marechal Romanzow, qui sitot qu'il a seu où ils etoient, au lieu de les attendre, leur est marché sur le corps, quoyque la plus grande partie de sa Cavallerie fut allée à la rencontre d'un Convoy. C'est le seul & vray moyen de les derouter, car ils ne sont nullement propres à recevoir le combat, & ignorent les mouvements deffensifs, à moins qu'ils ne se trouvent postés comme à Krutzka: ou l'on n'auroit jamais du les attaquer. (Rem.) Je dirai icy un mot de cette journée, où l'on n'a rien à reprocher aux trouppes Imperiales: mais où leurs Generaux ont semblé les sacrifier, sans esperance de remporter le moindre avantage. L'on s'etoit arreté fort longtemps dans les environs de Belgrade, sans faire que quelques petites marches & contremarches, lesquelles ne pouvoient avoir aucun but; puisqu'on revenoit toujours au meme endroit: Sur l'avis que l'on reçut par le Maitre des postes de Krutzka, que l'avant-Garde des Turcs y etoit arrivée, l'on parut se reveiller: Le Marechal Wallis fit aussitot marcher l'armée sur une seule Colonne, par un bois, presque toute la Cavallerie à la tete, au nombre de plus de 70 escadrons, soutenus par quelques Compagnies de Grenadiers; laissant le Danube à gauche: en debouchant l'on se forma à la hate tant bien que mal, & fit un mouvement en avant, sur les Spahis, qui etoient au bas de la colline & avoient leur droite au Danube: j'ay deja dit comment les Janissaires etoient postés dans les vignes, d'où ils tirerent si bien sur la Cavallerie Allemande, qu'elle en fut deja ebranlée; sur quoy les Spahis lui tomberent dessus &

en firent un grand carnage; ce qui echapa rentra dans le bois; les Grenadiers furent comme abandonnés & malgré leur valeur, succomberent aussi: l'affaire n'en demeura pas là. L'Infanterie deboucha successivement, & quand il y en avoit quelques bataillons de formés; ils avançoient quelques pas, & fusilloient contre cet amphitheatre garni de tireurs & Janissaires; & quand ils avoient assés perdu de monde, l'on les faisoit relever par d'autres: à peu près comme firent les Prussiens à Kay: ou comme des ecoliers, qui à leur tour s'approchent du maitre pour reciter leur leçon; mais qui pour ne pas bien la sçavoir reçoivent l'un après l'autre sur les doigts & se retirent.

Pour entreprendre un siege, il faut le commencer de façon, qu'on soit presque sur de le finir avant que l'Armée Turque paroisse; si non, l'on doit attendre qu'elle se soit separée. (Rem.) Après la bataille de Kagul les Russes ont eu le temps de prendre Ismail, Kylia nova, Bialogrod autrement Ackerman, & Ibrail.

Les Turcs n'ont pas une place en etat de longtemps resister à l'Artiglerie Russe telle

telle qu'elle est à present. (Rem.) Cela est très vrai, mais il se trouve des difficultés incroiables d'en conduire un considerable train de grosse dans ces pays, à cause de l'eloignement, & des chemins qui dans ces terroirs gras, sont dabord impraticables: les Russes n'en avoient surement pas assés au siege de Bender, & celle qu'ils ont pris à Chotzim & ailleurs, ne peut se transporter.

Voici les raisons pour les quelles il est avantageux de livrer batailles aux Turcs au commencement de la Campagne.

I. Votre armée doit alors se trouver en bon etat, les maladies ne l'ont pas encore affoiblie, & vos chevaux ne sont pas sur les dents, comme cela arrive à la fin de l'été.

II. Battés vous les Turcs? il ne reparoissent plus de toute l'année. Si vous profités de la victoire, les Janissaires doivent etre sabrées; les Sayns & les Tymariots, de meme que les Volontaires, s'en retournent chés eux; parce qu'ordinairement ils perdent les provisions, qui devoient les mener jusques au jour de St.

Demetrius: & les Turcs ne connoissent d'autre retraite que la fuite.

III. Ils abandonnent camp, equipages, artiglerie, & les magazins qu'ils ont fait pour toute la campagne, sans jamais se donner le temps de les ruiner, & ils vous viennent à propos pour raffraichir vos soldats; vous ne courés plus aucun risque, ny n'avés besoin de fatiguer vos trouppes; le service se fait commodement, ce qui conserve hommes & chevaux, vos convoys arrivent sans obstacle & rien ne vous gene dans les fourages: vous avés le temps d'entreprendre des sieges & de les finir; ou bien de fortifier des postes, villes, couvents &c. qui vous serviront de tetes de quartier: car il faut toujours gagner du terrain en avant, sans jamais quitter celui où l'on a une fois eu le pied; j'en ay deja dit la raison. (Rem.) Tout cecy se trouve confirmé par la campagne de 1770.

Veut-on livrer bataille, voici, selon les observations que j'ay fait, comment il faut s'y prendre, si l'on veut agir sans donner rien au hazard.

Je di-

Je dirai avant toutes choses que la guerre contre les Turcs demande beaucoup moins d'habilité, que celle contre d'autres armées: rarement ils refusent le combat; les belles marches, & autres manoeuvres, par où un General brille, leur sont inconnues: & comme leur train d'artiglerie & leurs equipages sont des plus lourds, il leur est impossible d'eviter la bataille, par une retraite souvent necessaire, ou par quelqu'autre mouvement: l'on est toujours sûr de les joindre quand l'on en a vraiment envie: en un mot l'on peut dire qu'ils font la guerre sans malice.

Une chose que j'avance & qui paroitra etrange c'est, que contre les Turcs je ne voudrois point avoir une nombreuse Cavallerie, parce que:

Jamais elle n'égalera la leur en legereté & en quantité, & par consequent, il faudra toujours la tenir comme dans une boëte: ou comme des levriers à l'attache que l'on ne doit lacher que quand le lievre part.

Je regarde la Cavallerie dans la grande armée uniquement propre à soutenir

la premiere ligne & à lacher sur les Janissaires quand ils sont abandonnés par les Spahis: mais jamais pour combattre contre ces derniers, ny meme dans les detachements, où elle peut toujours etre accablée par le nombre & succomber: ce que ceux d'Infanterie n'ont nullement à craindre, car jamais celle des Turcs ne les attaquera; & leur Cavallerie s'en tiendra toujours à l'ecart, sur tout les Tartares: c'est dans ce cas où je trouve les chevaux de frise plus necessaires qu'ailleurs.

La Cavallerie devroit avoir de l'Artiglerie volante dont les canoniers soient à cheval, sur tout dans les convoys, escortes, &c. c'est le meilleur moyen d'ecarter celle des Turcs: quoiqu'il ne faille jamais envoïer de Cavallerie en detachement, sans y joindre de l'Infanterie: Qu'on lise les relations des anciennes guerres d'Hongrie, l'on verra que toutes les fois que l'on a detaché des corps de Cavallerie pour prendre langue ils ont été ramenés avec perte: c'est ainsi que le Comte Jean Palfi, Palatin d'Hongrie, fut une fois très mal mené.

Mon-

Montecuculli dit, qu'avec l'Infanterie il faut attaquer les Spahis, & avec la Cavallerie les Janissaires. Ceux-cy n'ont ny bajonettes ny picques, ny rangs, ny files, chargent & tirent lentement, leur feu ne merite aucune attention, il ny a que ceux qui sont devant qui en puissent faire usage, & rarement plus d'une fois. Ainsi une Cavallerie mediocre aura beau jeu contr'eux. Il est aussi certain que les Spahis ne soutiendront pas longtemps une vive canonade, & qu'ils n'approcheront gueres à la portée du fusil: Ainsi une Infanterie qui avancera sur eux en bon ordre, leur fera surement perdre du terrain à mesure qu'elle en gagnera: mais cette regle est sujette à bien des difficultés, parce que

I. Comme la Cavallerie turque est fort agile: qui l'empechera de vite se tirer à droit ou à gauche, pour chercher la votre, qui alors feroit mal ses affaires? cela depend uniquement du bon coup d'oeil du General turc.

II. Qui peut empecher aux Turcs, de vite placer une partie de leur Cavallerie derriere les Janissaires, d'où elle se jettera sur

ra sur la votre, quand elle se trouvera sabrer dans ceux-cy, & sera elle meme en desordre? comme cela ne peut manquer à une Cavallerie qui est tombée dans l'Infanterie.

C'est pourquoy il faut faire quelque changement dans cet ordre, pour etre pret à tout evenement, & par tout dans une position egalement redoutable.

Une ligne oblique, où les bataillons attaquent successivement & decouvrent leurs flancs, seroit icy aussi mal emploiée que la grande attaque de Cavallerie des Prussiens, & tous les autres mouvements brusqués, car le moindre desordre peut tout gater: dans une melée les sabres turcs ont l'avantage sur les notres, & dans les grandes actions les Spahis ne connoissent d'autres armes. (Rem.) Cecy est bien notre faute: corps à corps, contre les Turcs, nos gens se croient deja terrassés: ce qui ne provient que du peu de soin que nous avons de leur apprendre à bien manier leur epée, sur tout à se servir de la pointe, la quelle est toujours redoutable à toutes les nations qui portent des sabres courbes. Donc vis à vis des Turcs,

Turcs, il faut rester en ordre; & qu'on se souvienne que leur feu ne signifie rien.

I. Si tot qu'on apprend qu'ils approchent, il faut leur marcher à la rencontre, sans regarder à leur superiorité, qui selon mon sentiment ne sert qu'à augmenter leur confusion: Cela anime vos Soldats & etonne les leurs qui voient qu'on ne les craint pas, par consequent leur fait faire des reflexions fort opposées à la grande idée qu'ils ont de leurs propres forces. Il faut eviter les defilés & terrains coupés: sur cet article Krutzka servira de leçon. Si l'on doit passer un bois ou autre endroit de chicane, il ne faut point s'y engager, que l'on ne soit bien sûr de les laisser derriere soy, avant que les Turcs soient à portée de vous empecher de deboucher & de vous former, sans quoy vous faciliteriés une affaire de poste, qui seroit à leur avantage, parce qu'ils sont personnellement braves & combattent sur une grande epaisseur.

II. Quand on marche à eux, & qu'on les a devant soy; sitot que l'on en est près l'on forme le quarré long: meme

avant

avant que l'on ſoit arrivé à la portée du gros canon: mais ſi l'on vient de coté, comme les Pruſſiens firent à Prague & dans d'autres actions; alors l'on doit marcher par ligne, qui ſoient rompues par pelotons ou manches, que les Ruſſes nomment Swodine, & les Allemands, Züge; de cette façon, dans un clin d'oeil, l'on peut ſe remettre en bataille, par un ſimple quart de converſion, auſſi par manche. Je crois que cette marche eſt la plus commode & la plus naturelle devant tous les Ennemis du monde: j'en parlerai plus au long quand je traitterai de l'attaque du camp des Turcs.

III. Vis à vis d'eux il vaut mieux etre trop ſerrés & former des interlignes, que de laiſſer des ouvertures, par leſquelles ils ne manqueroient pas de penetrer.

IV. Comme les flancs ſont la partie foible, il faut les fermer avec de la bonne Infanterie & des chevaux de friſe: ceux avec des roues ont été rejettés, parce qu'ils coutent trop, & que l'on n'en peut faire uſage dans des pays coupés: L'on peut auſſi en avoir devant le front: ce

ce que j'ay toujours regardé comme inutile & embarraſſant: auſſi les Ruſſes les ont ils abandonné. Quand on a des tireurs avec des arquebuſes, c'eſt à eux d'eloigner les curieux & ceux qui viennent faire des bravades: mais qu'on ne le faſſe jamais avec le canon, ce ſeroit comme l'on dit, tirer ſa poudre aux moineaux: il faut la menager, comme auſſi les boulets, ſur tout ſi l'on eſt eloigné des ſes magazins & places.

Les angles ſont ce qu'il y a de plus foible: c'eſt pourquoy quand on combat de pied ferme & fait feu, il faut les faire obtus, ou emouſſés. Pour cela quand le carré fait halt, le premier bataillon de chaque aile de la premiere ligne, fait en arriere un demi-quart de converſion, comme le plan le montre, & ſi l'on ſe remet en marche, il reprend ſa place. Pour mieux aſſurer les angles, l'on doit les faire ſoutenir par des Eſcadrons, & y placer de l'Artiglerie: mais à l'halt il les faut abſolument obtus. Les lignes doivent etre melées de Cavallerie & d'Infanterie, ſçavoir deux eſcadrons après un bataillon: ce qui eſt d'une neceſſité abſolue:

solue: & c'est ainsi qu'ont fait: le Roy Jean Sobieski devant Vienne, le Duc Charles de Loraine, le Duc de Baviere, le Prince Louis de Baden, & Veterani: dans la derniere guerre il en a couté cher aux Imperiaux d'avoir fait autrement. La plupart des batailles du Prince Eugene contre les Turcs, n'ont pas permis d'observer cet ordre, parce que c'etoient des affaires de poste.

Les Generaux Russes ont au commencement pensé, qu'un tel melange causeroit du desordre: peut etre parce qu'ils ne croient pas leurs trouppes assés dressées aux grandes manoeuvres; quoyqu'il soit certain qu'autres fois les Allemands n'en sçavoient pas autant, qu'eux à present; & pourtant nous ne voions pas qu'un tel arrangement leur ait occasioné de la confusion; mais si malgré cela il n'est pas de leur gout, qu'ils laissent entre les bataillons des intervalles plus grandes que de coutume, pour y placer leur artiglerie, & que derriere ces vuides ils mettent deux Escadrons en interligne qui soient à portée d'y passer quand on le jugera à propos; ce dont je traiterai plus clairement

ment dans la suite de cet ouvrage. (Rem.) Cette derniere Campagne les Russes ont mis leur Cavallerie dans les carrés, sur tout à Kagul: ils avoient auparavant envie de la mettre entre les carrés, ou especes de Colonnes à la Folard; mais c'etoit le moyen de se faire battre, parce que si les Turcs se meloient avec cette Cavallerie ainsi placée, où pouroit-elle se refugier? & elle empecheroit l'Infanterie de faire feu: cela est arrivé avant l'affaire de Georgowa.

Si vous êtes dans l'Ordre que je propose & que les Spahis avancent, ils trouveront par tout un feu egal, tant d'artiglerie que de mousqueterie, qui vite leur fera rebrousser chemin: Si les Janissaires, à leur façon, veulent enfoncer le sabre à la main, sans se laisser arreter par votre feu, lequel doit etre vif & reglé, les Escadrons passent par les intervalles & s'abandonnent sur eux: Je suppose qu'ils aient été en interligne, mais ceux de Cavallerie pesante ne doivent jamais trop s'eloigner de l'Infanterie.

Si les intervalles sont trop petites ou embarrassés par l'Artiglerie: un peloton

de chaque aile des bataillons fait au plus vite un quart de conversion en arriere; & si l'on a des chevaux de frise, il tire à soy ceux qui etoient devant le front qu'il occupoit: alors le passage est large & les flancs des bataillons sont couverts.

La grosse Artiglerie doit etre aux angles & à la premiere ligne; la seconde n'a besoin que des pieces qui sont attachées aux Regiments. L'Infanterie doit faire feu par peloton, sans se presser, crainte de desordre, mais qu'elle charge vite: l'Artiglerie tire à boulet, puis à cartouche, le feu de mousqueterie ne doit commencer que quand l'Ennemi est assés proche, & qu'on est sûr de l'atteindre, puis les Escadrons frappent leur coup. Comme selon mon systeme, l'on avance toujours sans se laisser attaquer, je regarde les chevaux de frise comme des meubles embarrassants: si non aux flancs, devant le camp, & dans les detachements. Si pourtant l'on en veut, il suffit de les charier derriere soy, à portée de les avoir quand on croira en avoir besoin. Si la seconde ligne, faute de trouppes, est obligée de laisser des intervalles, l'on peut les

les fermer avec des chevaux de frise qu'on porte à mesure qu'elle s'ebranle: ils sussiront pour empecher la Cavallerie turque de s'y fourer. Dans une bataille contre les Turcs, la seconde ligne est plutot pour couvrir le dos de la premiere, que pour la soutenir, puisque dans une plaine, où l'on a des equipages & la Cavallerie legere dans le carré, elle doit rester à six ou sept cents pas de la premiere: si l'on avance & qu'elle craigne la Cavallerie turque, alors elle peut se couvrir de ses chevaux de frise, lesquels ne lui causeront pas le meme embarras, que devant la premiere ligne, qui doit continuellement faire feu en avançant, quoyque je regarde ces precautions comme inutiles, parce qu'elle n'a pas à craindre d'etre attaquée par les Janissaires, mais uniquement harcelée par les Spahis & Tartares, qui se garderont bien de trop en approcher. (Rem.) C'est ce qui est arrivé aux Russes à Kagul.

De plus, je voudrois avoir cette seconde ligne sur deux rangs, pour plusieurs raisons.

I. Par ce qu'en marchant elle aura plus de facilité, à faire feu en arriere; puisqu' etant obligée de ſe regler ſur la premiere, ſi elle etoit ſur trois rangs, elle devroit s'arreter pour qu'un mit genoux en terre, & ſi alors la premiere continue d'avancer, ainſi que les flancs, il ſe fait d'abord une ouverture.

II. Il eſt certain qu'un feu d'Infanterie ſur deux rangs eſt plus meurtrier que ſur trois; le ſoldat peut mieux viſer. Sur trois rangs le premier, crainte d'etre tué par ceux qui ſont derriere lui, ſe baiſſe tant qu'il peut, & tire ſans ſe donner le temps d'enjouer: & le troiſieme rang, pour ne pas tuer ſes chefs de file, le fait en l'air; ſurtout ſi l'on ne combat pas de pied ferme: nous n'avons guéres d'exemples, qu'un premier rang d'Infanterie, qui eſt en mouvement, mette genoux en terre pour tirer.

A l'egard des flancs, il faut les regler ſur la profondeur du carré: la quelle doit auſſi etre proportionée à la quantité de Cavallerie & d'equipages qu'il renferme. Ainſi l'on les fera de trois jusques à quatre bataillons, lesquels ſuffiront avec celui qui

qui à l'Halt formera l'angle obtus, & l'on fera marcher quelques eſcadrons derriere eux. Les flancs ne doivent avoir que peu ou point d'intervalles; il s'y en fait toujours plus que l'on ne ſouhaitte. Si l'on a de l'Infanterie de reſte, l'on en formera de petits corps de reſerve entre les deux lignes: où l'on placera auſſi les Dragons & Huſſards à 300 pas de la premiere & les diſtribuera de façon qu'il s'en trouve d'un flanc à l'autre par trouppes d'un ou de pluſieurs Eſcadrons. Dans cet ordre, l'on avancera lentement, ſans flottement, & cherchera de gagner du terrain, jusques l'on s'apperçoive que la Cavallerie turque, laſſée du feu qu'elle reçoit, commence à ſe retirer en desordre; ce qui ne poura manquer d'arriver. (Je la ſuppoſe toujours aux ailes.) Alors l'on la fait ſuivre par la partie de la ligne, qui l'avoit en face, ſans ſe preſſer, ny ſe debander, mais en muraille. Si l'on met la ſeule Cavallerie à ſes trouſſes, ce que je ne conſeille nullement, l'Infanterie la doit ſoutenir: & les bataillons du flanc, ou font une eſpece de carré long, ou par un demi-tour à droite vont fermer

celui du corps d'armée, lequel sans cela se trouveroit ouvert par le mouvement que je viens d'expliquer. Il faut seulement observer qu'une trouppe, si petite qu'elle soit, lorsqu'elle est separée du gros, ne laisse jamais ses flancs en l'air; & qu'au moins, avec un peloton, elle y fasse une potence ou crochet rentrant.

Les Escadrons de Cavallerie legere, qui etoient derriere cette partie de la ligne qui suit les Spahis, pouroient à la verité etre aussi lachés derriere eux; mais ce seroit assés inutile, comme je l'expliquerai dans la suite: ainsi il vaut mieux qu'ils fassent un caracol à droite, s'ils sont à l'aile gauche; & à gauche, s'ils sont à la droite, pour tomber sur les Janissaires, que je suppose etre au centre, & qui ne pouront pas se sauver avec la meme viteſſe que les Spahis. La seconde ligne des ailes, ou de l'aile qui suit ces derniers, peut en faire autant, ou, s'il n'est pas neceſſaire, elle se partagera; la moitié passera à la premiere ligne, & le reste demeurera à la seconde: par exemple: si l'aile de cette seconde ligne est de six bataillons, le 4. 5. & 6. marcheront droit en avant,

avant, jusques ils aient joint la premiere ligne, tandis que le 1. 2. & 3. par un à droite, s'ils sont à l'aile gauche, & par un à gauche, s'ils sont à la droite, prendront la place qu'ont occupé les trois autres: ou bien ces six bataillons peuvent fermer les flancs, s'ils ne le sont pas deja: en un mot il faut observer de n'en laisser aucun à decouvert, parce que les trouppes, sur tout la Cavallerie qui poursuit les Spahis, pouroient etre ramenées & talonnées de près: ainsi il faut par tout etre en etat de proteger leur ralieiment, & d'arreter les ennemis: ce qui est neceſſaire devant tous ceux que l'on combat, & pas seulement contre les Turcs. Tout cecy depend du coup d'oeil & de la presence d'esprit du General qui a son poste là.

Tandis que les Dragons & Hussards, après avoir fait le caracol, vont sur les flancs des Janissaires, que je suppose toujours au centre; Le corps de bataille continue d'avancer, puis les Cuirassiers passent par les intervalles; alors les Janissaires se trouvent pris de tous les cotés: La Cavallerie legere du centre, suit la pesante, & acheve la besogne, car celle-

cy doit vite ſe ralier & reprendre ſon poſte, puisque la nature de ſes chevaux, qui ſans doute ſont alors à l'herbe, ne lui permet pas de trop s'ecarter Les Eſcadrons qui paſſent par les intervalles, doivent le faire par manche, s'ils ne le peuvent en front; il ſuffit qu'ils ſe depechent & arrivent en maſſe ſur les Janiſſaires, lesquels de cette façon ont à ſouffrir premierement, de l'artiglerie qui tire à boulets, puis à cartouche, enſuite du feu de mousqueterie, des ſabres des cuiraſſiers; & finalement ceux des Huſſards & Dragons leur donnent le dernier coup. (Rem.) A la bataille de Kagul, il n'y a que peu d'eſcadrons, qui aient pu faire du ravage dans les Janiſſaires; & meme fort peu de temps, auſſi n'en eſt il reſté que peu ſur le carreau; leur plus grande perte a été en repaſſant le Danube, où dans la preſſe & le desordre grand nombre ſe ſont noyés, l'on peut voir combien ils ſont degenerés, puisque ſelon leur inſtitution, ils ſont obligés de revenir a la charge jusques à trois fois, ſurtout s'ils ne ſont pas vivement talonés: cette guerre ils ne l'ont ſurement point fait.

Les

Les corps qui ſont à la pourſuite des Spahis doivent ſe contenter de les accompagner, jusques ils ſoient hors de portée de ſoutenir les Janiſſaires, & ils s'arreteront au premier deffilé, ſans s'y engager; où il eſt à croire qu'ils auront atteint les fuïards & leur auront fait beaucoup de mal avant que tous l'aient paſſé.

Quoyque la bataille ſoit gagnée, l'armée ne doit point ſe debander pour piller: car dans les vielles guerres l'on a vu plus d'une fois, que les Turcs, dans le temps que l'on les croioit perdus, ont fait volte-face, & par un effort inopiné & deseſperé ont remporté la victoire. L'on a ſouvent reproché aux Allemands, de n'avoir pas obſervé cette regle: les Ruſſes ſont là deſſus plus dociles, au moins ſelon ce que leurs Officiers m'en ont dit. (Rem.) L'on peut voir par ce qui s'eſt paſſé à l'aſſaut de Bender, qu'il ſe trouve encore des Turcs qui ne perdent pas ſitôt la tramontane: car ſi les Ruſſes y avoient negligé de reſter en ordre, & ſe fuſſent amuſés à piller, quand ils ſe croioient preſque maitres de la place, ils en auroient ſurement été rechaſſés.

Il n'eſt pas neceſſaire de pourſuivre les Spahis fort loin, il faut ſeulement detruire les Janiſſaires. Les premiers ſont legerement montés & nombreux: ainſi, ſi l'on ne les joint au paſſage d'un deffilé ou d'une riviere, l'on ne leur fera pas grand mal: il ſuffit de les eloigner, mais les Janiſſaires doivent être ſabrés, Si cela arrive il ſera difficile de les retablir. Marſigli en dit la raiſon, c'eſt qu'après une grande deconfiture, perſonne ne veut s'y engager, & l'on ne peut forcer les Turcs à le faire. (Rem.) Le cas n'eſt pas encore arrivé pendant cette guerre.

Quoique les Turcs combattent ſur une grande epaiſſeur, il ſeroit inutile de chercher de les deborder, leur agilité ne le permettroit pas; à moins qu'on ne les trouve dans un tel retranchement qu'à Kagul: hors d'un pareil cas, il ſuffit de leur aller ſur le corps en carré long, dont les flancs ſoient bien aſſurés. (Rem.) A cette bataille leurs pretendus retranchements ne s'etendoient pas jusques aux lacs entre lesquels ils campoient. Ils avoient meme une hauteur à chacune de leurs ailes, qu'ils n'avoient garnis ny de

de trouppes, ny d'Artiglerie: c'eſt par là que les Ruſſes ſe porterent ſur les flancs des Janiſſaires & les prirent à revers, le Prince Repnin par leur droite, & le General Bauer par leur gauche, chacun avec ſon carré.

Contre les Turcs la Cavallerie Allemande s'eſt jusques à preſent ſervi de la Carabine, & en a fait une loy: de façon qu'en Hongrie, meme dans les parades, elle la porte, ou du moins la portoit haute, ſans toucher à l'epée. Selon la methode que je propoſe, toute Cavallerie contre les Turcs, comme ailleurs, doit avoir l'epée à la main, comme fait celle des Ruſſes, & ſe ſervir de la pointe: les Turbans reſiſtent au tranchant auſſi bien que les caſques de nos Cavalliers: la pointe trouve plus de priſe, & ne demande pas tant d'adreſſe, ny de force; preſque chaque coup en peut-etre mortel: ce que l'on ne peut pas dire de ceux de ſabre: avec la pointe l'on atteint auſſi de beaucoup plus loin ſon Ennemi: d'ailleurs ſelon mon ſyſteme la Cavallerie ne doit combattre que contre l'Infanterie turque, dont le feu ne merite aucune atten-

attention; si non dans un poste comme celui de Krutzka.

Je suis bien sûr que quand les Spahis verront une ligne d'Infanterie lardée de Cavallerie, qui avancera fierement sur eux, en faisant de grandes decharges de l'Artiglerie & de la mousqueterie, je suis sûr dis-je, qu'ils n'attendront pas que l'on en soit arrivé à 400 pas, mais qu'ils prendront la suite. (Rem.) Il y a un proverbe turc, qui dit, que les Janissaires ont des yeux & des pieds, des yeux pour les avoir sur les Spahis, quand ceux-cy se sauvent, & des pieds pour les suivre: Car alors les Janissaires perdent courage, le feu leur devient insupportable, les Cuirassiers leur tombent sur le corps, & ensuite la Cavallerie legere, de façon qu'ils sont battus par toute sorte d'armes; c'est là qu'on peut dire qu'un arme soutient l'autre. (Rem.) J'espere que tout militaire eclairé conviendra que cette methode de combattre les Turcs est la plus sure & en meme temps la plus naturelle.

Je veux à present supposer, qu'aiant formé les angles obtus, vous combattiés sur

sur la place, & que dans cette position, ou meme quand vous marchés en avant, les Janissaires aient percé dans quelque corps de votre Infanterie. A quoy leur servira cela? & quels progrès pourront-ils faire? puisque par un quart de conversion, vos cuirassiers les prendront en flanc, tandis que votre Cavallerie legere de l'interligne le fera en front; ainsi l'ouverture sera vite fermée, & ceux qui l'ont faite, passés au fil de l'epée. (Remarq.) C'est icy le lieu de parler de la bataille de Kagul.

Le Marechal Romanzow avoit formé cinq carrés dont celui qui fut enfoncé, doit avoir été le moins fort; je dirai à la suite, en quoi consistoient les retranchements des Turcs elevés dans une nuit. Si tot que les Russes se mirent en mouvement, les Spahis & Tartares les tournerent & se presenterent à leur dos, mais ils furent bien vite ecartés par le feu que l'on fit sur eux, ensuite l'on continua d'avancer sur les retranchements en question: les Janissaires prirent le seul party qu'ils eussent à choisir, & tomberent avec impetuosité sur le carré du

Ge-

General Pokentin, qui etoit le second de la droite; en enfoncerent un angle & une partie du flanc & le jetterent sur celui du Marechal: la Cavallerie quoyque peu nombreuse, sabra dans les Janissaires, qui regagnerent tout de suite leurs retranchements & les borderent à leur mode, c'est à dire en descendant dans le fossé: le carré de Pokentin se ralia, & pousa en avant à l'arme blanche. Le General Bauer, qui avec le sien etoit à la droite, s'empara de la hauteur que les Turcs avoient à leur gauche, laquelle, comme je l'ay deja dit, n'etoit point garnie, il y plaça ses canons, & batit les Janissaires en flanc & presque à dos: Le Prince Repnin en fit autant à leur droite, où il trouva la meme facilité, & les autres carrés avancerent en front: les Turcs abandonnerent tout & se sauverent au Danube ou plusieurs trouverent leur tombeau, mais il resta peu de morts sur le champ de bataille, parce que la Cavallerie Russe ne put taloner l'Infanterie Turque.

Cecy m'engage à dire que je ne suis point porté pour tant de carrés, parce que l'on diminue ses propres forces, par la

la quantité de flancs qu'on est obligé de faire: d'ailleurs la force d'un carré consiste dans le carré meme, qui ne peut guéres etre soutenu par un autre, & peut etre accablé par le nombre. Si deux carrés sont à trois ou 400 pas l'un de l'autre & que les Janissaires se jettent en masse entre leurs flancs; l'un ne poura faire feu sans tirer aussi sur l'autre, sur tout avec le canon. Je laisse passer, si une armée est forte, qu'elle forme deux carrés; mais en se partageant sur plus, elle rend trop de trouppes inutiles. Un carré long a deux flancs & quatre angles; au lieu que cinq carrés, ont dix flancs & vingt angles qui sont tout autant de parties foibles. Si un petit carré est battu, où doit-il se ralier? s'il se jette sur un autre, il y portera le desordre & l'empechera de faire feu; en un mot il n'a que peu ou point de soutien, parce qu'il ne peut contenir assés de Cavallerie qui puisse avec succès sabrer dans les Turcs qui auroient accablé le carré, & seroient melés avec l'Infanterie, au lieu qu'un grand carré renferme toute la Cavallerie, qui peut sans obstacle se porter où sa presence est neces-

saire,

faire, sans s'embrouiller avec l'Infanterie & sans avoir besoin qu'on lui fasse un passage, comme quand elle doit passer d'un carré à l'autre: en un mot un petit carré est aussi foible qu'un grand est fort, & est une arme tout aussi lourde, par consequent il a tous les deffauts du gros, sans en avoir les avantages.

A Kornia l'an 1738. l'on fit de grandes fautes: les Imperiaux se laisserent attaquer & etoient formés dans l'ordre usité contre d' autres ennemis: l'Infanterie au centre & la Cavallerie aux ailes, avec un regiment de Dragons, à l'extremité de chacune, la carabine haute, sans bouger de la place: naturellement les corps sur lesquels la foudre ottomane tomba furent deffaits; fut-on marché en avant? cela ne seroit pas arrivé, le soldat le demandoit: mais l'on resta deux jours à contempler les Turcs, ce qui leur donna le temps de bien reconnoitre le camp, de fixer leurs attaques, & de profiter d'une grosse pluïe pour les executer: ce n'est qu'à l'approche des Cuirassiers de la seconde ligne, que le Marechal Philippe conduisit en personne, que les Turcs se reti-

retirerent sans etre poursuivis: l'armure de tete des premiers fait que ceux-cy les respectent; elle etoit dans ce temps complette: casque, oreillards, barre devant le visage, rien n'y etoit oublié, mais le Cavallier etoit immobile, & pouvoit à peine entendre le commandement. Il arriva à cette journée quelque chose dont l'Histoire ne fournit aucun exemple: j'ay dit qu'il y avoit des regiments de Dragons à l'extremité des ailes: Celui de Khevenhuller, à present jeune Modene, etoit à la gauche, où il avoit, à cent pas devant soy, une hauteur, de la quelle les Janissaires tomberent le sabre à la main sur lui & l'enfoncerent; tandis qu'au lieu de faire un pas en avant, l'epée à la main, il resta sur la place, la carabine haute & fusilloit sur les Janissaires qui empoignoient dabord les chevaux par la bride & leur coupoient les jarets, avant que de frapper le Dragon: l'on aura de la peine à croire le fait, mais je connois nombre Officiers dans l'armée Imperiale qui pouront l'attester. A Bonialuka ce fut autre chose: l'on mit toute la Cavallerie à la gauche de l'Infanterie, sur une seule

ligne, avec un regiment d'Hussards à l'extremité: il parut quelques Bosniens, qui reconnurent le terrain & après s'etre tiré tantot à droite, tantot à gauche, ils se jetterent sur les Hussards, qu'ils roulerent sur la Cavallerie, & le tout sur l'Infanterie: le desordre etoit sans remede, si ces braves avoient été soutenus.

A Panezowa, l'on forma deux lignes, l'Infanterie au centre & la Cavallerie aux ailes; seulement quelques bataillons aux flancs, tout comme l'on avoit coutume de camper pendant cette guerre; le Regiment de Preysing à l'extremité de l'aile: il pleuvoit à verse. Un corps de 1500 chevaux turcs, sous les ordres, je crois, de Toss-Bacha, parurent devant la droite, puis se tirerent devant la gauche, où ils enfoncerent ce regiment de Dragons, & celui de St. Ignon, cuirassiers à present, Duc de Teschen, penetrerent jusques au quartier general où ils firent du ravage, & furent enfin renvoïés par les Hussards qui y campoient: eut-on fait le moindre mouvement en avant, peut-etre cela ne seroit pas arrivé: cependant, sitot qu'on ne melera pas la Cavallerie avec l'Infanterie,

rie, pour qu'une arme soutienne l'autre, l'on sera toujours exposé à de tels affronts. Ce que je viens de dire fait aussi voir qu'il faut eviter tout engagement avec les Turcs quand il pleut, puisqu'ils croient que le ciel les favorise, & nos armes à feu font peu ou point d'effect: Ce qui se passa au massacre de Chotzim est tout autre chose, la pluie etoit à l'avantage des Russes, qui sans cela ne devoient point tirer, pour ne pas se tuer les uns les autres.

Je dis encore une fois, que si l'on peut, il faut attaquer les Turcs sitot qu'on les decouvre, sur tout quand ils arrivent au camp, ou qu'ils sont en marche: car il leur faut beaucoup de temps pour se former à leur mode; & quoy qu'aient dit les nouvelles des changements qu'ils doivent avoir fait dans leur artiglerie, l'on n'en apperçoit aucun, si non, que peut-etre ils attellent des chevaux devant quelques pieces, au lieu des buffles, qu'ils y emploïoient: elle ne peut pas arriver au camp, en meme temps que les trouppes, & il faut du temps pour lever ces enormes machines de dessus les haquets & les

poser sur leurs affuts, & puis, pour les mettre en batterie: de sorte que si l'on les attaque à l'improviste, il leur est impossible de s'en servir.

Le Danube, la fertilité de la Hongrie, & plusieurs autres avantages ouvrent aux Autrichiens un chemin pour chasser les Turcs d'Europe, dont les Russes ne peuvent pas se flatter, puisque ceux-cy font la guerre fort loin de chés eux, dans de vastes pays assés mal cultivés, & deja ruinés par les Turcs, où aucune riviere ne peut favoriser les transports. C'est ce que Pierre le Grand sçavoit bien, & rien ne montre mieux la grandeur du genie de ce Prince, que la resolution qu'il prit de construire des vaisseaux à Veronitz, pour de là les faire descendre le Don jusques à Asow, & se rendre maitre de la navigation sur la mer noire, & ensuite s'emparer de la Crimée: sans l'affaire du Pruth, il y a apparence qu'il auroit reussi. Je parlerai de ce malheur si fatal à la grandeur de ce Prince, & d'où avec une armée telle, que celle de Russie est à present, il se seroit tiré avec honneur: il n'avoit besoin que de manoeuvrer

vrer de la façon que je dis qu'on doit le faire contre les Turcs, en leur allant tout droit sur le corps, sans s'embarrasser de leur nombre. Voici les fautes que ce Monarque fit. Premierement il se fia trop legerement au Prince de Valachie, qui devoit lui fournir des vivres; en second lieu, quand il apprit que les Turcs passoient le Danube; il auroit dû marcher à eux avec toute son armée, pour leur livrer bataille: au lieu qu'il y envoia sa Cavallerie seule, la quelle se voiant entourée de Spahis & Tartares, fut obligée de mettre pied à terre & de former un carré: ce fut en marchant de la sorte qu'elle rejoignit l'armée, près de Falckchin toujours accompagnée. Jusques à present il ne s'etoit rien passé à quoy il ne dut s'attendre; & il n'avoit encore nulle raison de se retrancher: l'armée des Turcs arriva & l'environna: tout cecy ne devoit point l'etonner; j'ay dit que dans la plaine cela ne pouvoit manquer d'arriver: mais il devoit tout de suite attaquer & ne point donner aux Turcs le temps de mettre leurs gros canons en batterie & de battre son camp, où les vivres commen-

çoient à manquer; il auroit dû chercher à s'emparer de leurs magazins. Cantimir dit, que l'on fut reduit à l'extremité uniquement par le peu de capacité des Generaux Russes qui ne sçavoient pas manoeuvrer en plaine & n'osoient meme s'y montrer. (Rem.) Je crois qu'en cela il leur fait tort: car qu'est ce que les Generaux avoient à ordonner là, puisque l'Empereur en personne commandoit l'armée? Le General Brilli, qui deja alors etoit Colonel, m'a raconté qu'on auroit très bien pu se tirer d'affaire; mais qu'on ne vouloit point exposer la personne de l'Imperatrice: ce qui selon moy n'excuse point Pierre, puis qu'il n'auroit pas dû la prendre en campagne, où les femmes sont des meubles plus embarrassants que les plus gros equipages.

La Crimée est sans contredit la plus avantageuse conquette que la Russie puisse faire: par là elle etendroit son commerce, etant en possession de Caffa & autres places maritimes tenues par les Turcs; elle seroit à cheval sur Constantinople; un bon voilier, par un vent favorable, fait le trajet dans 24 heures: & quel

quel avantage ne lui reviendroit-il pas d'etre maitresse de la mer noire? ce qui n'est nullement difficile, puisque la marine turque est la moindre de l'Europe, comme l'evenement l'a montré. La Crimée est très fertile & jouit d'un assés beau soleil; les trouppes que les Russes tiennent sur les lignes pour contenir les Tartares, pouroient etre employées dans les Garnisons de cette Presqu'isle, & l'on pouroit peupler & cultiver d'excellents pays, lesquels jusques à present sont restés deserts.

Le Marechal de Villars, dans ses memoires, dont le premier tome seul est de sa main, dit, qu'à la bataille d'Esseck, l'on ne vit aucuns Pachas & hauts Officiers, courir devant l'armée pour donner leurs ordres, & reconnoitre la position des Imperiaux, d'où il juge qu'ils en font toujours de même & par consequent qu'ils sont fort ignorants dans le metier. Mais ceux qui ont servi contre eux la precedente & la presente guerre, conviendront, que quand les armées sont à vuë l'une de l'autre, & avant un engagement, les hauts Officiers turcs sont dans un conti-

nuel mouvement, & qu'ils viennent reconnoitre de fort près; en gesticulant avec leurs sabres, comme pour menacer ceux qui fusillent sur eux.

L'on les distingue par la beauté de leurs chevaux & harnois, ainsi que par la longueur de leurs barbes. Marsigli donne un plan de cette bataille, où l'on voit la Cavallerie melée avec l'Infanterie. Cantimir nous en parle d'une façon où il se contredit extremement. Mais Villars nous en donne une relation qu'on connoit venir de la main d'un vrai militaire.

Ce n'est que quelques années avant la paix de Carlowitz, que les Turcs ont commencé à se retrancher, c'est à dire dans le temps de leur declin; mais l'on n'a pas vu que dans la derniere guerre d'Hongrie ils l'aient fait.

Leurs retranchements ordinaires, consistent dans un mechant fossé, creusé à la hâte, sans fleches ny redans, tiré en ligne droite, profond de trois ou quatre pieds, dont ils jettent la terre en dehors pour en former le parapet, tout comme cela

cela se pratique dans nos tranchées: ils laissent toujours quelques ouvertures, pour en pouvoir sortir à cheval, & ils les couvrent par de petites coupures. De leur coté ce fossé est creusé en pente, pour pouvoir y descendre & en sortir plus commodement; tels etoient les retranchements de Kagul: Les Janissaires plantent leur grand couteau sur le revers, pour y appuier leur fusil & tirer juste; quand un l'a fait, il cede la place à un autre & va fumer sa pipe, si l'on lui en laisse de temps, & ne se presse nullement de recharger. Voila en quoy consiste la fortification de campagne des Turcs, laquelle ne demande pas grande science, & est surement la plus simple de l'Univers. S'ils veulent faire des retranchements près de quelque place, qui à leur mode soient très forts, il leur faut du temps, & toujours ils s'enterrent comme dans un chemin couvert: Ce n'est plus l'ouvrage des Janissaires, mais celui des pionniers, & des payſans, que l'on fait venir des provinces voisines, & qui sont assés bien payés. Dans ce cas ils font le fossé comme je l'ai dit, mais plus large, avec une ban-

quette contre le parapet. Le revers est plus haut & finit en talus: ils y plantent obliquement des fraises, ou plutot de petites palissades, les pointes en dehors, & rempliſſent les vuides avec des sacs à terre: ainsi ils n'ont point de fossé du coté de l'Ennemy, tout comme dans nos tranchées; ils elevent aussi des plate-formes & epaulements, pour y placer leur artiglerie. Quoyqu'il soit certain, que dans une telle position, ils se deffendent avec valeur, ils y sont pourtant dans leur foible, & y seront toujours batus; parce que leur principale force consiste dans leur nombreuse Cavallerie, laquelle alors ne peut etre que spectatrice: ce que j'expliquerai mieux, quand je parlerai de l'attaque de leur camp & retranchements.

Il faut vaincre les Turcs par le bon ordre & les belles manoeuvres, puisqu'ils ont de leur coté, le nombre, la bravoure & l'adresse personnelle: je suis sur, que corps à corps un Turc restera le maitre, au moins tant que nous ne manierons pas mieux nos armes blanches: ainsi il faut rendre inutiles tous ces avantages & les faire tourner à leur propre domage.

Je

Je conseille pourtant d'attaquer les Turcs quand on le peut, sans leur donner le temps de se retrancher & de mettre leur canons en batterie: car ils pouroient le faire mieux que par le passé, & selon mon syſteme leur Cavallerie leur sera par tout une arme très inutile.

Quand on est devant eux, il faut poser les grandes gardes de Cavallerie dans le meme ordre que celui où l'on doit camper & combattre: c'est à dire qu'on doit les mêler avec celles d'Infanterie: ces dernieres sont dans des fleches, où il y a du canon; l'on place celles de Cavallerie un peu plus en avant, entre les dites fleches, qui n'en doivent point etre masquées: mais les vedettes s'etendront tout le long du front & meme autour du camp, selon le terrain.

Si l'on posoit les grandes Gardes de Cavallerie comme cela se fait vis à vis d'un autre Ennemy: à tout moment elles seroient ramenées jusques au front de banniere; mais etants ainsi melées, si elles sont poussées, elles se retirent sous le feu des fleches.

Qu'on

Qu'on ne se propose autre chose, vis à vis des Spahis, que de les ecarter; car de les attaquer en ligne, l'epée à la main, à moins qu'ils n'eussent un defilé à dos, ce seroit autant que de jetter un baton après des moineaux, pour les prendre: la viteſſe des chevaux turcs met en sureté ceux qui les montent, & l'on couroit risque de se faire battre. C'est tout comme si des cuirassiers sur leurs grands chevaux vouloient faire la grande attaque sur les Cosaques, & les poursuivre; ceux cy laisseroient courir les premiers, jusques leurs chevaux seroient hors d'haleine. Car quoyque dans une carriere de mille pas, ils soient très vites, ils ne peuvent pas soutenir la course si longtemps que ceux des Cosaques: qui alors feroient volte face, & les cuirassiers seroient fort mal menés. Un Spahis est plus adroit, plus hardy, & mieux monté qu'un Cosaque, qui n'a jamais brillé contre les vrais Turcs, mais uniquement contre les Tartares: c'est ce que je sçais de la bouche des Officiers Russes.

Les Spahis d'Asie ont plus de reputation que ceux d'Europe, peut-etre à cause de

de leurs chevaux. Dans les escarmouches ils s'etendent de tous cotés & se servent de leurs javelines, s'ils viennent à portée de le faire: ils fusillent & pistollettent tout comme les autres trouppes legeres. Je repeterai en abregé ce que selon mes idées les Russes peuvent faire.

I. S'ils font la guerre en Moldavie, ils doivent prendre des postes dans l'Ukraine polonoise, & les fortifier, pour avoir une communication avec Kyovie, & couvrir leurs Magazins, dont ils ne doivent pas trop s'eloigner, mais à mesure que leur armée gagne du pays, ils doivent les faire suivre: L'affaire du Pruth peut leur servir de leçon: les postes en question n'ont pas besoin de grandes fortifications, il suffit qu'ils puissent resister aux Tartares & autre pareille Cavallerie, car ils sont surs que l'Infanterie turque ne s'avanturera pas si loin. (Rem.) Tout cela s'est fait, & Polonna est leur place d'armes.

II. Les Russes doivent entreprendre les sieges ou pendant l'hyver, ou quand l'armée turque a été obligée de quitter la Cam-

la Campagne, soit par la saison, soit par la perte d'une bataille. (Rem.) C'est ce qu'a fait le Comte Romanzow. Mais avec le siege de Bender, c'est tout autre chose: l'armée qui le faisoit, n'avoit aucun Ennemy en Campagne qui put attirer son attention.

III. Dans une bataille, autant que possible ils doivent eviter les endroits coupés, pour les raisons que j'ay expliquées ailleurs.

IV. Jamais le corps de bataille ne doit se debander à la poursuite des Turcs, quand une fois ils sont en deroute, ny pour piller le camp. (Rem.) C'est ce que selon les nouvelles, l'on ne peut reprocher aux Russes.

V. Ils doivent engager dans leurs interets les habitans de l'ancienne Colchide, lesquels se donnent pour etre du rite Grec: par où j'entends les peuples de Mingrelie, d'Imirete & du Guriel, comme aussi les Circassiens qui sont tributaires du Grand Seigneur, & du Khan des Tartares. (Rem.) Tout cecy est arrivé depuis que l'edition Allemande a paru, & Tottleben fait les progrès dont j'ay parlé. N. B. il est certain que

que jadis les Circassiens etoient Chretiens; mais depuis plusieurs siecles, ils n'ont ny pretres, ny temples, ny autels, ny livres, ny aucun service divin; mais ils sont très braves.

VI. Il faut plutot resserrer l'ordre de bataille que trop l'etendre, mais bien assurer les flancs.

VII. L'on avancera fierement, sans flottement, s'arretant de temps en temps pour un peu prendre haleine, & rectifier ce qui pouroit etre derangé: Car cette manoeuvre est très difficile pour des troupes qui ne sont pas bien exercées en grand corps. (Rem.) L'on pretend qu'en cela les Russes ne sont pas encore venus si loin qu'ils le pouroient.

VIII. Qu'on ne cherche qu'à chasser la Cavallerie Turque & à entierement detruire les Janissaires: ceux-cy ne se retablissent pas si facilement, pour la raison que j'ay deja dit.

IX. Selon Montecuculli, il faudroit opposer l'Infanterie aux Spahis, & la Cavallerie aux Janissaires. J'ay expliqué les difficultés que ce systeme rencontre; mais selon le mien, il faut meler ces

deux

deux armes, pour etre pret à tout evenement, & egalement fort par tout. Cet arrangement qui devant tout autre ennemy seroit insoutenable, est icy absolument necessaire, pour les raisons deja rapportées.

X. Comme c'est la Cavallerie legere qui doit frapper les derniers coups, elle doit etre à 300 pas de la premiere ligne, pour etre à portée de passer par ses intervalles quand on la demandera. C'est aussi elle qui doit la soutenir: parce que la seconde s'en trouve trop eloignée pour le faire, & sert plutot à couvrir le dos & faire feu en arriere, qu'à retablir les affaires, si les autres trouppes avoient du dessous: d'ailleurs, quelque bagage & autres choses qui se trouvent dans le carré, l'empecheroient d'agir & d'avancer en ordre; & les fuïards qui se jetteroient sur elle, lui oteroient tout moyen de faire feu.

XI. Si les gros equipages etoient dans le carré, lorsque l'on marche à l'Ennemy: ils y causeroient un très grand embarras, sur tout si le terrain n'etoit pas tout à fait uni. Ainsi il faut les laisser en arriere; sous la garde de quelques mille hommes d'Infante-

fanterie & de Dragons, ou bien de chasseurs; l'on les arrangera en parc ou Wagenbourg: les valets doivent etre armés & aider à les deffendre, ainsi que les Cavalliers demontés, vivandiers, & meme les malades, qui etant assis sur des chariots peuvent charger & tirer, en un mot il faut faire usage de tout. Ils ne pourront être attaqués que par de la Cavallerie legere: car comme je l'ay dit, les Janissaires ne se detachent pas du gros de l'armée, & le reste de l'Infanterie turque n'est pas assés considerable, pour seule tenter quelque chose: elle ne fait aucun detachement. (Rem.) A la bataille de Kagul, Mr. de Romanzow a observé tout ce que je viens de dire.

XII. Il faut eviter les marches forcées, sur tout dans les grandes chaleurs, où le soldat peut souffrir de la soif; aussi ne vois je pas que dans cette guerre elles puissent etre necessaires. Chaque soldat doit avoir un flacon de fer blanc: (c'est ce qu'ont les Russes) quand il l'a rempli d'eau il doit y eteindre un fer rougi au feu, sur tout dans les pays où l'on n'en trouve que dans des marés, & dans les

puits qu'on creuse: il n'en doit boire aucune qui ne soit ainsi preparée. (Rem.) Cecy est plus necessaire aux Russes qu'aux autres trouppes, parce que leur paye ne leur permet pas de boire du vin ou de l'eau de vie; l'on sçait que l'eau, qui dans ces contrées est très malsaine, contient une quantité de petits insectes, qu'il faut tuër, & l'en purifier. Que le soldat ne mange aucun fruit cru; que tous les jours il fasse bouillir sa marmite, s'il en a le temps, & qu'outre le pain, ou le biscuit, l'on lui donne de la viande, de l'ail, & s'il est possible. un peu d'eau de vie & de tabac à fumer. Si l'on ne trouve ny boeufs, ny moutons, qu'il mange du cheval, qui en Tartarie n'est pas rare; il n'est pas si mauvais qu'on se l'imagine, c'est la meilleure nouriture des Tartares, qui s'en trouvent bien: Un poulain de lait est excellent; l'engin d'un étalon est un salame de Bologne pour ces peuples.

XIII. Il faut prendre ses arrangements pour qu'une partie de l'Infanterie & la Cavallerie legere puisse passer l'hyver dans le pays conquis, y fortifier les postes qu'on

qu'on croit necessaires, & abandonner ceux qu'on a laissé derriere soy, pour ne pas trop s'affoiblir par les garnisons qu'il faudroit y laisser, à moins qu'ils ne servent à conserver une communication avec quelque place ou pays.

(Rem.) c'est ce que les Russes ont en partie fait; mais il auroit mieux valu qu'ils ne fussent jamais allé à Bukarest en Valachie, que de l'avoir fait pour ensuite l'abandonner: outre qu'ils ont exposé les habitants aux derniers malheurs, les Turcs regardent d'abord comme une victoire les moindres mouvemens retrogradifs que font leurs Ennemis.

XIV. Tant que la grande armée des Turcs est en campagne, ne partagés point la vôtre, & n'aiés d'autre but que de les combattre.

J'ay dit qu'ils ne font que peu ou point de detachements pour la petite guerre, & qu'ils laissent cela aux Tartares, Valaques & Moldaves; mais ils recherchent les escarmouches, aux quelles ils prennent le meme plaisir que tous les Hussards. (Rem.) L'on assure qu'à present ils n'en font plus si avides, & qu'el-

les ne sont plus si frequentes qu'autresfois. Lorsque les armées etoient en presence l'une de l'autre, il y avoit un continuel tiraillement entre les deux fronts. Les Spahis & les volontaires sortoient du camp, pour montrer leur adresse & celle de leurs chevaux, puis ils retournoient fumer la pipe & boire du caffé, & resortoient à leur fantaisie: ils tiroient de fort loin, comme c'est la coutume de toutes les trouppes legeres du monde. (Rem.) Je ne sçais si ce manege arrive encore: il etoit très amusant pour les spectateurs. Mais il ne faut point le souffrir, parceque

I. Cela montre aux Turcs qu'ils sont mieux montés & plus adroits que nous, & augmente leur hardiesse & le mepris qu'ils ont pour nous.

II. Parce que de telles escarmouches pouroient engager une affaire generale, que peut-etre l'on voudroit eviter.

Quand donc les Spahis s'approchent trop des postes avancés, il faut les faire retirer par quelques coups de canon, si non, le nombre des escarmoucheurs augmente:

gmente: les Turcs ne veulent pas ceder, pour ne pas paroitre avoir du dessous, & l'affaire devient serieuse; ils font aussi sonner fort haut le moindre petit avantage qu'ils remportent; le fusillement anime les Janissaires, qui ne sont pas faciles à contenir, sur tout quand les Spahis amenent quelques prisonniers ou raportent des tetes sur leurs picques en triomphe. Si nous faisons sonner l'appel & que nos gens soient les premiers à quitter la place: cela suffit pour que les Turcs croient avoir gagné la bataille; ainsi il faut eviter ce qui pouroit leur faire ce plaisir: ils reçoivent un ducat pour chaque tete qu'ils produisent, ce qui a couté la vie à bien des pauvres payſans polonois, dont ils ont fait passer les tetes pour tetes de Cosaques: près de Chotzim un Cosaque abattit de cheval un Spahis & lui prit son porte manteau; puis croiant etre assés riche il se retira; avide de sçavoir en quoy consistoit son butin, il ouvrit le porte-manteau & n'y trouva que quatre tetes de payſans, lesquelles n'etoient point nouvellement coupées. Cantemir confirme ce que je viens de dire, qu'un petit avantage dans

une escarmouche fait parler les Turcs fort haut.

Si l'on est dans un camp pour les y attendre, & qu'on croie pouvoir le faire avec avantage, (ce dont rien ne me persuadera) il ne faut jamais laisser de corps hors du carré; parce que ce sera sur eux, qu'ils fixeront leurs attaques. Comme je n'ay aucun livre en main, je ne sçaurois dire, avant quelle bataille en Hongrie, quelques mille Imperiaux furent ainsi taillés en pieces: ne seroit-ce point à Salankemen? Aussi à l'affaire du 9. Sept. 1769. quelques bataillons que les Russes avoient postés sur deux lignes dans un bois devant la gauche de leur camp, furent pris de tous les cotés & fort maltraités, quoy qu'ils eussent devant eux un abatis & des chevaux de frise. Que si l'on veut soutenir ces corps detachés, il faut pour cela, faire sortir des trouppes du carré ou Camp, ce qui peut en deranger l'ordre: au lieu que si l'on reste en un seul corps, l'on est par tout egalement redoutable, & ne donne aucune prise aux Turcs d'attaquer selon leurs principes. Je dirai icy quelques mots de la bataille du

du 9. Sept. près de Chotzim; je ne sçais quel nom l'on lui donne.

Le Camp des Russes etoit sur la gauche du Niester à une grande portée de canon de Chotzim: leur droite etoit inaccessible à un grand corps; toute leur Infanterie formoit un carré, environné de fleches, batteries & chevaux de frise; leur Cavallerie etoit derriere la droite où elle se croioit bien en sureté: il y avoit un bois devant leur gauche où ils avoient elevé des batteries à droite & à gauche, abattu des arbres, & posé des chevaux de frise devant les quatre bataillons & les chasseurs qui y etoient postés sur deux lignes, comme je l'ay deja dit plus haut.

Les Turcs campoient au dessus de Chotzim & derriere cette place, à la gauche de la dite riviere; d'où ils firent quelques tentatives pour la passer sur des radeaux & des bateaux, & à gué; mais ils furent toujours repoussés avec grande perte: à la fin ils jetterent trois ponts tout près de la forteresse. Leurs fourageurs y passoient & venoient couper des grains jusques aux grandes gardes des Russes, & meme tournoient leur gauche & le bois.

une escarmouche fait parler les Turcs fort haut.

Si l'on est dans un camp pour les y attendre, & qu'on croie pouvoir le faire avec avantage, (ce dont rien ne me persuadera) il ne faut jamais laisser de corps hors du carré; parce que ce sera sur eux, qu'ils fixeront leurs attaques. Comme je n'ay aucun livre en main, je ne sçaurois dire, avant quelle bataille en Hongrie, quelques mille Imperiaux furent ainsi taillés en pieces: ne seroit-ce point à Salankemen? Aussi à l'affaire du 9. Sept. 1769. quelques bataillons que les Russes avoient postés sur deux lignes dans un bois devant la gauche de leur camp, furent pris de tous les cotés & fort maltraités, quoy qu'ils eussent devant eux un abatis & des chevaux de frise. Que si l'on veut soutenir ces corps detachés, il faut pour cela, faire sortir des trouppes du carré ou Camp, ce qui peut en deranger l'ordre: au lieu que si l'on reste en un seul corps, l'on est par tout egalement redoutable, & ne donne aucune prise aux Turcs d'attaquer selon leurs principes. Je dirai icy quelques mots de la bataille du

du 9. Sept. près de Chotzim; je ne sçais quel nom l'on lui donne.

Le Camp des Russes etoit sur la gauche du Niester à une grande portée de canon de Chotzim: leur droite etoit inaccessible à un grand corps; toute leur Infanterie formoit un carré, environné de fleches, batteries & chevaux de frise; leur Cavallerie etoit derriere la droite où elle se croioit bien en sureté: il y avoit un bois devant leur gauche où ils avoient elevé des batteries à droite & à gauche, abattu des arbres, & posé des chevaux de frise devant les quatre bataillons & les chasseurs qui y etoient postés sur deux lignes, comme je l'ay deja dit plus haut.

Les Turcs campoient au dessus de Chotzim & derriere cette place, à la gauche de la dite riviere; d'où ils firent quelques tentatives pour la passer sur des radeaux & des bateaux, & à gué; mais ils furent toujours repoussés avec grande perte: à la fin ils jetterent trois ponts tout près de la forteresse. Leurs fourageurs y passoient & venoient couper des grains jusques aux grandes gardes des Russes, & meme tournoient leur gauche & le bois.

Le Prince Galitzin resolut de les en châtier: pour cela le 9. Sept. de grand matin il commanda seize Compagnies de grenadiers sous les ordres du Lieutenant General Soltikow, avec les quelles celui cy devoit barrer le chemin à ces fourageurs, quand ils auroient passé la gauche du camp, tandis que la Cavallerie viendroit de la droite par derriere, pour les attaquer en ligne. Soltikow se posta à la gauche du camp & quatre bataillons allerent dans le bois pour relever ceux qui y etoient. Tout cela se trouvoit ainsi disposé, lorsqu'au lieu de fourageurs, toute l'armée Ottomane avoit passé le Niester sans que les Russes en fussent informés. Quelque Infanterie turque, je crois que c'etoit des Arnautes, parut devant la droite, sans doute pour y faire une fausse attaque: Les Janissaires fixerent la leur sur les bataillons qui etoient dans le bois, pendant que leur Cavallerie qui sçavoit où etoit celle des Russes, tourna le bois, puis le Camp, les laissant à gauche, & se porta derriere leur droite, après avoir presque fait le tour de leur armée. La Cavallerie russe croiant encore avoir affai-

affaire à des fourageurs, fit un mouvement en avant, mais elle fut ramenée, & se replia sous le feu d'une ou de deux batteries, lesquelles d'une decharge obligerent les Spahis & Tartares de se retirer par où ils etoient venus: quelques escadrons les suivirent de loin: le Prince Repnin en fit aussi entrer plusieurs dans le carré, & les plaça derriere les intervalles des bataillons; mais il n'y eurent rien affaire, puisque les Turcs n'en vinrent pas jusques là. Ce fut alors que les Janissaires firent leur attaque dans le bois, où successivement les bataillons, qui etoient separés les uns des autres, furent accablés par tous les cotés, sans que le Prince Galitzin sçut de quoy il s'agissoit: il y eut meme des canons de pris; les Turcs attaquerent à revers les redoutes où ils etoient. Le General Soltikow, qui toujours se tenoit à la gauche avec ses Grenadiers, entendant que le feu augmentoit dans le bois, y marcha & arriva à temps pour degager les bataillons qui etoient aux abois: il tomba sur les Turcs avec l'arme blanche & ils se retirerent, prenant avec eux deux canons, qu'ils gar-

 derent:

derent: L'armée des Turcs repassa le Niester, ou plusieurs se noïerent, parce que deux ponts se rompirent. Le Prince Prosorowski la suivit avec ses Hussards qu'il forma sur deux lignes; mais il n'eut aucun engagement considerable.

L'Affaire du 17. du meme mois ne fut qu'un Massacre, selon le propre aveu des Turcs: ce corps qui perit, etoit de 17000 hommes, dont la moitié se noyerent; & les Cadavres passerent à Calus, six semaines après l'Action; les habitans qui les depouillerent se sont enrichis. Je remarque cecy pour faire voir que dans cette affaires les Russes n'ont point exageré leur avantage. Voici comme cette deconfiture se passa.

L'on assure que c'est aux reiterées instances des Janissaires que le Grand-Visir resolut de tenter fortune encore une fois, quoyqu'il ne lui resta plus qu'un pont, & que le Niester ne fut plus guéable par la cruë des eaux: pour cet effet il passa cette riviere avec le corps susdit, lequel devoit etre suivi de toute l'armée; après qu'il l'eut posté il retourna au Camp, & à peine avoit il repassé le pont, que le Niester

Niester enfla si subitement qu'il l'emporta: de façon que ce corps se trouva entierement separé du gros de l'armée: le Prince Galitzin ne tarda pas à etre informé de cet evenement, & il resolut sur le champ de profiter de la prise que sa bonne fortune lui donnoit: malgré l'avis de quelques Generaux il prit sept à huit mille hommes, presque tous d'Infanterie, & marcha à la sourdine sur ce corps, avec deffense à ses gens de tirer; il faisoit fort obscur & pleuvoit à verse: etant arrivé proche des Turcs, il divisa ses bataillons en plusieurs petits corps, pour tomber en meme temps & de tous les cotés sur les Ennemis: ceux cy à l'approche des Russes commencerent à fusiller, ce qui ne servit qu'à leur montrer où ils devoient diriger leurs pas: la pluie avoit eteint les torches qui doivent toujours eclairer un camp Turc: & peut-etre ne l'auroit on pas decouvert sans le fusillement. La plupart des Turcs se cacherent dans les tentes, où ils furent passés par les bajonettes, sans se mouvoir; d'autres se jetterent dans la riviere, où ils trouverent leur tombeau; & environ 500 chevaux

vaux voulurent se faire jour: le General Igelstrom, alors Collonel, m'a raconté, qu'ils vinrent droit sur sa trouppe, laquelle n'etoit que de deux cents Grenadiers: l'obscurité empecha les deux partys de se voir, avant qu'ils fussent à dix pas l'un de l'autre: que lui, Igelstrom, avoit commandé de donner feu, mais que pas un seul coup n'etoit parti, tant les armes etoient mouillées; cependant ces 500 Spahis rebroussérent chemin & trouverent, une ouverture par où ils s'echaperent, parce que la Cavallerie qui auroit du la boucher s'etoit egarée dans l'obscurité: quatre jours après l'on trouva ces braves sur une isle du Niester, deja à demi morts de faim & de froid; & comme ils s'obstinoient à ne vouloir pas se rendre ils furent tous canardés.

Quand on est près des Turcs, il faut se resoudre à leur ceder les fourages, qui sont entre les deux armées. L'on ne pouroit les fourager sans s'exposer à de grandes escarmouches, qui pouroient avoir les suites que j'ay dit, & il seroit très dangereux de le faire, quand meme l'on y emploieroit du canon & de l'Infanterie, que

que les Turcs pouroient eviter, ou empecher de faire feu, en se melant brusquement avec les fourageurs & la Cavallerie de l'escorte. Une chaine ne peut etre assés forte & assés contigue pour arreter trente à quarante mille chevaux, lesquels se jetteroient sur elle avec impetuosité. De plus il faut eviter toutes les occasions où l'on pouroit se meler à l'arme blanche avec les Turcs: au moins jusques nos gens sachent mieux se servir des leurs: une escarmouche peut engager une affaire generale, surtout si le Mufti n'est pas à l'armée, pour lancer un fetva. Fouragés donc sur vos devants, avant que les Turcs soient à portée de vous insulter, ou abstenés vous en entierement. J'ay dit, que je ne voudrois avoir que peu ou point de Cosaques & Calmouques dans la grande Armée, & qu'il vaudroit mieux les emploier ailleurs pour faire une diversion: que si pourtant l'on en veut quelques uns, l'on s'en servira pour faire de petites patrouilles près du Camp, au dehors des vedettes de la Cavallerie reglée: car vis a vis des Turcs, il ne faut pas penser à en faire des grosses, & encore moins

moins à les envoier fort loin. Ce ne sera pas les Cosaques & Calmouques qui gagneront les batailles, & ils consument une grande quantité de fourage, par le peu d'ordre qu'ils y observent & par la quantité de chevaux qu'ils prennent avec eux dans cette guerre. D'ailleurs, contre les Turcs, il faut mettre de coté ce qui s'appelle la petite guerre: ils seront toujours trop superieurs en Cavallerie qui toute est très legere. De vouloir les tracasser, ce seroit remuer dans un nid de guepes pour en avoir du repos. Il est donc inutile de chercher à remporter des avantages sur eux par cette arme. Quand vous marchés en avant, que le pays soit ouvert ou coupé, uni ou montagneux, gardés vous bien d'envoier devant vos Colonnes, de gros corps de Cavallerie legere, & encore moins de les faire soutenir par des Cuirassiers: parce que si les Turcs s'en aperçoivent, ils la rameneront avec impetuosité; & en pliant elle renversera les derniers; puis tous ensemble, mettront en desordre la tete de la Colonne, quand meme elle seroit d'Infanterie, la quelle ne pouroit faire feu sans

sans tuer vos propres gens; comme l'on en a plusieurs exemples anciens & modernes & sur tout devant Chotzim, où les Russes eurent un moment critique. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'aiant appris qu'ils agissoient contre cette regle, je predis au Prince Wolkonski ce qui arriva. Pour eviter cela, quand l'on marche à portée de pouvoir etre inquieté par les Turcs, il faut que l'Infanterie ait la tete des Colonnes; elle est l'arme la plus propre à arreter un essain de barbares: il suffit de la faire preceder par quelques escadrons d'Hussards pour reconnoitre & eclairer la marche: mais sitôt qu'ils decouvrent un corps qui merite leur attention & est à portée de leur tomber dessus, ils doivent se replier derriere l'Infanterie, pour lui donner le moyen de faire jouer son Canon & sa mousqueterie: je reponds que de cette façon les Spahis, Tartares, seront bien vite renvoiés. Si dans cette guerre vous voulés vite ruiner votre Cavallerie, vous n'avés qu'à l'envoier faire des courses. (Rem.) C'est ce que les Russes ont fait la premiere campagne: mais celle de 1770. ils ont mieux agi & l'ont tenue com-

comme dans une boëte : de plus ils n'ont eu d'autre but que de livrer bataille, jusques ils aient eté Maîtres de la Campagne.

Il ne faut pas reſter longtemps dans le même Camp, ſur tout dans la guerre contre les Turcs; parce que

I. Devant eux l'on ne peut chercher les fourages loin.

II. Pour, dans ces pays deja malſains, eviter les maladies que cauſent un long ſejour dans un camp : l'air s'y corrompt par les immondices, l'eau des puits & des etangs ne tarde pas à devenir boueuſe, & meme puante.

III. Pour rompre les deſſeins des Turcs & ne pas leur donner le temps de prendre une poſition avantageuſe, de mettre leurs canons en batterie, de former un plan pour vous attaquer & de fixer leurs attaques: comme à Falckchin ſur le Pruth.

J'ay deja expliqué de quelle façon l'on pouroit manoeuvrer, lorsqu'on marche en avant ſur pluſieurs Colonnes; icy je dirai comment on peut le faire par ligne; je ſuppoſe par l'aile droite: les batail-

bataillons des flancs ſe jettent en Colonne & ſe mettent à la tete des lignes: tandis que celles-cy, de meme que l'interligne de Cavallerie, ſe rompent par manches ou pelotons à droite, à moins que la ſeconde n'eut fait front en arriere; car dans ce cas elle ſe romproit par la gauche, afin que par un autre quart de converſion, auſſi par manche, ou peloton, tout ſoit remis dans ſa premiere & naturelle poſition; il n'y a que les bataillons des flancs, leſquels doivent alors deploïer: où il faut encore obſerver que ceux du gauche doivent manoeuvrer autrement, parce qu'ils feront front du coté d'où l'on vient: par exemple, avant que de ſe mettre en mouvement, ils font demi-tour à droite, & ſe jettent en Colonne par leur centre: & à l'halt, ils deploieront à droite & à gauche, puis ils ſe remettront par un demi-tour à gauche: ſi non, ils doivent ſe rompre par les ailes, & ſe remettre en bataille à la mode commune, en faiſant tourner les tetes de leur petite Colonne, & marcher juſques elles aient repris leur poſition naturelle. Les bataillons qui doivent deploïer, ne laiſſeront que peu de

vuide entre les pelotons, & les feront ſerrer en avant à la demi-diſtance, pour qu'ils aient moins de chemin à faire quand on commandera de faire face de tous les cotés: parce que pour l'executer, ils ont plus loin à marcher que le reſte de l'armée, qui ſe remet par un ſimple quart de converſion, par peloton, manche, ou compagnie, ſelon que l'on eſt diviſé.

Mais ſi l'on eſt près des Turcs, alors les flancs marchent en front ſans ſe rompre; celui qui ferme, fait un demi-tour à droite: au lieu que les lignes ſe rompent par manches à droite, ou à gauche, ſelon que l'on le juge à propos, car elles ne risquent rien de le faire, par la facilité qu'elles ont de ſe remettre dans un inſtant; comme je l'ay deja expliqué. Tous ces mouvements ſeront ſans doute deja connus de tous les Officiers; mais je ne veux rien omettre de ce que je penſe pouvoir etre pratiqué contre les Turcs. Je diraï auſſi que comme l'armée doit toujours former un carré long, je ne lui donne que deux lignes, & nomme interligne, celle que forme la Cavallerie legere, parce qu'elle ne peut etre contigue, & n'eſt à regarder que comme differents pétits corps de reſerve.

Comme les Chaſſeurs Ruſſes ont de grandes bayonettes, l'on pouroit ſans doute s'en ſervir en ligne & aux flancs; mais j'ay remarqué qu'ils ſont acoutumés à etre moins ſerrés, que l'autre Infanterie, qu'ils ne ſe mettent que ſur deux rangs, & que le fuſillement à la bandoure eſt leur vraïe façon de combattre: il faut un jour de bataille les envoier aux equipages. (Rem.) C'eſt ce que le Feld-Marechal de Romanzow a fait à Kagul.

Si l'on jette les yeux ſur Montecuculli, l'on verra que je ne cherche qu'à expliquer & developer les regles generales qu'il nous a donné.

L'on ſçait que depuis près d'un ſiecle qu'il eſt mort, les armées européenes, ont d'un jour à l'autre changé à leur avantage: l'Artiglerie en eſt nombreuſe & bien ſervie, la Cavallerie plus agile; l'Infanterie armée de fuſils & bayonettes, plus ſolide, mieux entretenue & exercée que jamais, ſans avoir, pour cela, beſoin de trillers: Ainſi il faut faire quelque changement dans la tactique & façon de combattre

battre qu'il nous recommande; ſur tout ne le jamais faire de pied ferme, mais toujours en cherchant de gagner du terrain: Les Turcs au contraire n'ont rien changé dans leurs armes, & l'on voit qu'au lieu d'avoir fait des progrès, ils ont beaucoup degeneré. Ce grand homme dit auſſi, qu'on ne doit pas attendre qu'ils attaquent, mais qu'il faut les prevenir, ſans leur donner le temps de ſe reconnoitre: il veut que l'on ne s'attache à aucun ſiege, tant que leur grande armée eſt en Campagne, mais qu'on le faſſe avant qu'elle y ſoit entrée ou après qu'elle s'eſt retirée. (Rem.) J'ay deja aſſés parlé de cette maxime dont nombre d'exemples font voir la ſolidité. Quoyqu'il y ait beaucoup de difficultés à retablir le corps des Janiſſaires, ſi une fois il eſt bien deffait: il n'en eſt pas de meme avec la Cavallerie, la quelle d'ailleurs perd peu de monde, ſi non par un evenement comme le maſſacre de Chotzim, où toute retraite lui etoit coupée, & où la legereté de ſes chevaux n'a pas ſuffi pour la mettre en ſureté à Kagul. Le Danube doit auſſi en avoir englouti une bonne partie; mais ce

ce ſont des cas qui arrivent rarement: & un Spahis, Sayn & Tymariot eſt bien vite remplacé par les volontaires & fils de Spahis qui aſpirent aux places qui viennent à vacquer, & qui en partie leur ſont deja promiſes.

Je ne repeterai point ce que je me ſuis deja tant etudié à demontrer, ſur l'Ordre de bataille que je crois le plus naturel pour oppoſer aux Turcs, en melant la Cavallerie avec l'Infanterie, ou en mettant la premiere en interligne derriere les intervalles des bataillons, pour qu'elle ſoit à portée de les ſoutenir, & auſſi de tomber ſur les Janiſſaires. (Rem.) C'eſt ainſi que le Prince Repnin a manoeuvré à l'affaire qu'il eut quand il s'approcha d'Iſmail.

A preſent je dirai quelques mots du Camp des Turcs & de la façon que je conſeille de les y attaquer, ſi l'on veut eviter leur nombreuſe & puiſſante Artiglerie; qui paroit ſi dangereuſe à Cantimir, qu'il ne veut jamais les attaquer, pour ne pas etre expoſé à ſon feu. Les deux plans ſont tirés de Marſigli, j'y ay joint l'ordre dans le quel je crois qu'il convient de manoeuvrer.

L'Armée turque campe presque en rond ou en ovale; les Janissaires sont au centre, & la Cavallerie s'etend à droite à gauche, & derriere: quelques fois le Camp represente un croissant renversé, ou plutot un arc, dont les bouts sont en arriere: alors il y a une reserve de Cavallerie qui en est comme la corde. Chaque corps fait un rond particulier; ils posent les gardes & piquets de Cavallerie, ainsi que je l'ay deja expliqué. S'il se trouve quelque eminence d'où l'on puisse decouvrir tout le Camp, le Grand-Visir ne manque pas d'y tendre ses tentes, qui de loin semblent en etre la citadelle.

L'on sent bien qu'en allant tout droit sur ce camp l'on s'exposeroit à tout le feu de la grosse Artiglerie qui en couvre le centre; (quoyqu'à la verité je ne la croie pas si dangereuse;) mais on peut l'eviter en manoeuvrant comme je vais le montrer.

Je veux donc supposer que l'on soit campé à un mille d'Allemagne, des Turcs: pour leur cacher son dessein & leur donner le change, l'on s'approchera de leur centre jusque à la portée du gros Canon, où l'on formera le carré long, si l'on ne l'a pas

l'a pas deja fait: par là ils seront dans l'incertitude de quel côté l'on leur en veut: puis tout d'un coup l'Armée fera le quart de conversion par manche, pelotons &c. à droite ou à gauche, selon qu'on croiroit trouver le terrain le plus convenable; les flancs restent dans leur position naturelle, & ainsi que je l'ai deja dit; celui qui ferme fait demi-tour à droite. C'est dans cet ordre qu'on marche par ligne en carré long & se porte obliquement sur un flanc ou aile du Camp turc: quand on y est arrivé l'on se remet par un autre quart de conversion, & le flanc qui a fait le demi-tour à droite, fait front par un autre à gauche: tout se trouve alors à sa place & pret à combattre. Dans une telle manoeuvre il faut bien garder les distances & intervalles, afin que quand on fait front, tout soit rangé & pret à recevoir les Turcs, si à leur ordinaire, il leur prenoit envie de vous prevenir, & tomber sur le corps dans le temps que vous etes encore en marche. (Rem.) C'est ce qui est arrivé à Kagul, où les Janissaires, en sortant de leur pretendus retranchements, tomberent sur le carré du General Pokentin, lequel en fut enfoncé.

J'ay deja montré que les Turcs n'observent ny rangs ny divisions, & qu'ils ignorent absolument ce que l'on nomme manoeuvres, qu'il leur faut un temps infini avant qu'ils puissent se servir de leurs canons, lesquels ils ne peuvent presque remuer sur les affuts. Ainsi, si au lieu de les attaquer par leur front, nous les tournons, pour chercher leur partie foible; toute leur Artiglerie leur devient inutile, à la reserve de peu de pieces de l'aile sur la quelle l'on tombe, qu'ils pouroient peut-etre pointer sur nous, sans les remuer de leur place. Il faut se ressouvenir que leurs canons ne sont pas tout le long du front, mais seulement devant le camp des Janissaires. Ce seroit se tromper que de penser qu'ils changeront de position; & comment en viendroient-ils à bout, en campant comme ils font? & comment dans un tel labirinthe, feroient-ils un mouvement, pour se mettre en etat de nous recevoir d'une façon conforme à celle dont ils combattent? je laisse à juger dans quel embarras ils se trouveront. Ce ne poura etre qu'en cherchant de nous prevenir, comme ils firent à Kagul.

Restent-

Restent-ils immobiles? nous pouvons en les tournant en carré long, marcher jusques nous leurs soions en flanc & meme à dos.

Pour manoeuvrer icy avec ordre, soit qu'on marche droit en avant, ou qu'on le fasse obliquement par une aile, il faut, que chaque General qui conduit une Colonne, ou ligne, ou flanc, selon que l'on s'est rompu; prenne un point de vue particulier, pour qu'il n'en croise pas un autre, & ne s'embrouille pas: ce qui ne pouroit manquer d'arriver si deux trouppes marchoient sur le meme point. J'ay vu de grands desordres dans la Cavallerie, qui en attaquant n'avoit pas pris ces precautions.

Si l'on cottoie l'Ennemy en marchant à droite ou à gauche par ligne en carré long, & qu'il ne se trouve ny bois, ny clocher, ny hauteur ou autre chose qui puisse servir de point de vuë: le General qui conduit les trouppes qui ouvrent la marche, doit toujours rester au meme eloignement de l'Ennemy, sans s'en approcher ny s'en eloigner: c'est le moyen de manoeuvrer avec justesse. Les manches, ou pelotons, ou divisions, (selon qu'on s'est rompu)

doivent exactement marcher dans les traces des premiers, sans jamais se jetter ny à droite ny à gauche, sous pretexte de redresser la Colonne: Car pour peu que le premier peloton ou manche change son front, si celui qui suit vouloit l'imiter, la queuë n'auroit autre chose à faire qu'à se tirer à toutes jambes, tantot d'un coté, & tantot de l'autre, comme en faisant les pas de coté d'un menuet: pour eviter cela, il faut que chaque manche se contente de marcher sur les traces de celle qui la precede: que si celle-cy se tire à droite ou à gauche, celle qui la suit, n'en doit faire autant, que lors qu'elle est arrivée sur la meme place, où ce mouvement a été executé. Il faut dans cette manoeuvre, suivre la methode prussienne, & l'on est sûr de garder ses distances & intervalles: par exemple, si l'on s'est rompu à droite, les Officiers qui conduisent les manches, marchent à la gauche de leur trouppe, qui est le coté du quel l'on doit faire front & se remettre, & vice versa, si l'on s'est rompu par la gauche. En restant devant leur trouppe dans la Colonne, ils ne voient que le dos de celle qui marche devant leur nés;

nés; mais en s'en tenant dehors, ils decouvrent si loin que le terrain le permet. (Rem.) Je sçais qu'à present cette façon de marcher est usitée dans toutes les trouppes où l'on donne quelque attention aux manoeuvres. De vouloir faire mouvoir l'armée par un simple à droite ou à gauche par file, ce que dans la Cavallerie nous appellons contremarcher; ce seroit ridicule; puisque pour l'executer, les files devroient s'ouvrir, sans quoy le soldat ne pouroit remuer de la place, tout ne pouroit se mettre en mouvement en meme temps, & depuis que l'aile droite (si c'est à droite) aura commencé à marcher, il se passera bien du temps, avant que la gauche soit à meme de le faire. Veut on faire front? cela prend tout autant de temps, à moins qu'on ne laisse entre les files beaucoup plus de distance, que l'usage & l'ordre n'en exigent. Je suppose une ligne de vingt bataillons, qui fasse à droite par file, & marche ainsi un demy-mille; les derniers n'arriveront à leur place qu'une demy-heure après les premiers; dans la Cavallerie cela est bien moins praticable, parce qu'un

qu'un cheval est long, & demande plus de place qu'un fantassin. Ainsi il vaut mieux se rompre par manche, tout peut se mouvoir en meme temps & se remettre de meme: il faudroit que l'on convînt de certains signaux, comme d'un roulement de tambour &c. pour que tous les corps manœuvrent au meme instant.

La seconde ligne ne fera face en arriere que quand l'Ennemi s'y montre: je suppose d'avance, que l'Infanterie est aussi bien exercée à faire feu en arriere qu'en avant; mais comme je l'ay dit, je crois qu'il suffit qu'elle soit sur deux rangs: que si elle est sur trois, il n'y en a que deux, qui doivent tirer, pour qu'elle ne soit pas obligée de s'arreter pour le faire; elle est uniquement pour couvrir le dos de la premiere, & est sure de n'etre pas attaquée par les Janissaires, qui sont la seule troupe qui pouroit lui nuire; l'on n'en voit jamais plus de trente mille dans une grande armée ottomane, & ainsi que je l'ay expliqué, ils combattent sur une très grande profondeur, de façon qu'ils prennent un petit front; mails il faut bien prendre garde aux flancs. Si votre Infanterie n'est pas

pas bien exercée à faire feu par peloton en avançant, il vaut mieux qu'elle le fasse par bataillon entier, après que celui qui doit tirer, s'est arreté une ou deux minutes.

Comme le feu des Turcs ne signifie rien, & que par consequent vos soldats garderont leur sang froid, & ne se decontenanceront pas comme devant un autre Ennemy: il vous sera très facile de manœuvrer avec ordre. Il ne faut pas tirer le canon de trop loin sur les Turcs; car si les boulets ne leur font pas du mal, cela ne fait que les animer: les hurlements qu'ils jettent les empechent d'en entendre le sifflement, ainsi que celui des bales: lequel, selon ce que j'ay vu, cause assés souvent du desordre dans nos Cavalleries européenes: veut-on intimider les Turcs, il faut leur tuer du monde.

Qu'on ne se presse pas trop de tirer, que l'on donne le temps aux soldats d'enjouer, & qu'ils attendent le commendement, mais qu'ils chargent vite. Il me semble qu'à present, qu'on n'a presque d'autre but que de charger & tirer à la hate, le feu de mousqueterie est moins meurtrier qu'auparavant, temoin la bataille

taille de Parme, de l'an, 1734. où l'on compte qu'il perit vingt mille hommes, uniquement à coups de fusil, les canons, dont je n'ay entendu tirer que deux, n'en ont peut-etre pas tué trente, & la Cavallerie pas un seul:

Que de meme les canoniers, à force de se precipiter, ne tirent pas en l'air, comme ils le font très souvent; puisque devant les Turcs, ils garderont leur sang froid, & que tout peut & doit s'y faire avec autant d'ordre que sur une place d'exercice.

Si l'on combat dans un pays coupé, l'Infanterie ne laisse de vuide entre les bataillons, qu'autant qu'il en faut pour y placer l'artiglerie, puisque la Cavallerie n'y passera pas, & sera en 3. 4. ou cinquieme ligne selon le terrain: s'il y a des hauteurs propres à y placer le canon, alors il ne faut aucuns intervalles.

Quoyque les Turcs se deffendent avec assés de fermeté, quand ils sont derriere un retranchement, cela ne doit point empecher de les y attaquer, comme a fait le Prince Eugene: il faut seulement fixer les attaques sur leur partie foible, & vive-

vivement les canoner avant que de faire avancer l'Infanterie. Si leurs retranchements sont tels que je les ay depeint, & que l'etoient ceux de Kagul, nos armes nous donnent l'avantage sur les leurs: ils ne tiennent aucun rang, leurs sabres sont trop courts, pour qu'ils puissent s'en servir par dessus le parapet, et entre les palissades, tandis qu'avec nos bayonettes nous pouvons les atteindre de loin: c'est ce qu'il faut bien imprimer aux soldats, qui sans cela craignent d'approcher les Turcs à l'arme blanche. Il s'agit de choisir un endroit propre à y placer notre grosse artiglerie, pour faire taire la leur, si l'on ne peut l'eviter, quoyqu'il ne soit gueres probable, qu'autour d'un si grand terrain, que celui qu'occupe une armée turque, il ne se trouve une eminence ou autre place convenable pour elever des batteries, qui en battront une aile ou autre quartier, lequel en sera commandé. Les obusiers surtout, feront un grand effect & etonneront bien les Turcs, qui en ont peu ou point de connoissance; aussi dans les campagnes d'Hongrie n'en avoit on encore aucun.

Un

Un Officier russe m'a raconté que l'an 1769, dans une escarmouche près de Chotzim, une seule obus ou grenade, qui tomba devant un gros corps de Spahis, suffit pour entierement les dissiper. Generalement toutes nos armes à feu ne peuvent manquer de causer un grand desordre chès les Turcs & de leur tuer bien du monde, à cause de la grande hauteur & epaisseur, sur laquelle ils campent & combatent; presqu'aucun coup ne peut porter à faux. (Rem.) Cecy ne demande aucune explication ulterieure, la nature parle; mais il me paroit, que quand on est près des Turcs, avant que de tirer à cartouche, il ne faut donner aux Canons que la demi-charge de poudre, pour que les boulets bondissent & roulent dans la masse.

Quoyque dans cette guerre, l'on n'a pas besoin de beaucoup de manœuvres etudiées: il me paroit que l'on ne feroit pas mal, quand l'armée sera rassemblée, de la faire manœuvrer en corps, & de lui montrer tous les mouvements qu'on croit pouvoir faire contre les Turcs;

Turcs; & non pas s'amuser à faire planter les chevaux de frise, par temps, &c. comme je scais que cela est arrivé.

Si l'armée campe dans une plaine, qu'on la fasse avancer en Colonnes, puis deploier, & marcher en carré long, ou par ligne, après s'etre rompue à droite & à gauche par manches; qu'elle se remette souvent & fasse front de tous les cotés; qu'on voye si l'on observe bien les distances & intervalles, & qu'on apprenne à connoitre les signaux, qui peuvent se donner de plusieurs façons; car icy une armée doit agir comme un seul bataillon, tout doit se mouvoir au meme moment: que la Cavallerie sorte par les intervalles, qu'on fasse les angles obtus: en un mot, qu'on montre toutes les manoeuvres dont j'ay fait mention; que dans un pays coupé l'on execute celles qui y conviennent; que toutes soient courtes & distinctes; que pour cela l'on prenne les jours de repos, & que l'on manoeuvre selon le terrain sur lequel l'on se trouve. (Rem.) Je regarde cet

article comme très essentiel, & je crois qu'aucun militaire eclairé ne pensera autrement.

Quelques fois l'on trouve les Turcs barricardés derriere des chariots rangés en parc, (Wagenbourg) ou plûtot mis en travers devant leur front. L'on peut dire, que si alors l'on les attaque, ils sont perdus; aussi ne faut-il pas hesiter de le faire, quand meme on n'auroit qu'un corps des plus petits, parce que

I. L'on scait qu'un tel parc ne sert à autre chose qu'à proteger un corps d'Infanterie contre une bonne Cavallerie.

II. La force des Turcs consiste principalement dans leur Cavallerie, laquelle dans un tel enclos se trouve comme enchainée, & où le canon la desole. C'est dans une telle position que le Prince Eugene les batit à Zenta, quoyqu'alors l'artiglerie autrichienne fut très peu de chose en comparaison de ce qu'elle est à pre-

present. Je ne crois pas que ce Prince fit usage de vingt canons.

III. S'il ne se trouve dans ce parc aucunes hauteurs pour y placer les leurs, & qu'ils n'ayent pas le temps d'y elever des plate-formes; ils n'en peuvent faire aucun feu: car jamais ils ne les hazarderont hors de la chaine.

IV. S'ils ont de telles hauteurs ou plateformes où ils aient mis leurs canons en batterie; comme nous sommes libres dans nos mouvements, que sans danger nous pouvons nous tirer à droite ou à gauche, en marchant par ligne, & meme les tourner pour chercher leurs flancs ou leur dos, si le terrain le permet: il nous sera toujours facile d'eviter ces immobiles batteries, & de trouver des endroits propres pour y elever les notres contre leur partie foible &c. Voici à peu près, comme je pense qu'il faut manœuvrer.

L'on commence par une vive canonade, laquelle ne manquera pas de faire

beaucoup de mal aux Turcs & de les decontenancer; Puis l'Infanterie, qui dans ce cas est seule en premiere ligne, avance sur les chariots, en donnant de grandes decharges par bataillon, sans que le canon cesse, jusques l'on soit arrivé au point qu'il ne puisse tirer sans risquer de tuer nos propres gens. (Rem.) C'est icy le cas où l'on peut former plusieurs Carrés. Mais qu'on prenne garde de ne pas faire comme fit le Comte Munnich à Oczackow, où il forma son Infanterie à un grand eloignement de la place, sans faire attention qu'en en approchant, le front devoit se racourcir: aussi en etoit on encore à deux mille pas, que les regiments etoient deja tous melés les uns avec les autres, parce que tous marchoient sur le meme point, avec un front plus grand qu'il n'auroit dû l'etre: s'il reussit à prendre cette mauvaise place, ce fut par un pur hazard, & je ne conseille à personne de l'imiter. Aussi le Marechal Keith, qui y fut blessé, m'a raconté que quand Munnich lui avoit envoié faire un compliment

ment sur la gloire que lui, Keith, avoit acquis dans ce jour: il lui avoit fait repondre, que gloire ou honte, il n'en vouloit aucune part. Pour revenir à mon sujet:

Quand on est arrivé aux chariots, l'Infanterie continue de faire feu en ordre & à brule-pourpoint, & porte des coups de bayonette aux Turcs, qui avec leurs sabres courts & courbes ne pouront riposter, ny faire aucune resistance; mais il est à presumer, qu'ils n'attendront pas qu'on soit arrivé si près d'eux. Le grand feu les aura deja delogé; au lieu que selon leur tactique, le leur ne peut pas faire grand effect. L'artiglerie aura deja ruiné le parc, & les eclats ou esquilles des roues & du corps des chariots auront fait autant de mal à ceux qui les deffendent que les boulets; comme cela arrive sur un vaisseau de guerre, & derriere tout retranchement de bois qui n'est pas terrassé.

De cette façon, s'il y a plusieurs chaines de chariots, l'on peut les emporter

ter l'une après l'autre : La Cavallerie soutient l'Infanterie, & celle cy lui ouvre des passages, afin qu'elle se jette sur les Janissaires, mais il faut que les Spahis soient ecartés.

S'il prenoit envie aux Turcs de sortir, pour nous tomber sur le corps, dans le temps que nous cottoions le parc, ils ne pouroient le faire qu'en defilant, nous aurions la facilité de les en empecher à coups de canon & de leur faire face: mais icy, comme ailleurs, il faut marcher en carré long: l'on est prêt à tout evenement & ne peut jamais etre pris en deffaut.

Il est difficile de prescrire des regles, comment l'on doit agir dans un pays coupé de fossés, montagnes, ravins &c. tout depend de la situation; le moindre obstacle, ou la moindre chicane, oblige de changer les disposítions & l'ordre de bataille. Un General doit mettre tout à profit, & placer ses trouppes de façon qu'aucune ne soit inutile, ainsi que son Ar-

Artiglerie; mais surtout que sa Cavallerie soit toujours à portée & à meme de pouvoir s'abandonner sur l'Infanterie turque.

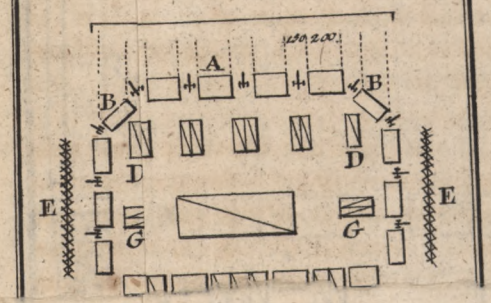
Par ce que je viens de dire dans ce petit ouvrage, il est evident qu'avec une armée peu nombreuse, mais bien disciplinée & acoutumée aux grandes manoeuvres, sans meme en exiger une bravoure extraordinaire, l'on viendra à bout de battre celle des Turcs, si forte qu'elle soit. Pour le reste, il faut avoir grand soin d'etablir de bons magazins, & qu'il ne manque rien au soldat: après quoy l'on peut marcher tout droit à Constantinople. Les Chretiens du rite grec donnent sans doute de grands avantages aux Russes; mais les Autrichiens, sans avoir besoin de ces gens, peuvent faire la guerre aux Turcs sur le velours, ou comme on dit, en dormant sur un fauteuil. Les Russes devroient bien menager ces peuples qui leur sont si fort devoués, & ne les jamais engager à se soulever, s'ils ne peuvent les soutenir: les Valaques & les

les Moreïtes ſont plus malheureux que ſi les Ruſſes n'avoient jamais paru chés eux: & à la fin les Grecs pouroient etre la victime de tout cecy, ſurtout ſi aucune puiſſance qui ſoit peu eloignée d'eux, ne prend leur cauſe en main, car les Ruſſes ne ſont pas à portée de ſuffiſamment les appuier.

Je regarde une armée de trente mille hommes plus que ſuffiſante pour combattre les Turcs: eſt elle plus forte elle ne fait qu'embarraſſer, & cauſer de grandes difficultés dans les vivres & fourages.

Pl. I.

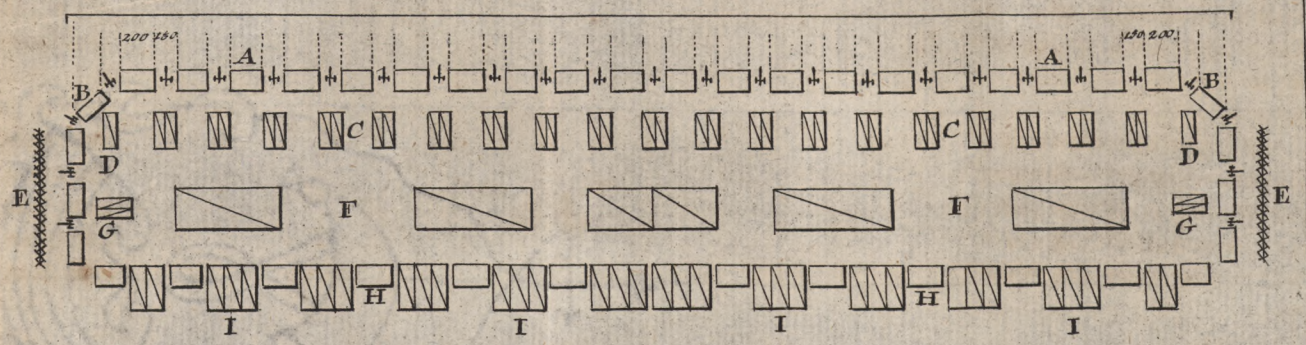
L'Auteur.



les Moreïtes sont plus malheureux que si les Russes n'avoient jamais paru chés eux: & à la fin les Grecs pouroient etre la victime de tout cecy, surtout si aucune puissance qui soit peu eloignée d'eux, ne prend leur cause en main, car les Russes ne sont pas à portée de suffisamment les appuier.

Je regarde une armée de trente mille hommes plus que suffisante pour combattre les Turcs: est elle plus forte elle ne fait qu'embarrasser, & causer de grandes difficultés dans les vivres & fourages.

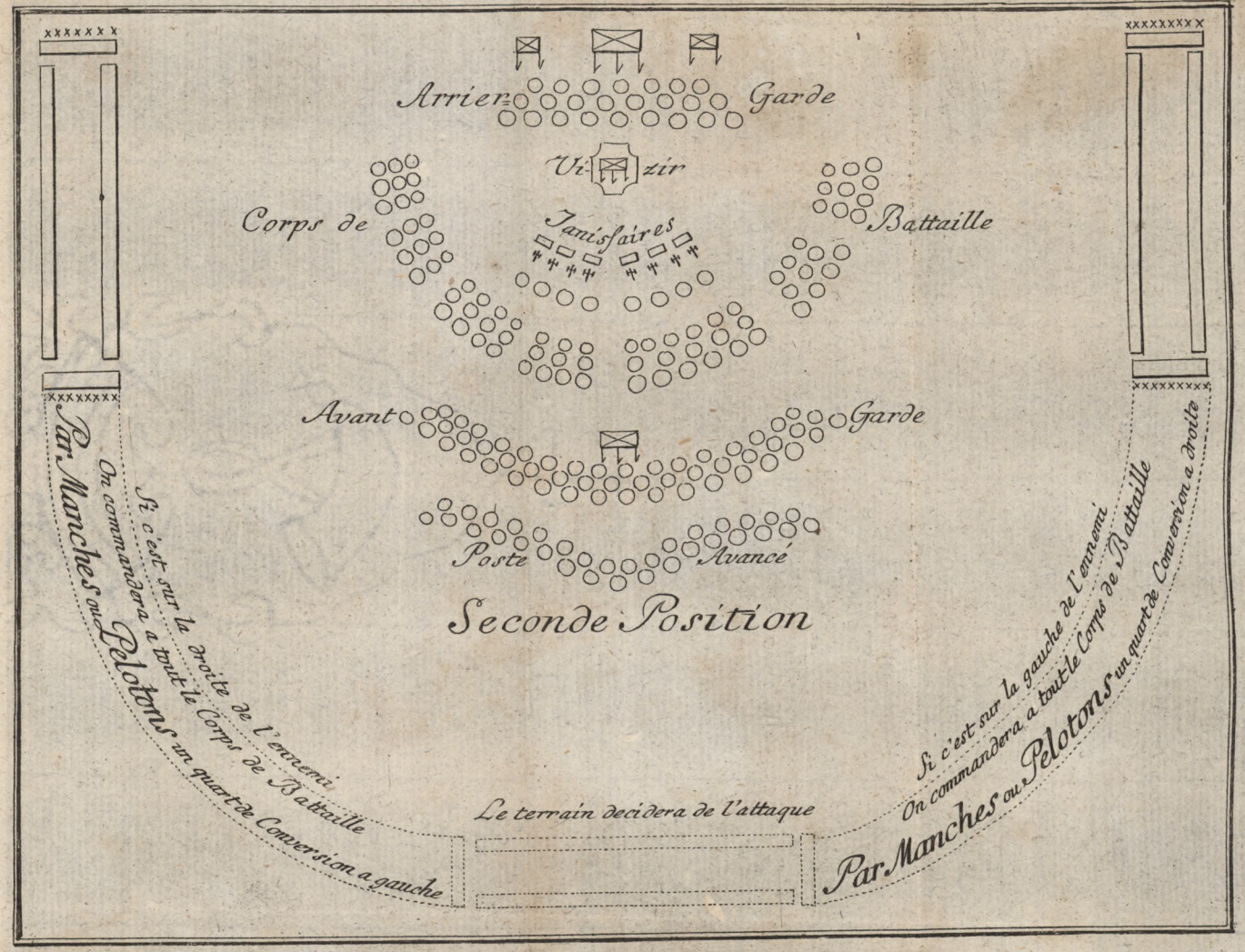
Ordre de Battaille selon l'Idée de l'Auteur.

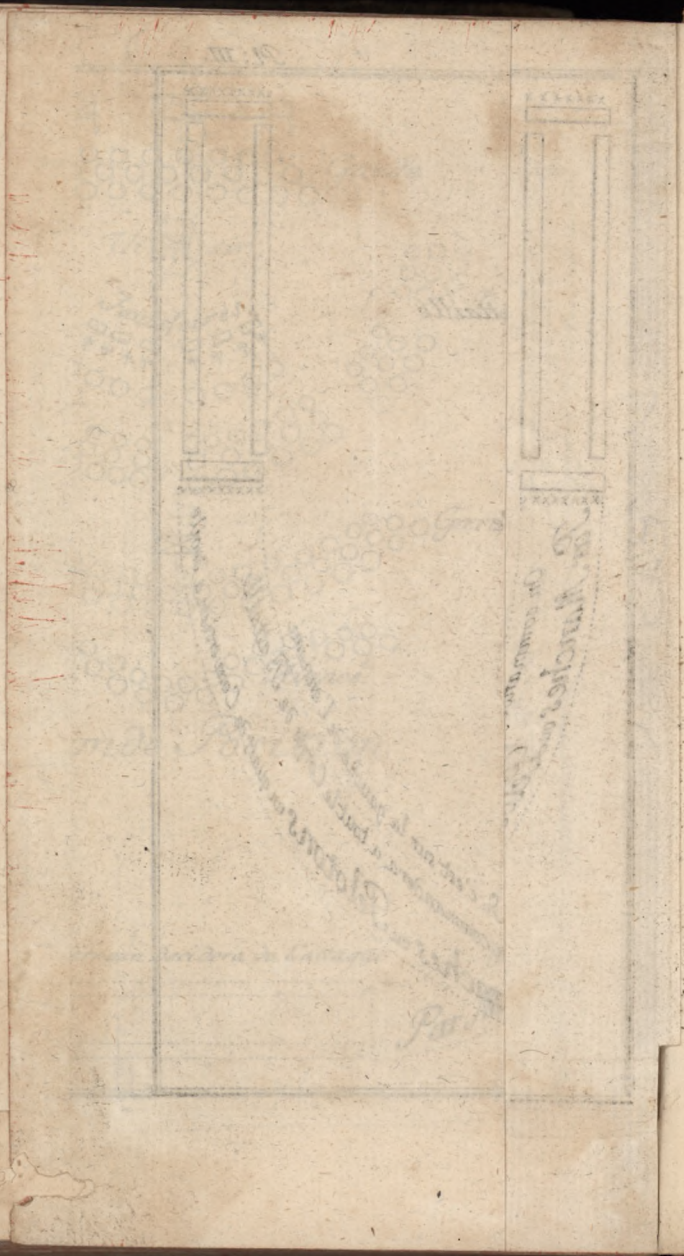


Renvoi

A. *premiere Ligne d'Infanterie avec 150. pas d'Intervalle, tant pour l'Artillerie, que pour faire passer la Cavallerie.*
B. *deux Bataillons, ou Grenadiers ou Chasseurs, qui, combattant de pied ferme, forme un angle obtus pour donner plus de force aux ailes. Mais en avançant sur l'ennemi, ils s'allignent avec la premiere Ligne.*
C. *Cavallerie, qui par deux Escadrons, passera l'Intervalle, pour tomber sur l'ennemi.*
D. *Un Escadron de Cavallerie pour soutenier les Bataillons* B.
E. *Trois Bataillons dans les Flancs, renforgés par des Chevaux de Frises.*
F. *Entre-Ligne, consistant en Dragons et Hussards, pour etre lachés derriere les Fuijards.*
G. *Quelques Escadrons derriere les Flancs.*
H. *Infanterie en seconde Ligne.*
I. *Cavallerie entremelée avec Infanterie en seconde Ligne.*

Arrier Garde
Vizir
Corps de Battaille
Janissaires
Avant Garde
Premiere Position
Si c'est sur la droite de l'ennemi
On commandera a tout le Corps de Battaille
Par Manches ou Pelotons un quart de Conversion a gauche
Le terrain decidera de l'attaque.
Si c'est sur la gauche de l'ennemi
On commandera a tout le Corps de Battaille
Par Manches ou Pelotons un quart de Conversion a droite.


Arrier Garde
Vizir
Corps de Janissaires
Battaille
Avant Garde
Poste Avancé
Seconde Position
Si c'est sur la droite de l'ennemi
On commandera a tout le Corps de Battaille
Par Manches ou Pelotons un quart de Conversion a gauche
Le terrain decidera de l'attaque
Si c'est sur la gauche de l'ennemi
On commandera a tout le Corps de Battaille
Par Manches ou Pelotons un quart de Conversion a droite



(73) 50,-